

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

Année 1879

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME VINGT-SIXIÈME

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEURS
19, RUE HAUTEFEUILLE

1879

PRÉFACE

Avant de pénétrer dans l'histoire des mœurs et des costumes du petit peuple qui va nous occuper, chers lecteurs, qui êtes aussi mes chers collègues, permettez-moi de vous confier un scrupule. C'est la seconde fois que j'ose aborder une étude monographique. Or, par une mauvaise chance qui me semble particulière, cette fois-ci comme la première, je suis obligé de mettre pour titre à mon travail un véritable barbarisme. Quand je me suis occupé des insectes qui composaient l'ancien genre *Cis*, j'ai cru devoir les appeler des *Cisides* : ce mot était incorrect et il eut fallu le remplacer par *Cioïdes*. Mais je n'ai point cru devoir assumer la responsabilité d'un mot inusité jusque-là et qui pouvait dérouter et égarer le lecteur. Hélas ! me voici de rechef en présence du même dilemme : *Chrysidés* est un mot déjà connu et, qui plus est, plus gracieux que *Chrysidides*. Ce dernier motif m'a décidé. Comment se servir, pour désigner de si jolies choses, d'un terme qui ne soit pas joli lui-même ? Mieux vaut en pareil cas un barbarisme qu'un mot barbare.

Après avoir ainsi dégagé mon petit amour-propre d'auteur, j'accomplis un devoir qui m'est bien doux, en reportant sur mes maîtres et mes collègues la part de mérite qui leur revient à juste titre dans ce travail. J'en dois la première idée à M. Chevrier, qui m'a donné l'exemple et n'a cessé de m'encourager par ses conseils expérimentés,

ses précieuses communications et sa générosité sans bornes. M. Gribodo, de Turin, m'a autorisé, avec un désintéressement vraiment admirable, à prélude, par une modeste étude, au grand et sérieux travail qu'il prépare sur les Chrysidés du monde entier : sans son aveu, je n'aurais jamais osé l'entreprendre. Il a de plus mis à ma disposition les types uniques, qu'il s'est procurés à grand'peine et sans lesquels j'aurais pu commettre des erreurs à coup sûr bien plus nombreuses que les fautes involontaires qui ont dû se glisser dans mon mémoire. Enfin, M. Lichtenstein préparait de son côté des notes intéressantes sur les Chrysidés, et n'a pourtant pas hésité à me sacrifier non-seulement le mérite qui lui en serait revenu, mais un bon nombre d'observations toutes personnelles et de la dernière heure. A Paris, M. Lucas m'a permis d'étudier longuement, dans les riches cartons du Muséum, les types de ses propres espèces, ainsi que ceux des D^{rs} Sichel et Giraud; le D^r Laboulbène en a fait de même pour ceux de Dufour, et M. Gilbiani à Turin, pour les collections de Lepelletier St-Fargeau et de Spinola. Enfin MM. F. Aubert, Ancy, Bedel, R. P. Belon, Damry, Fallou fils, Frey-Gessner, Gogorza, Ghicote, Jullian, Lèveillé, Marquet, J. Perez, Perris, D^r Puton, Révelière, Rizaucourt, Tappes et Waga, m'ont communiqué quantité d'espèces intéressantes, et ont même eu parfois l'extrême complaisance de chasser pour mon compte. Ce désintéressement et ce dévouement aux intérêts de la science ne surprendra aucun de ceux qui connaissent nos collègues. Mais, tout en leur exprimant ma reconnaissance personnelle, je ne puis m'empêcher d'admirer une fois de plus cet accord et ce concours, qu'on est presque toujours sûr de rencontrer toutes les fois qu'on s'occupe d'une étude d'ensemble sur une des mille ramifications de l'histoire naturelle.

Je dis *presque*, parce que, hélas ! il n'est pas de beau tableau sans ombre, et l'ombre ici c'est M. le professeur Foerster. Il m'est pénible, mais je crois nécessaire, de publier les rapports qui ont existé entre

lui et moi, pour faire retomber sur qui de droit la responsabilité de lacunes qui existent dans le présent travail. M. Foerster a décrit en 1852 un bon nombre de Chrysidés, dont plusieurs de France, et d'autres que l'on a dû certainement reprendre depuis dans notre pays. J'aurais eu tout intérêt à connaître les types ou au moins à avoir des renseignements sur ces espèces. Il est vrai que j'avais été averti indirectement que M. Foerster ne faisait souvent pas un accueil bien encourageant aux débutants de la science. Malgré cet avertissement, et malgré aussi (pourquoi ne pas l'avouer ?) mes répugnances nationales, je me suis adressé à lui pour obtenir les communications désirées. M. Foerster n'a pas daigné me répondre. Est-ce négligence ou indifférence de sa part ? Ne serait-ce pas plutôt parce qu'il craignait le contrôle pour un certain nombre de ses espèces ? Je remarque, en effet, que, par un dédain inexplicable, il n'énumère que 14 espèces décrites avant la date de sa publication, tandis que Dalhöm, son contemporain, en cite 47 ! Il est donc à craindre que M. Foerster n'ait décrit comme nouvelles une certaine quantité d'espèces qu'il n'a pas su ou voulu reconnaître. Si l'on observe, en outre, que l'auteur en question est parfois léger dans ses appréciations (voir l'histoire des 150 espèces établies par Foerster aux dépens du seul *Sphicodes gibbus*, Soc. Ent. de France, 1865, p. 410), on comprendra mon embarras sur la synonymie à établir entre lui et les autres auteurs. Enfin son mémoire est à peine de quelques mois antérieur au grand ouvrage de Dalhöm, ce qui, entre parenthèses, me paraît assez étrange, Dalhöm ayant annoncé fort haut et bien des années à l'avance, qu'il se mettait à l'œuvre pour débrouiller consciencieusement cette famille si inculte à cette époque. Il faudrait donc, lorsque les espèces de Foerster sont les mêmes que celles de Dalhöm, leur donner la priorité, et je dois m'excuser d'avoir fait le contraire. J'ai agi de la sorte pour deux motifs : d'abord ces synonymies, en l'absence de

types, n'étaient point certaines pour moi ; en second lieu, j'éprouvais une trop grande répugnance à donner le pas à des descriptions légères et isolées sur des descriptions sérieuses, comparatives et dont l'application était indiscutable.

Que l'on me pardonne cette digression qu'on jugera peut-être inutile, mais qui m'a semblé indispensable pour expliquer mes regrets de n'avoir pas été mis à même de rendre mon travail aussi complet que je l'aurais souhaité. J'ai tenu à déclarer que, grâce à Dieu, ces regrets ne sont point pour moi des remords et que ma conscience n'a rien à se reprocher de ce côté.

Le travail que je prépare doit mentionner seulement les espèces françaises. Je considère comme telles celles de Belgique, de Suisse et de Corse, à cause de la ressemblance de la faune, et ensuite des travaux de Wesmael pour la Belgique, de M. Chevrier pour la Suisse, et de mes voyages à travers la Corse, qui du reste est un département français. Mais, si restreint qu'il soit, ce travail me demandera encore plusieurs années d'études. Ce qui me retarde surtout, c'est la pénurie de communications : il y a si peu de naturalistes qui s'occupent d'hyménoptères ! Il existe là un cercle vicieux : on délaisse cet ordre, parce que l'on n'a pas entre les mains des monographies, et d'un autre côté il est difficile de se livrer à un de ces travaux, si l'on n'obtient pas de nombreuses communications. Que faire pour sortir de cette impasse ? Je crois employer le meilleur moyen de conciliation en publiant ce prodrôme. Il permettra, je pense, de dénommer les espèces de notre pays et facilitera l'abord de cette famille. J'espère l'an prochain voir plusieurs de nos collègues s'adonner à cette branche des hyménoptères, et faciliter ainsi puissamment ma tâche.

Ceci n'est donc qu'un prodrôme, un premier aperçu, et je dois compte à mes lecteurs du plan que j'ai suivi. J'ai mentionné toutes les espèces françaises connues de moi ; j'y ai joint toutes celles que je supposais

pouvoir se rencontrer un jour dans notre beau pays, et plusieurs autres inédites que l'on m'a prié de faire connaître. Cela forme un total imposant de plus de 150 espèces. Je les ai condensées et groupées en tableaux synoptiques. Sous ce rapport, je suis loin de croire que j'aie atteint la perfection. Dalhborom s'était servi, pour former des groupes, du nombre des dents abdominales, et M. Lichtenstein, renchérissant sur cette manière de voir, proposait de nommer ces groupes (*olochrysis*, *gonochrysis*, etc...) J'ai dû renoncer à ce classement, qui avait pour résultat de faire entrer certaines espèces dans plusieurs groupes à la fois. Pour n'en citer qu'un exemple, la *C. assimilis* a tantôt l'abdomen terminé par des sinuosités, tantôt par 2 dents, ou par 3, ou par 4. A mon tour, j'ai tenté de me servir des couleurs. Je n'ignore pas que rien n'est variable comme la coloration, et que je suis retombé parfois dans l'inconvénient que je voulais éviter. J'ai pourtant persisté à employer ce procédé, au moins pour mon prodrôme, parce qu'il m'a paru offrir l'avantage de contrôler celui de Dalhborom. Quant, en suivant les deux méthodes, on arrivera à la même détermination, l'on aura évidemment une plus grande probabilité d'exactitude.

Je dois peut-être m'excuser d'avoir cité toutes les espèces de M. Lucas, bien qu'un bon nombre d'entre elles ne dût jamais se retrouver en France. Mais j'ai agi ainsi pour jeter un peu de clarté sur ces espèces, qui étaient restées jusqu'ici absolument dans l'ombre à cause de l'insuffisance des descriptions et de l'inexactitude des planches. Du reste, dans mes tableaux, j'ai fait précéder d'un * les espèces étrangères à notre pays, tel que je viens de le limiter.

J'ai aussi indiqué soigneusement pour chaque espèce son degré de rareté relatif et sa provenance. On verra que mes amis et moi avons retrouvé dans nos régions bon nombre d'espèces qui n'étaient connues que de pays lointains. Enfin j'ai mentionné les caractères sexuels toutes

les fois qu'ils n'étaient pas décrits dans l'ouvrage précieux de M. Chevrrier, le seul auteur qui s'en soit consciencieusement occupé.

Les synonymies que j'ai citées m'ont paru être certaines et nouvelles. Je me suis au contraire abstenu quand elles étaient douteuses ou connues depuis longtemps.

Et maintenant, chers lecteurs, laissez-moi vous dire en terminant, que si je puis vous faciliter un peu l'étude de ce grand livre de la nature, écrit par une main divine, mon but sera atteint. J'avoue que, pour ma part, je le déchiffre avec passion. L'examen des délicieux petits bijoux vivants, qui sont l'objet de cet opuscule, a parfois excité en moi de véritables élans d'enthousiasme. Puissé-je vous faire participer à mes joies et à mon admiration!

ELZ. ABEILLE DE PERRIN.

Novembre 1878.

Digitized by Google

INTRODUCTION

Ceci n'étant qu'un travail préparatoire, je me contenterai de donner le plus brièvement possible les caractères qui feront reconnaître la famille des Chrysidés.

Taille moyenne ou petite. Corps orné des couleurs métalliques les plus élégantes; pouvant se rouler en boule, et revêtu d'un derme très-solide. Antennes coudées de 13 articles, insérées près de la bouche. Yeux entiers. Metanotum armé d'une dent ou d'une épine de chaque côté. Pieds normaux propres à la course. 4-ailes membraneuses, planes; les antérieures pauvres en cellules et en veines, ne portant que 3 ou au plus 4 cellules complètes; les postérieures encore plus pauvres et privées de toute cellule complète. Abdomen adhérent; extrémité ou mutique, ou dentée, ou denticulée en scie, munie chez la femelle d'un tube rétractile privé d'aiguillon.

Les mœurs des Chrysidés sont connues depuis longtemps. Toutes sont parasites. Mais dans quelles conditions? S'attaquent-elles indifféremment à tous les Hyménoptères? Ne s'adressent-elles jamais à des insectes d'autres ordres? Que mangent-elles dans les nids des Apiaires? Sont-ce les propriétaires des cellules ou leurs provisions? Bien des études sont encore à faire pour résoudre toutes ces questions que je traiterai longuement dans ma monographie. Pour le moment, je me contente de dire que les larves des Chrysidés sont très-carnassières, et que l'*Omalus auratus*, non content de dévorer les larves de *Trypoxylon*, fait aussi disparaître les articulés qui composent leurs provisions. A part quelques espèces qui sont évidemment créées pour anéantir certains hyménoptères déterminés, en général, les Chrysidés s'attaquent indifféremment à tous ceux qu'elles rencontrent; elles paraissent

pourtant préférer les Vespides, les fouisseurs, les Crabronides, les Cémonides, etc.

Leurs larves n'offrent pas au premier abord de grandes particularités, et ressemblent fort à celles des familles voisines. Elles s'enferment, pour subir leur dernière métamorphose, dans un cocon translucide, tantôt ovale, tantôt en forme de cornet à dés, parfois velu et parfois glabre. Je ne veux pas en ce moment m'étendre sur ces phases de leur existence, et comme mon but est surtout d'exciter mes collègues à des recherches plus sérieuses, je me permettrai d'insister davantage sur les mœurs de nos insectes à l'état adulte, quand ils passent d'une existence sanguinaire et comme honteuse à la liberté dans l'espace et dans la lumière. Ils ont auparavant revêtu leur larve rampante de la plus brillante cuirasse qui se puisse contempler. C'est alors que le naturaliste les aperçoit comme de petits météores vivants, et s'en empare avec joie pour en faire l'ornement et le triomphe de ses vitrines.

Qu'on me permette cependant, avant d'entamer ce sujet, une réflexion que je prie mes lecteurs de ne pas perdre de vue. Presque toutes les petites observations qui suivent me sont personnelles : c'est le fruit de deux ans d'études attentives, je dirai presque de cohabitation ininterrompue avec les bestioles dont il est question. Or, je ne suis pas sorti du midi de la France et même de la Provence, qui m'a paru extrêmement riche en Chrysidés. Il est donc fort possible que mes idées, exactes pour la Provence, ne le soient plus autant pour d'autres départements français. Je ne voudrais pas être rendu responsable, par des naturalistes chassant dans des lieux plus septentrionaux, plus froids, plus élevés, des divergences qu'ils pourraient surprendre entre leurs observations et les miennes. Ces réserves faites, je me sens un peu plus de courage pour entrer en matière.

A quelle époque et à quelles heures de la journée peut-on espérer de rencontrer des Chrysidés? Mes cahiers de chasse consultés me répondent : du 26 mars au 5 novembre, et de 6 h. 1/2 du matin à 7 h. du soir. Mais ce sont là des chiffres extrêmes, et qui constituent plutôt l'exception que la règle. Mieux vaut, je crois, généraliser en disant que, frileuses par nature, nos petites bêtes recherchent de préférence les moments et les saisons où le soleil est le plus ardent. Que l'on se mette en campagne dès que la chaleur croissante du printemps commence à devenir énervante; chassez sans vous décourager pendant la canicule

de l'été, et prolongez vos promenades jusqu'aux derniers beaux jours. C'est alors que dans les recoins abrités du vent, sur les coteaux bien exposés, là enfin où la chaleur finit par atteindre la hauteur thermométrique d'un véritable four, les Chrysidés s'emploient fiévreusement à sucer les fleurs ou à préparer le sort de leur descendance. Donc, première recommandation : pour se livrer à la recherche des Chrysidés, il ne faut pas craindre les effets de l'irradiation solaire.

La deuxième a trait à l'instrument nécessaire à ce genre de chasse. M. Chevrier, dans l'expérience duquel on doit avoir une confiance très-grande, préconise le filet à manche très-court ; d'autres spécialistes exercés se servent d'un filet véritablement microscopique, et qui ne tient dans la poche pas plus de place qu'un portefeuille. Il est certain qu'un attirail considérable est loin d'être indispensable. Il m'est arrivé de prendre plusieurs fois ces insectes à l'aide d'un mouchoir, ou même d'un doigt mouillé que j'appliquais sur le sol ou sur les murs ; j'en ai capturé sur des fleurs, en faisant avec la main repliée le geste si connu de l'écolier qui attrape une mouche. Cependant si l'on veut s'exposer à en manquer le moins possible, surtout dans nos départements méridionaux où la chaleur leur donne une vivacité extraordinaire, je conseillerai sans hésiter le filet de 35 cent. de diamètre, emmanché à un bambou solide et léger d'un mètre de longueur. Que de fois j'ai vu des Chrysidés, pour éviter le chasseur, s'envoler à plusieurs mètres de distance ! Souvent aussi, une fleur courtisée par une Chryside se trouvera située sur le bord d'une pente, et ne pourra être atteinte que par un filet longuement emmanché. Or, le premier principe dans ce genre de chasse est de ne jamais hésiter à lancer le coup de filet ; quelques secondes de réflexion suffisent pour donner le temps à ce menu gibier de se perdre dans l'espace.

Puisque je me trouve lancé dans l'énumération des procédés de chasse, je me permettrai d'en rappeler ici quelques-uns que j'ai déjà donnés dans un premier petit aperçu, en les complétant de mon mieux. Au premier printemps, ce sont les murs décrépits, surtout vers leur sommet, les tertres dénudés, les vieux tas de bois et les arbres morts qui fournissent le plus de Chrysidés. Plus tard, et surtout à la fin de l'été, les fleurs en attirent un grand nombre, mais non toutes les fleurs indistinctement. Celles qui paraissent chez nous les tenter le plus sont : en première ligne certaines euphorbes, puis les menthes et les ombel-

lifères, carottes sauvages, fenouils, etc... Il est même possible de combiner ensemble ces deux modes d'habitats, et de les faciliter l'un par l'autre. Ainsi, lorsque les rugosités de certains troncs, les formes tourmentées de certaines souches, l'absence de surface plane des fagots de briardilles ne permettent pas au filet de s'appliquer exactement, on remédie à cette difficulté en plantant artificiellement, dans les trous des branches quelques-unes des fleurs précitées. La Chryside, qui se promène, leur rend en passant une courte visite, qui permet de faucher d'un rapide coup de filet la fleur et l'insecte qu'elle porte.

Quand l'homme s'adonne à l'étude des insectes, ces curieux petits êtres dont le rôle, si important dans le grand système de la nature, mérite d'être observé dans ses moindres détails, il se trouve embarrassé à chaque pas par des problèmes dont la solution est réservée à nos Réaumurs modernes. Il est un fait que j'ai constaté maintes fois : au milieu d'une collection de plantes appartenant à la même espèce, souvent tel pied attire les Chrysidés de préférence à tous les autres. Ce n'est pas au degré de maturité qu'il faut attribuer ce privilège ; car j'ai vu, par exemple, dans un champ d'euphorbes, qui toutes en même temps suivaient la même progression, une plante en particulier, et à l'exclusion de toutes ses sœurs, être recherchée par les Chrysidés, parfois même jusqu'à un point de fructification avancée. Je laisse aux disciples de mon illustre et regrettable ami Perris l'explication de ce petit phénomène, me bornant à consigner ici cette observation, pour que l'on ne néglige jamais d'inspecter la plante qui vous a déjà fourni une bonne capture.

On aurait tort de penser qu'il n'est pas d'autres moyens de se procurer des Chrysidés. D'abord le meilleur de tous, celui dont j'aurais dû parler en commençant, c'est l'éducation. Que l'on collectionne en hiver des nids d'Odynères, d'Eumènes, de Pélopes, d'Osmies, etc., et l'on est sûr, au printemps, de voir sortir de très-bonnes espèces de Chrysidés. Les vieilles branches sèches et perforées, les tiges de ronces à Cératines renferment aussi des parasites, et ce procédé donne, comme résultat très-scientifique, le moyen de connaître en même temps la victime et son ennemi.

Les nouvelles pousses de certains végétaux sont un régal friand pour tous les amateurs de miel. J'ai constaté bien des fois qu'au printemps les haies de rosiers, surtout de Banksias, étaient couvertes

d'hyménoptères et de diptères. Cette gent gourmande de sève sucrée venait mordiller ou sucer l'extrémité des rejetons et les feuilles à peine formées. Dans le nombre, nos Chrysidés tenaient brillamment leur place.

Certains genres de Chrysidés affectionnent les rameaux de végétaux déterminés : ainsi les *Elampus* volettent en nombre sur les ronces et les fraisiers, les *Cleptes* sur les groseilliers habités par la Tenthrédite, leur proie spéciale. Il est donc encore fructueux de battre, le matin de bonne heure, les haies et les arbustes.

Les plages sablonneuses des rivières fournissent aussi leur contingent : c'est là que viennent nicher le *Bembex*, objectif du *Parnopes*, le *Dinetus* ou d'autres fouisseurs, gibier ordinaire de certains Hédychres.

Enfin ne croyez pas devoir renoncer à partir en guerre, même si le ciel est obscurci par les nuages, même si la pluie menace ou tombe. Non, il vous reste une ressource : ce sont les hangars où sont entassés les troncs coupés, les chalets formés de vieilles planches, dont une paroi au moins est protégée contre les gouttes d'eau par l'inclinaison même de la pluie. Ces abris de l'homme servent aussi de refuge à tout un petit monde d'hyménoptères tараudeurs. C'est dans les trous délaissés par eux que sont venus se réfugier nos Chrysidés. Il ne s'agit que de les décider à en sortir, et quelques bouffées de tabac suffisent à cela.

Le même procédé peut s'employer en plein air, soit de bon matin, soit après le coucher du soleil. Si l'on a remarqué des tas de bûches hantés par les Chrysidés, on peut être assuré qu'elles y chercheront un abri contre l'humidité des nuits. Je l'ai observé tant de fois, que j'ose l'affirmer sans craindre un démenti. On peut donc, sans fatigue, faire encore de bonnes récoltes. On n'a pour cela qu'à se coucher auprès de ces tas de bois, et à inspecter soigneusement les trous dont ils sont perforés. Souvent on entrevoit un tête métallique qui vous indique la présence du gibier.

Parfois il est vrai qu'il se dissimule au fond de sa retraite ; mais, dans ce cas, une petite tentative d'insufflation de fumée le force à manifester sa présence et à mettre le nez à la fenêtre. Ayez soin de recouvrir le trou avec de la gaze et enfumez vigoureusement : la Chryside, suffoquée, se hâtera d'abandonner cette demeure devenue inhabitable.

Les toiles d'araignées des hangars et des serres doivent aussi être explorées minutieusement. Elles présentent cet avantage inespéré, que les cadavres de Chrysidés qui y sont englués sont dans un parfait état de conservation, et n'ont plus besoin que d'être ramollis pour figurer dans les cartons les mieux tenus. Probablement la carapace de ces hyménoptères est trop dure pour être entamée par les pinces-mâchoires des arachnides. Je me suis ainsi procuré certaines espèces que, chose curieuse, je n'ai jamais retrouvées vivantes.

Pour me résumer, rien ne doit être négligé, si l'on tient à découvrir des Chrysidés, et par le fait j'en ai rencontré un peu partout, même dans les endroits les moins favorables. Une branche morte exposée au gros soleil, ou moins encore, deux ou trois petites tiges sèches de ronces ou de fenouils, et voilà des affûts improvisés. En hiver, les *Helix*, habitées par des Apiaires, recèlent aussi les larves de nos insectes, qu'il est très-facile d'obtenir par éducation.

Cependant on aurait tort, je crois, de considérer les Chrysidés, bien qu'elles soient disséminées un peu partout, comme se reproduisant en très-grande quantité. Ce qui paraît prouver le contraire est la facilité avec laquelle on épuise les localités les plus riches. J'espérais, en 1877, reprendre toutes les espèces que j'avais rencontrées en 1876, et je comptais sur ma plus grande expérience pour me rapporter un butin plus considérable. Ça été une erreur. J'ai pris, il est vrai, un nombre relativement assez notable de Chrysidés, puisque mon cahier de chasse mentionne à peu près 800 captures dans les mois de mai, juin et août 1877. Mais il m'a fallu pour cela me donner beaucoup de peine et varier souvent mes promenades et mes procédés. Chaque ruse n'était bonne que pour un temps assez court; les meilleurs habitats étaient épuisés au bout d'une semaine, et malgré mes efforts, je n'ai pu remettre la main sur bon nombre d'espèces qui paraissaient assez abondantes l'année précédente.

Si je me suis étendu si longuement sur les modes de chasse, c'est qu'ils révélaient les mœurs du petit peuple dont nous nous occupons. On a pu voir combien ses instincts étaient admirables dans leurs multiples et très-diverses applications. Mais n'y a-t-il chez les Chrysidés que de l'instinct, et ne participent-elles pas un peu à cette intelligence d'un ordre inférieur que Dieu a concédée aux animaux? Ne se livrent-

elles jamais à des actes qui prouvent de leur part mémoire ou réflexion ? Je n'hésite pas à répondre affirmativement.

Tout le monde connaît l'anecdote de l'*Hedychrum regium* racontée par Lepelletier et reproduite par Dalhbor et M. Chevrier. Cette Hédychre, surprise par une abeille maçonne, dans le nid de laquelle elle se disposait à pondre, se contracta en boule, et l'abeille n'eut d'autre ressource que de lui couper les ailes et de la laisser tomber à terre à une certaine distance de la muraille où était bâti son nid. Mais dès que l'Hédychre se fut assurée du départ de son ennemie, elle se traîna sur le sol, remonta péniblement le long du mur, et vint achever l'opération qu'elle avait méditée. Je me permettrai une réflexion sur cette anecdote. Dalhbor fait observer que l'*Hed. regium*, étant le ♂ de *lucidulum*, ne saurait empiéter sur les attributions de la femelle ; en sorte que, selon toute probabilité, Lepelletier a dû avoir sous les yeux l'*Holopyga ovata*, espèce très-voisine du *lucidulum*. A mon tour, je demande pardon à Dalhbor, si cette rectification me paraît assez hypothétique. Mais il est d'autres espèces dont les ♀ sont encore plus semblables au ♂ de l'*Hed. lucidulum*. Ce sont, par exemple, les *Hed. Gærsteckeri*, *longicolle* et *virens*. Je ne vois donc pas pourquoi on ne pourrait pas leur attribuer avec plus de probabilité encore cet intéressant trait de mœurs.

A ce fait, je puis en ajouter un autre qui indique de la part des Chrysidés une véritable mémoire. En juin 1877, j'allai dans le Var, près de Lorgues, pour chasser spécialement ces insectes. Je me rendis vite compte que certains murs de soutènement, fréquentés par une multitude d'hyménoptères, devaient me fournir les meilleures récoltes, et je me mis immédiatement à l'œuvre. En effet, quinze jours me suffirent pour aligner à peu près 300 victimes. J'en avais bien aperçu une certaine d'autres, et je ne voulus pas les laisser derrière moi. Mais dans l'espace de trois semaines, je ne pus plus m'emparer que d'un tiers environ de ce nombre. Chaque jour je revoyais les autres ; je finissais par les savoir par cœur : j'étais sûr de retrouver sur tel coin de mur une *Chrysis Grohmanni*, à tel autre angle une *dichroa*, etc..., que j'avais manquées plusieurs fois. Mais ces bestioles avaient fini par devenir si fines, qu'elles disparaissaient à plusieurs mètres de distance, dès qu'elles entrevoient mon filet. Je ne pouvais croire tout d'abord à cette expérience de leur part ; mais au bout de quelques jours, il ne me fut plus permis

de douter : mes Chrysidés avaient acquis une méfiance aussi incontestable que celle d'un vieux lièvre ou d'un vieux renard.

Tel est le résumé des mœurs des Chrysidés, telles que je les connais. Je vais passer maintenant à l'analyse de leurs organes et à l'étude comparative de leur anatomie externe.



CLASSIFICATION DES GENRES

Voici un tableau qui aidera à reconnaître les divers genres de Chrysidés :

- A *Abdomen* convexe en dessous CLEPTES, Latr.
- A' *Abdomen* concave ou tout au moins plan en dessous.
- B *Abdomen* simple au bout ou terminé par 1, 2, 3, 4, 5 ou 6 dents au plus.
- C 3^e *segment* abdominal sans ligne de points, ni rebord à son sommet.
- D *Milieu* du bord postérieur du dernier segment portant une incision OMALUS, Jur.
- D' *Milieu* du bord postérieur sans incision.
- E *Angles* du métasternum épais et à pointe décombante HOLOPYGA, Dalhb.
- E' *Angles* du métasternum pointus et divariqués.
- F *Crochets* des tarsi terminés par deux longs ongles HEDYCHRUM, Lat.
- F' *Crochets* des tarsi portant une dent perpendiculaire vers leur milieu et terminés par un seul ongle HEDYCHRIDIUM, Ab.
- C' 3^e *segment* abdominal, terminé par une ligne de points enfoncés, précédant un rebord.
- D *Front* plus étroit entre les yeux que deux fois la largeur du 1^{er} article antennaire STILBUM, Spin.
- D' *Front* beaucoup plus large que deux fois la largeur du 1^{er} article antennaire CHRYSIS, Lin.
- B' *Abdomen* terminé par une quantité de dents formant scie.
- C Pas de *trompe* EUCHREUS, Lat.
- C' Une *trompe* égalant au moins la moitié du corps. PARNOPES, Fab.

Genre *Cleptes*. Latreille.

LATREILLE. Gén. des Crus. et Ins., t. IV, p. 44, Gen. 473 etc., auct. .

- A Une ligne de points enfoncés à la base du *prothorax* SEMIAURATA ♂ ♀ Lin.
 A' Pas de ligne de points.
 B *Prothorax* de couleur chair NITIDULA ♀ Fab.
 B' *Prothorax* de couleur métallique.
 C *Prothorax* vert NITIDULA ♂ Fab.
 C' *Prothorax* feu.
 D *Méso* et *métathorax* de couleur métallique. IGNITA ♀ Fab.
 D' *Méso* et *métathorax* noirs *AFRA ♀ Luc.

Semiaurata, LIN.

Les deux sexes de cette espèce, comme ceux de la suivante; sont très-différents. La *semiaurata* se distingue nettement des autres par la ligne de points enfoncés qui est située à la base du prothorax. M. Chevrier est le premier qui ait sûrement débrouillé, au moyen de ce caractère, les ♂ des *semiaurata* et *nitidula*. Je possède la 1^{re} de Genève (Chevrier) et de Turin (Gribodo). J'en ai vu un exemplaire de la Ste-Baume (Puton); mais je ne l'ai jamais prise moi-même. Le *pal-lipes* Lep. n'en diffère que par la couleur claire des pattes et de la base des antennes.

Nitidula, FAB.

Cette espèce et la précédente sont assez communes. Je la possède de Genève et de Turin et ne l'ai jamais rencontrée.

Ignita, FAB.

Je n'ai vu qu'une ♀, prise par M. Pandellé dans les Hautes-Pyrénées et communiquée par M. Marquet. M. Chevrier en a vu aussi un exemplaire du même sexe venant des environs de Genève. Dalhbor dit que le ♂ en diffère par les taches des derniers segments de l'abdomen.

Afra, LUCAS.

LUCAS. Hist. nat. des Anim. art. de l'Algérie.

Magnifique espèce, méconnue des auteurs, et dont j'ai pu étudier 5 ♀ typiques dans les cartons du Muséum de Paris. Elle diffère des trois précitées par sa grande taille ; et en outre de la 1^{re} par l'absence de ligne de points au prothorax ; de la 2^e (♀) par son prothorax métallique, et de la troisième (♀), par ce segment beaucoup moins long, ses méso et métathorax noirs, etc.... Jusqu'ici elle n'a été prise qu'en Algérie.

Genre *Omalus*, Jurine.

Je ne sais s'il faut donner la priorité au G. *Omalus* Jurine (1807) sur le G. *Elampus* Spinola (1806-1808). En l'état des connaissances de la science, je ne puis conserver les deux noms. Les *Elampus* ne se distinguent pas des *Omalus*, d'après Dalhöm, autrement que par la forme de l'incision abdominale, qui est simple chez les uns, ouvragée chez les autres. Le dessin et la sculpture de cette incision varient selon chaque espèce.

A plus forte raison, je ne puis conserver le G. *Notozus* Foerst., basé sur le prolongement du postécusson. Là, tous les passages existent : le *Scutellaris* l'a en forme de langue, l'*Ambiguus* en triangle, le *Truncatus* en cône, l'*Auratus* normal.

Les espèces rentrant dans le G. *Omalus*, ainsi étendu, sont assez nombreuses, et leur synonymie est presque inextricable. Aussi ai-je tâché de la débrouiller de mon mieux sur les types comparés aux descriptions, et je la donne ci-après telle que je la comprends.

J'ai eu soin, en outre, d'indiquer la forme des crochets tarsaux.

- A Postécusson prolongé en une lame horizontale bien détaché.
- B Thorax doré. *CHRYSONOTUS, Dalhb.
- B' Thorax vert ou bleu.
- C Abdomen plus ou moins doré ou feu.
- D Vertex grossièrement réticulé. SCUTELLARIS, Pañz.

- D' *Vertex* ponctué éparément PRODUCTUS, Dalhb.
 C' *Abdomen* vert ou bleu.
 D *Épatement* qui entoure l'échancrure du dernier segment visible par dessus VIRIDIVENTRIS, Ab.
 D' Cet *épatement* visible seulement par dessous, où il forme un fort repli.
 E *Corps* sombre, échancrure abdominale flanquée d'une dent de chaque côté. SUPERBUS, Ab.
 E' *Corps* vert clair, échancrure abdominale simple AMBIGUUS, Dalhb.
 A' *Postécusson* conique ou tronqué.
 B *Echancrure* du dernier segment remplie en partie par un repli latéral.
 C *Abdomen* à côtés subparallèles. Pronotum couvert d'une ponctuation régulière, forte. SCULPTICOLLIS, Ab.
 C' *Abdomen* en forme de cloche. Pronotum à points irréguliers laissant des espaces lisses.
 D *Abdomen* violet ou bleu foncé. TRUNCATUS, Dalhb.
 D' *Abdomen* doré ou d'un vert doré.
 E *Abdomen* franchement doré. Cône du postécusson plus obtus. WESMAELI, Chev.
 E' *Abdomen* noir verdâtre doré. Cône du postécusson moins obtus.
 F *Ponctuation* abdominale faible et irrégulière. Sinuosités du dernier segment peu marquées. Côtés de l'échancrure non prolongés. BIDENTULUS, Lep.
 F' *Ponctuation* abdominale forte et serrée. Double sinuosité latérale du 3^e segment très-profonde. Côtés de l'échancrure prolongés en forme de double queue *APPENDICINUS, Ab.
 B' *Echancrure* du dernier segment libre.
 C *Abdomen* toujours en partie doré.
 D *Postécusson* très-conique. *PARVULUS, Dalhb.
 D' *Postécusson* simplement gibbeux.
 E *Echancrure* abdominale très-peu profonde. Corps régulièrement couvert de très-petits points. PUNCTULATUS, Dalhb.
 E' *Echancrure* abdominale profonde. Corps couvert de petits points irréguliers.
 F *Taille* petite, échancrure en forme de cloche AURATUS, Lin.
 F' *Taille* moyenne, échancrure en forme de triangle Var. TRIANGULIFER, Ab.

- C' *Abdomen* vert, ou bleu plus ou moins noirâtre.
- D *Vert* très-gai, taille toujours petite, post-écusson conique PUSILLUS, Fab.
- D' Bleu plus ou moins noirâtre ou vert bleuâtre, taille en général grande ou moyenne, postécusson normal.
- E 3 ou 4 1^{ers} articles antennaires métalliques; disque du mésonotum ponctué COERULEUS, de Geer.
- E' 2 1^{ers} articles métalliques; disque du mésonotum presque toujours lisse.
- F *Taille* plus grande, bleu ou vert bleuâtre. ÆNEUS, PANZ.
- F' *Taille* petite, d'un bleu noirâtre Var. CHEVRIERI, Tourn.

Chrysonotus, DALHBOM.

DALHBOM, page 44, tabl. III, figure 45.

M. Lichtenstein m'a communiqué un sujet venant de Hongrie. Dalhbom l'indique de Turquie d'Europe.

Scutellaris, PANZER.

Scutellaris Panz., Faun. Germ. 51, II (1798).

Panzeri, FAB. PIEZ., 172, 9. (1804).

Id. LAT., Gen. t. IV, p. 45 (1809).

Id. DALHB., Mon. Chr. 18, 17. — Disp. 5, 3. — Hymen. Eur., p. 45, tab. III, fig. 47.

Id. CHEVRIER, Chr. bas. Lem., p. 112.

Id. Etc., etc.

Espèce peu abondante ici, où je l'ai prise sur les chardons. Elle paraît plus commune dans certaines autres parties de la France. Ses crochets de tarses portent trois dents terminales.

Productus (Klug) DALHBOM.

DALHBOM, Hym. Eur., p. 44, tabl. III, fig. 46 (1854). — ? *Spina*, LEP. (veresimiliter) An. Mus. Hist. nat., cah. 38, p. 121, fig. 2 et 3 (1806).

Je ne puis comprendre comment Dalhbom a rapporté le *Spina* au *Superbus*. Lepelletier décrit et figure son espèce comme ayant l'*abdomen doré*. Il faut donc appliquer forcément son nom soit au *Productus*,

ce qui paraît plus probable, en raison de la grande taille qu'il assigne à son espèce; soit au *Scutellaris*, si l'on croit cette indication de taille erronée, ce qui est possible, puisqu'il en est ainsi pour les autres espèces qu'il décrit. A cause de ce doute, je n'ai pas osé donner l'antériorité au nom de Lepelletier. Mais de toutes façons, il est impossible de l'appliquer à une espèce unicolore, comme l'est le *Superbus*. — *Espèce* rare que M. Lichtenstein a prise en Camargue, et le D^r Puton à Saint-Tropez. Je l'ai aussi rapportée de Corse. Ses crochets portent 4 dents subterminales.

Viridiventris, AB.

Cærienens, DALHOM, Hym. Eur., p. 46 (nomen præoccupatum).

Je n'en ai vu que 2 sujets, un ♂ appartenant à la collection Foudras, et une ♀ faisant partie de la mienne et venant de Dijon. Ses crochets portent 4 dents terminales.

Superbus, AB.

Spina, DALHOM (nec Lep.), p. 41, tab. III, fig. 41.

Espèce des plus remarquables par sa couleur, sa taille, sa forme trapue et la sculpture de son incision abdominale. J'ai dû changer son nom pour les raisons décisives indiquées plus haut (v. *Productus*). M. Gribodo m'en a donné un sujet provenant du Piémont, et j'en ai vu cinq autres pris dans les Pyrénées, faisant partie de la collection Sichel. Ses crochets portent 4 dents subterminales.

Ambiguus, DALHOM.

DALHOM, p. 41, tab. III, fig. 39 et 40.

Rare et charmante *espèce*, dont je n'ai en mains que deux sujets, l'un pris dans les Hautes-Pyrénées par M. Pandellé, l'autre dans les Basses-Alpes par le D^r Puton. Je n'ai pu voir ses crochets tarsaux.

Sculpticollis, AB. N. SP.

Long. 5,5 mill.

Coloré comme l'*Omalus auratus*. Tête criblée de points gros et serrés, coriacée dans la cavité faciale et par devant; les deux premiers articles antennaires d'un doré brillant, les autres noirs. Pronotum ponctué comme la tête, mais à points un peu plus forts. Mésonotum peu brillant et couvert d'une sorte de réticulation granulée très-subtile, ayant de larges points imprimés çà et là, disposés en deux lignes sur le disque, et aussi en lignes sur les côtés. Ecusson de même granulé-réticulé, marqué de points gros et assez serrés vers les côtés et le bout. Postécusson modérément convexe, criblé de points plus gros fovéolés. Mésonotum sculpté de même. Abdomen à côtés subparallèles, beaucoup moins ovale que chez les autres *Omalus*, à points petits, mais assez profonds, bien visibles et non serrés; 3^e segment à points plus gros et plus serrés, confluent et comme ruguleux sur les côtés; incision apicale triangulaire avec les côtés prolongés en angles aigus, les bords de cette incision noirs et formant comme un bourrelet; les côtés du 3^e segment bisinués, le second sinus à peine visible. Pieds verts, brillants, tarsi d'un testacé brun. Ventre vert, brillant d'or. Pubescence grise, plus forte sur la tête, le pronotum et le dernier segment. Ailes hyalines, enfumées vers le bout. Les crochets portent 4 dents terminales précédées d'une autre obtuse.

♂ Corps plus parallèle, dernier segment en triangle beaucoup plus court, côtés de l'incision moins prolongés. Ponctuation ventrale plus serrée.

Espèce des plus distinctes par sa taille, sa forme qui est plutôt celle d'une *Chrysis*, son incision abdominale particulière et surtout la ponctuation nette, régulière et forte du pronotum. J'en ai pris un exemplaire mort dans une tige de ronce en hiver; M. Ancy en a pris un second ♂ dans nos environs, et M. le Dr Puton un ♀ à Lamalou.

Truncatus, DALHBOM.

DALHBOM, E. H. 35, 18.

Minutus, DALHBOM, Dispos. 5, 2.

Truncatus, DALHBOM, loc. cit. p. 42.

Violaccus, WESMAEL, Not. sur les Chrys. Belg., Bullet. acad. Brux. 1839. Ex typis!
(Ex parte).

Violaceus, CHEVRIER, Chr. bas. Lém., p. 111.

Je possède cette espèce de Suisse (Chevrier) et d'Égypte. M. Ancey en a pris un exemplaire à Marseille. Crochets portant 5 dents terminales.

Wesmaeli, CHEVRIER.

CHEVRIER, Chrys. bas. Lém., p. 110.

Bidentulus, LEPelletier, Ann. Mus. hist. nat., pag. 121 (Ex parte), ex typis!

Pusillus, MESMAEL, Not. 7, 4, ex typis! (Ex parte).

Pusillus, DALHBOM, Loc. cit. 39 (Ex parte).

Espèce assez répandue, mais qui jusqu'ici n'a pas été prise dans le midi de la France. Je l'ai de Paris, d'Amiens et de Genève. Crochets portant 4 dents subterminales.

Appendicinus, AB. N. Sp.

Long. 4,5 mill.

Vert bleu, abdomen doré. Tête couverte de points ocellés, forts et serrés, moins gros, très-épars et irréguliers sur le vertex. Antennes noires, sauf le 1^{er} article. Pronotum ponctué comme le vertex, à points plus serrés sur les côtés. Mésonotum à points très-gros et très-rares. Côtés de la poitrine, écusson et postécusson couverts de gros points ocellés, réticulés, très-serrés. Postécusson contigue. Abdomen à points fins et assez serrés, plus grossiers et aciculés sur le dernier segment; celui-ci comprimé sur les côtés, profondément échancré au bout en forme de cloche; les bords de cette incision prolongés et tronqués à leur sommet. Côtés de ce segment très-fortement bi-échancrés, le point

qui sépare ces deux échancrures formant un angle obtus, il est vrai, mais vivement proéminent. Ventre vert bleuâtre. Pattes de même. Tarses d'un testacé sale. Crochets à 3 dents terminales.

Je ne connais qu'une ♀ de cette espèce, voisine du *bidentulus*, mais se reconnaissant aisément à l'exagération de ses caractères abdominaux. Elle vient de l'Ukraine, et m'a été donnée par M. le professeur Waga.

Bidentulus, LEPELLETIER.

LEPELLETIER, Ann. Mus. hist. nat., p. 121 (ex parte). Ex typis !

Pusillus, WESMAEL, Not. 7, 4 (ex parte). Ex typis !

Bidentulus, DALHBOM, loc. cit., p. 39, tab. III, fig. 37 et 38.

Pusillus, CHEVRIER, Chrys., bas. Lém., p. 108.

Espèce très-rare chez nous. J'en ai pris un ♂ sur des mélilots. M. Chevrier l'a capturée à Genève. Crochets comme chez l'*Appendicinus*.

Parvulus (Klug), DALHBOM.

DALHBOM, loc. cit., p. 31.

Pris jusqu'ici seulement en Portugal. Je ne l'ai point vu en nature.

Punctulatus, DALHBOM.

DALHBOM, loc. cit., p. 33, tab. II, fig. 28, 29 et 30.

Je l'ai rencontré quelquefois dans nos environs et l'ai obtenu de la ronce. M. Pérez m'en a donné plusieurs exemplaires venant de Bordeaux. Crochets portant trois longues dents terminales, précédées d'une autre obtuse.

Auratus, LINNÉ.

LINNÉ, Faun. Su. 1666. — Etc. *auctor*.

Minimus (Hedychrum), DUFOUR et PERRIS, Hym. de la ronce. Soc. Entom. Fr., 1840, p. 39. Ex typis !

Le plus fréquent des *Omalus*. Eclot souvent de la ronce, où il paraît

être le parasite des *Cemonus* et des *Tripoxylon*. J'en ai trouvé trois sujets dans une seule loge d'un de ces derniers. Se tient souvent sur les feuilles de ronce et de buis. Dufour l'avait obtenu vers les premiers jours de juin des galles nêfles du chêne tauzin. Crochets portant 5 dents subterminales.

Auratus, var. *Triangulifer*, AB.

AB. Feuille Jeun. Nat. 1876.

Paraît plutôt propre aux montagnes. Je l'ai pris cependant aussi dans nos environs sur la ronce. Tous les passages existent entre cette variété et le type. — Dalhboru signale encore plusieurs autres variétés de l'*Auratus*. Mais ne les ayant point vues en nature, et craignant que cet auteur n'ait fait quelques confusions, je m'abstiens d'en parler.

Pusillus, FABRICIUS, PIEZ.

FABRICIUS, syst. Piez., 1876, 33.

Minutus, WESMAEL, loc. cit. Ex typis!

Pusillus, DALHBOM, loc. cit., p. 31, tab. II, fig. 26.

Minutus, CHEVRIER, Chr. bas. Lém., p. 106.

Je n'ai jamais pris cette espèce, qui niche aussi dans la ronce. Je l'ai reçue de Bordeaux (Pérez), des Landes (Perris) et d'Amiens (Carpen-tier). M. Chevrier l'a prise à Genève. Crochets portant 4 dents tout à fait terminales.

Cœruleus, DE GEER.

GEER, Mém. II, 387, 2. — GEER, DALHBOM, E. II., 33, 17, var. A ♀.

Violaceus (Sphex), Scop. Ent. Carn., 793.

Id. (Chrysis), Rossi, Faune Etrur. II, 123, 848.

Nitidus (Omalus), PANZER., Faur. Germ., 97, 17.

Id. (Hedychrum), PANZERI, Krit. rev., 105.

Cœrulescens (Hedychrum), LEPELLETIER, Ann. Mus. Hist. Nat., 122. Ex typis!

Fuscipennis (Chrysis), DALHBOM, Mon. Chr. Su., 15, 13.

Violaceus, WESMAEL, Not. 6, 2 (ex parte). Ex typis!

Cœruleus, DALHBOM, loc. cit., p. 31, tab. II, fig. 31.

Violaceus, CHEVRIER, Chr., bas. Lém., p. 103.

Belle espèce peu abondante. Je l'ai reçue de Carcassonne (Marquet),

de Francfort (V. Heyden) et du Caucase (Waga). Je l'ai vue aussi de divers autres pays. L'identité de cette espèce avec l'*Hedychrum caerulelescens* Lep. est certaine d'après un type que l'auteur a envoyé à Spinnola. Crochets portant 5 dents terminales, précédées du rudiment d'une 6^e.

***Aeneus*, PANZER.**

Aeneus Panz., Faun. Germ., 51, tab. XVII.

Id. DALHBOM, Mon. Chr. Su., 17, 6.

Id. PANZER, Faun. Germ., 85, t. XIII.

Caeruleus (Chrysis), DALHBOM, E. II. 33, 17. var. B.

Aeneus, DALHBOM, loc. cit., p. 36, fig. 33 et 34.

Affinis, WESMAEL, Not. 6, 3. Ex typis!

Id. CHEVRIER, loc. cit., p. 104.

Chlorosoma, LUCAS, Anim. art. de l'Algérie. Ex typis!

Beaucoup moins rare que le précédent. Je l'ai pris dans nos environs et l'ai reçu du Piémont, de Prusse et du Caucase. Crochets portant 4 dents terminales.

***Aeneus*, var. *Chevrieri*, TOURNIER.**

Chevrieri, TOURNIER, Pet. Nouv. Ent., 1877.

Parait plutôt propre aux montagnes. Je l'ai rencontré à la Sainte-Baume et l'ai reçu des Apennins. Ce qui indique que sa petite taille est bien due à un arrêt de développement, c'est que la ponctuation est souvent un peu ruguleuse. J'ai même pris un sujet qui offre cette sculpture sur le milieu du pronotum et sur le mésonotum. Mais c'est là une simple monstruosité.

Genre *Holopyga*, Dalhbm.

Ce genre, ainsi que Dalhbm, son parrain, l'a fort bien jugé, appartient à la tribu des Omaliens, malgré sa ressemblance apparente avec les *Hedychrum*. Il a, comme les *Omalus*, les angles du métathorax déclives, les mandibules tridentées et un système alaire très-spécial.

Il a même avec eux de si nombreux points de contact, que je ne sais au moyen de quoi on peut sérieusement l'en différencier. Dalhbor n'a trouvé que l'absence d'incision abdominale. Or, dans le sous-genre *Philoctetes*, l'extrémité de l'abdomen n'est point conformée comme chez les *Holopyga* vraies : on dirait qu'il y a eu là une incision qui s'est cicatrisée. Dans les ♂ l'endroit où se trouverait cette incision est tronqué et rempli par un derme plus mince qu'ailleurs. Il vaudrait donc mieux chercher autre chose. Je crois que les crochets des tarsi pourraient peut-être servir. Mais ces minutieux organes méritent d'être examinés avec grand soin chez les *Omalus*, ce que je n'ai pu faire encore avec toute la méthode désirable. Il faudrait, en effet, les loucher sur chaque sexe et chaque paire de pattes de chaque espèce. Je me suis aperçu que les *Omalus* étaient loin de les avoir tous conformés de même : ils les ont armés de 3, 4, 5 et même 6 dents, ainsi qu'on peut le voir ci-avant. Je les ai, du reste, décrits pour toutes les espèces sur lesquelles je les ai vus. Je ne puis donc encore donner des conclusions formelles là-dessus, et je me borne à maintenir provisoirement le G. *Holopyga* comme distinct du G. *Omalus*, en me basant sur l'absence de l'incision abdominale, ce qui ne me paraît nullement scientifique, mais ce qui est vrai et bien visible.

Le défaut d'attention apporté par les auteurs dans l'examen des crochets des tarsi, a jeté une grande confusion entre les *Holopyga* et les *Hedychrum*. J'ai examiné avec soin les crochets de toutes les *Holopyga* de moi connues, et puis affirmer que ces crochets, outre leur ongle terminal, portent toujours trois autres dents. Mais chez certaines espèces, ces trois dents sont fortes et bien visibles (*gloriosa*) : chez d'autres (*fervida*), les deux premières sont situées tout à fait à la base du crochet et réduites à l'état de simples tubercules, masqués et dénaturés par les poils dont la présence en cet endroit peut donner lieu aux méprises les plus graves. Je ne saurais, en effet, trop mettre en garde les personnes qui étudient contre cette source d'erreurs. Il m'a fallu détacher ces poils pour m'apercevoir que plusieurs fois j'avais été illusionné par eux. Seules les espèces rentrant dans le S. G. *Philoctetes* font exception à cette règle par leurs tarsi armés seulement de 3 crochets terminaux.

En me basant sur cette différence de conformation, j'avais d'abord divisé les *Holopyga* en trois sous-genres :

- N° 1. Les *quatre dents* des crochets fortes, également espacées, de longueur croissante . . . HOLOPYGA, Dalhb.
 N° 2. Les *quatre dents* des crochets inégales; les deux 1^{res} basales et tuberculiformes; les deux dernières, terminales et aiguës . . . PSEUDHEDYCHRUM, Ab.
 N° 3. *Trois dents* terminales . . . PHILOCTETES, Ab.

Mais je n'ose pas adopter ce démembrement, d'abord parce que les espèces d'*Holopyga* sont peu nombreuses, ensuite parce que la constatation de ces caractères est des plus délicates. Presque tous les *Pseudhedychrum* ont été placés par Dalhbor, qui n'a pas vu les tubercules tarsaux, parmi ses *Hedychrum* (*fervidum*, *chloroideum*), et M. Chevrier a été mieux inspiré en les plaçant (sous de nouveaux noms, il est vrai : *splendens*, *Sicheli*) parmi les *Holopyga*. Mais je suis persuadé que ce dernier auteur a été illusionné, comme cela m'est arrivé plusieurs fois à moi-même, quand il accuse 5 ou 6 dents aux tarses de sa *splendens*. Il n'en existe en réalité que deux terminales, précédées de deux tubercules.

Les *Holopyga*, telles que je les comprends, se distingueront toujours des *Hedychrum*, en dehors des crochets, par tous les caractères propres aux *Omalus*, c'est-à-dire les mandibules tridentées, les angles du métathorax déclives, les nervures alaires, la forme du prothorax, etc... On peut donc, sous ce rapport, conserver le G. *Holopyga*. Si on l'effaçait, ce serait pour le réunir aux *Omalus*, mais jamais aux *Hedychrum*.

- A *Postécusson* fortement conique.
 B *Tête* bleue, le reste du corps doré.
 C Dernier *segment abdominal* criblé de points moyens et serrés . . . *CICATRIX, Ab.
 C' Dernier *segment abdominal*, parsemé de points rares et gros . . . *CAUDATA, Ab.
 B' *Tête* verte comme le reste du corps. . . *DEFLEXA, Ab.
 A' *Postécusson* normal.
 B *Tête* couleur feu au moins sur le vertex.
 C *Postécusson* bleu . . . FERVIDA, Fab.
 C' *Postécusson* couleur feu.
 D *Cavité faciale* couleur feu . . . MIRANDA, Ab.
 D' *Cavité faciale* bleue . . . *BIFRONS, Ab.
 B' *Tête* verte ou bleue, parfois un peu dorée.

- C *Ecusson* couvert de gros points réticulés égaux GLORIOSA, Fab.
 C' *Ecusson* couvert de gros points ocellés qui vont
 en diminuant jusqu'au milieu où ils devien-
 nent très-petits. CHLOROIDEA, Dalhb.

Cicatrix, AB.

Micans, (KLUG) DALHBOM.

J'ai dû changer le nom de cette espèce, M. Lucas ayant décrit, avant Dalhbom, sous le nom d'*Hedychrum micans*, l'*Holopyga gloriosa (ovata)*, confondue avec l'*Hedychrum lucidulum*.

J'ai vu, dans les cartons du Musée de Turin, les types de cette charmante espèce que j'ai reçue d'Espagne (Gogorza).

Caudata, AB. N. SP.

Long. 4 mill.

D'un beau doré cuivreux, avec la tête, les côtés de la poitrine et le métasternum bleus. Tête très convexe, couverte de gros points ocellés, plus fins sur le vertex. Antennes noires, sauf les deux premiers articles qui sont d'un bleu noir. Pronotum à points pareils à ceux du front, mais très épars, sauf sur le sommet et sur les côtés. Mésonotum à points identiques, mais encore plus épars. Côtés de la poitrine, écusson et postécusson ponctués-réticulés très densément, sauf sur le milieu de la base de l'écusson qui est lisse. Postécusson conique, à sommet très aigu. Abdomen à points fins et serrés, beaucoup plus gros, mais épars sous le 3^e segment; ce segment triangulaire, à côtés courbes; sa surface très convexe; déprimé et relevé à l'apex, qui est vert bronzé, comme doublé d'un ourlet inférieurement; cet ourlet un peu échancré au milieu. Ventre mélangé de vert, de bleu, de noir et de doré. Pattes vert-bleu métallique, avec les tarsi sombres; dessous des articles à peine testacé. Tibias postérieurs un peu épaissis et convexes des deux côtés.

♂ inconnu.

Je possède une seule femelle de Bône, qui m'a été donnée par feu Perris. Elle est très-voisine de la *Cicatrix*, dont elle diffère par le postécusson beaucoup plus aigu, le 3^e segment couvert de gros points espacés au lieu d'avoir une ponctuation serrée et ruguleuse, ce segment pointu, à apex prolongé en forme de queue, et ses tibias postérieurs moins renflés.

Deflexa. Ab. N. Sp.

Long. 3,5 à 4 mill.

Entièrement vert très-clair, parfois tournant un peu au bleuâtre. Tête très-convexe, couverte de gros points ocellés distants les uns des autres, ces points plus fins sur le vertex. Antennes noires, sauf les deux 1^{res} articles. Pronotum à points pareils à ceux du front, mais très-épars, sauf sur les côtés. Mésonotum à points identiques, mais encore plus épars. Côtés de la poitrine, écusson et postécusson ponctués de même, mais très-densément, sauf sur le milieu de la base de l'écusson. Postécusson conique. Abdomen à points fins et serrés, plus serrés encore et ruguleux sur le 3^e segment, excepté à l'extrême bout de celui-ci, où ils sont remplacés par des points médiocres et épars; ce segment triangulaire, à côtés courbes, non ou imperceptiblement bisinués; sa surface très-convexe, déprimée au sommet avec l'apex, cuivré ou doré, explané et presque relevé. Ventre vert bleu, noir sur les côtés. Pattes d'un vert doré avec les tarsi d'un testacé sombre. Tibias postérieurs très-épaissis, convexes par dessus, concaves par dessous. Ailes hyalines.

♂ 3^e segment plus court, l'extrême apex comme tronqué. Ventre à ponctuation sensiblement plus serrée.

Six exemplaires de cette espèce si reconnaissable à la terminaison de l'abdomen, m'ont été généreusement donnés par M. le professeur Waga. Ils provenaient d'Egypte. Je crois en avoir vu un autre pris à Biskra par le Dr Puton, à qui je l'avais nommé provisoirement *tibialis* à cause de ses curieux tibias, pareils à ceux de certaines *Apiaires*.

Cette espèce et les deux précédentes forment parmi les *Holopyga* un

groupe tout à fait à part que l'on pourrait nommer *Philoctetes* : il se rapproche beaucoup des *Omalus* par l'abdomen terminé de telle sorte, qu'on croirait à une cicatrisation d'échancrure, par sa très-petite taille, par le postécusson conique et la conformation de ses tarsi (n° 3). De plus, les tibias postérieurs sont très-renflés et déprimés chez les deux sexes de la *Deflexa* et assez renflés chez le ♂ du *Cicatrix*; encore moins chez la *Caudata*, dont je ne connais, du reste, que la femelle.

Fervida, FAB. ET PIEZ.

FAB. PIEZ., 175, 23.

Dalholm a parfaitement reconnu les affinités de cette espèce avec le *G. Holopyga*. Mais, trompé par les crochets des tarsi, il a cru devoir la maintenir parmi les *Hedychrum*, ce qui est cause que M. Chevrier l'a redécrite sous le nom de *Splendens*. Les *Hedychrum nitidum* Lepel. et *Fellmanni* Luc., doivent aussi être rapportés à la même espèce. Cette quadruple synonymie n'est pas douteuse d'après l'inspection des types de ces auteurs.

La *Fervida* n'est pas rare à Toulon où M. Aubert l'a prise abondamment, à Marseille où MM. Jullian et Ancy l'ont récoltée, à Lorgues où je l'ai aussi rencontrée. Crochets des tarsi n° 2.

Miranda, AB. N. Sp.

Long. 5 mill.

Entièrement couleur feu. Tête régulièrement et également ponctuée, réticulée sur le vertex. Antennes noires, leurs deux 1^{ers} articles couleur feu. Pronotum court et étroit, ponctué-réticulé, à ponctuation double. Mésonotum régulièrement ponctué-réticulé, à points plus gros et plus serrés que ceux du pronotum. Écusson et postécusson ponctué-réticulés de points très-gros et très-serrés, ce dernier gibbeux. Abdomen à points relativement assez marqués et assez serrés. Ventre noir, à peine ponctué. Pieds couleur feu, tarsi testacés au bout. Cellule radiale incomplète. Crochets des tarsi n° 2.

J'ai rapporté cette délicieuse espèce de Corse et j'en ai vu un second sujet venant de l'Escorial, dans la collection Puton. Elle diffère des *Hedychrum cupratum* et *purpurascens* par son ventre unicolore, la sculpture du pronotum régulière et son métanotum qui n'a pas de ponctuation double. Quant à *l'integrum*, il rentre dans le genre *Hedychridium*. Le *purpurascens* aurait, d'après Dalhöm, le dorsulum brillant et la cellule radiale complète. Il est regrettable que cet auteur ait si mal étudié le crochet des tarses. Si le *purpurascens* l'a fait comme *l'integrum*, nos deux espèces sont génériquement distinctes. Mais il est probable, d'après la description des ailes, que le *purpurascens* est une *Holopyga*.

Bifrons, AB. N. SP.

Semblable au précédent pour la taille et la couleur, il en diffère par les points suivants :

Tout le devant de la tête bleu, à partir de la crête frontale; front plus large; cavité antennaire non ponctuée, mais ridée transversalement et remontant plus près des ocelles; 1^{ers} articles antennaires bleus et non couleur feu; ponctuation du thorax plus serrée. Enfin crochets des tarses n° 1.

J'ai vu un seul ♂ de cette jolie espèce venant de Bône. Il m'a été donné par mon regretté maître Perris.

Gloriosa, FAB. (*ovata* Dalhb.)

J'ai été obligé de restituer à cette espèce ce nom qui est le plus ancien, bien que Fabricius ne l'ait appliqué qu'à une de ses variétés. — Les crochets des tarses appartiennent à la forme n° 1.

La *Gloriosa* est très-variable de couleur.

1° *Ovata* Dalhb. Forme typique : thorax bleu, abdomen doré. Cette variété, peu rare chez nous, a été décrite en partie par M. Lucas sous le nom d'*Hed. micans* et, plus bas, sous celui de *Numidicum*, dans son même ouvrage des *Articulés d'Algérie*. J'ai vu au Muséum de

Paris les types de ces espèces, ainsi que tous les autres du même auteur.

2° *Fastuosa* Lucas. Variété d'Algérie complètement verte.

3° *Mauritanica* Lucas. Variété d'Algérie complètement violette.

4° *Amanula* Dalhb. Thorax vert, abdomen toujours doré. Cette variété est très-abondante chez nous et un peu partout.

5° *Aureomaculata* Ab. Variété assez rare qui a le prothorax vert, avec des macules dorées. J'en possède 7 exemplaires de nos environs, et M. Jullian la capture assez souvent ici.

6° *Ignicollis* Dalhb. Prothorax et mésothorax couleur feu comme l'abdomen. Assez rare : j'en ai pris 6 mâles à Marseille et à Lorgues. Je l'ai du Caucase et d'Espagne.

7° *Lucida* Lep. Ann. Mus., 122 (d'après la collection Spinola). Jurinei Chev. — Thorax entièrement feu, comme l'abdomen, sauf le postécusson. — Assez rare chez nous. J'en ai pris 7 sujets.

8° *Gloriosa* Fab., Piez. 174. 20. — Pareille à la précédente, mais avec le postécusson couleur feu. Je n'ai point vu cette variété signalée par Dalhbom.

En outre, en dehors de la couleur, la ponctuation, ordinairement assez fine, grossit ou diminue assez. Toutes ces variations ne sont point propres à un seul sexe comme cela s'observe chez l'*Hedychrum lucidulum*. Je possède les deux sexes des variétés 1, 4, 5 et 7. La ♀ se reconnaît à son 3^e segment abdominal plus pointu et à son 3^e segment ventral moins profondément et moins densément ponctué.

Chloroidea, DALHBOM.

DALHBOM, loc. cit., 66.

Cette espèce, placée par Dalhbom parmi ses *Hedychrum*, bien qu'il la décrive avec le système alaire des *Holopyga*, a donné lieu à bien des erreurs. Sans compter certains synonymes probables qui ont été décrits par Dalhbom lui-même, je lui rapporte sans hésiter la *Sicheli* Chev. et la *Smaragdina* Tourn. J'ai vu, du reste, les types de cette dernière.

Elle varie assez pour la couleur, qui est tantôt entièrement verte, tantôt verte avec l'abdomen doré, tantôt même entièrement vert-doré. La ponctuation n'est pas non plus bien fixe; mais celle de l'écusson est très-caractéristique et la fera toujours reconnaître. Crochets des tarsi n° 2.

J'en ai pris 29 sujets à Lorgues sur des euphorbes. Elle a été aussi rencontrée par mes collègues de Marseille, parfois abondamment. Enfin je la possède de Bône.

Genre *Hedychrum*.

- A Corps entièrement bleu CHALYBŒUM, Dalhb.
- A' Corps au moins en partie doré ou vert.
- B *Dorsulum* couvert de gros points irréguliers.
- C *Avant-corps* couvert de poils blancs et longs . . . VIRENS, Dalhb.
- C' *Avant-corps* couvert de poils sombres et courts. RUTILANS, Dalhb.
- B' *Dorsulum* couvert d'une très-forte réticulation régulière.
- C *Prothorax* court, vert ♂, feu ♀, 3^e segment ventral (♀) portant au milieu de son bord postérieur un fort crochet, et 4^e ayant une carène médiane LUCIDULUM, Fab.
- C' *Prothorax* assez long, vert ou bleu ♂ ♀, 3^e segment ventral (♀) portant un petit crochet, 4^e normal.
- D *Ponctuation thoracique* moins forte et plus serrée, poils du front longs et blancs. LONGICOLLE, Ab.
- D' *Ponctuation thoracique* plus forte et moins serrée, poils du front courts et noirs. GERSTÆCKERT, Chev.

Chalybœum, DALHB.

Je n'ai jamais pris cette espèce si reconnaissable à sa couleur unique parmi les françaises. M. Lichtenstein m'en a donné un sujet récolté par lui en Camargue.

Virens, DALHB.

Par la forme allongée de son thorax, cette espèce ressemble à la

suivante; mais elle est beaucoup plus grande, a l'abdomen fortement ponctué et une villosité tout autre. J'ai vu dans la collection Spinola le type de Dalhboim venant de Russie méridionale. M. Ghiliani en a pris une ♀ près de Turin. On peut donc la considérer comme française, la faune du nord de l'Italie ressemblant parfaitement à notre faune alpestre.

Rutilans, DALHB.

Assez commun partout, mais non dans le midi, où je n'en ai pris qu'un sujet. Je crois qu'il faut rapporter à cette espèce l'*Alterum* Lep. Sous ce nom, en effet, figurent dans la collection Spinola le *Rutilans* et le *Longicolle* confondus. Or, comme le 2^e ne se prend pas dans le nord où il est remplacé par le *Gerstæckeri*, il faut opter entre ce dernier et le *Rutilans*. Mais je pencherais pour le *Rutilans*, qui est plus commun à Paris, et dont la taille correspond mieux à la gravure de Lepelletier. Les individus du Maroc que je possède, sont en général plus verts et plus fortement ponctués que les nôtres.

Lucidulum, LEP.

Très-commun partout. Les 70 ♀ que j'ai prises ont toutes les pro et mésonotum couleur feu, au lieu de les avoir verts ou bleus comme dans l'autre sexe. Mais je possède quelques ♀ qui ont de plus la tête couleur feu; elles proviennent des Pyrénées et de l'Ukraine. Ce sexe varie beaucoup comme taille: j'ai des individus qui atteignent jusqu'à 10 millimètres, et d'autres qui ne dépassent pas 4.

Longicolle, AB.

Espèce très-distincte de la précédente, mais très-voisine de la suivante, dont elle diffère uniquement par son corselet plus finement et plus densément ponctué, et sa villosité blanche et longue. Elle n'est pas très-rare dans nos environs où j'en ai pris 17 sujets. Je l'ai aussi de Toulon, de Bordeaux, d'Italie, etc.

Gerstackerl, CHEV.

Remplace le *Longicolle* dans les endroits froids et montagneux. Je l'ai de Suisse et de Paris, et l'ai vu des Pyrénées.

Genre *Hedychridium*, Ab.

J'ai séparé sous ce nom du *G. Hedychrum* un bon nombre d'espèces très-distinctes par la forme de leurs crochets tarsaux. Ici plus de difficulté d'examen comme chez les *Holopyga* : il est toujours facile de constater si l'ongle est terminé par un ou par deux crochets. Il en existe deux bien marqués chez les *Hedychrum*, un seul chez les *Hedychridium* ; mais alors le crochet manquant est remplacé par une petite dent triangulaire insérée à angle droit vers le milieu de l'ongle. Tous les *Hedychridium* que je connais ont en outre une ponctuation thoracique spéciale, et qui rappelle celle des *Holopyga*. Au lieu d'être simple et régulière, elle est toujours double et plus ou moins entremêlée de rides transversales. De plus, les espèces sont toutes de taille moyenne ou petite.

- A *Abdomen* nettement bicolore, avec les deux 1^{ers} segments dorés et le dernier bleu. . . . *ANALE, Dalhb.
- A' *Abdomen* à couleur uniforme ou à teintes foudues.
- B *Abdomen* à derniers segments plus ou moins fortement renflés en bourrelet. . . .
- C *Abdomen* n'ayant que le dernier segment renflé INGRASSATUM, Dalhb.
- C' *Abdomen* ayant les deux derniers segments renflés *AHENUM, Dalhb.
- B' *Abdomen* à derniers segments simples.
- C *Tibias* testacés.
- D *Corps* d'un bleu-vert mat FLAVIPES, Evers.
- D' *Corps* plus ou moins doré métallique. . . . GRATIOSUM, Ab.
- C' *Tibias* au moins en partie métalliques.
- D *Abdomen* plus ou moins rose.
- E *Abdomen* mat entièrement rose ROSEUM, Rossi.

- E' *Abdomen* brillant, souvent à reflet métallique Var. FEMORATUM, Dalhb.
- D' *Abdomen* jamais rose.
- E' *Abdomen* entièrement violet NANUM, Chev.
- E' *Abdomen* doré ou vert-doré.
- F' *Cuisses* et *tibias* d'un doré métallique. INTEGRUM, Dalhb.
- F' *Cuisses* et *tibias* plus ou moins verdâtres, jamais métalliques.
- G' *Tête* et *thorax* franchement verts ou bleus, *abdomen* doré SCULPTURATUM, Ab.
- G' *Tête*, *thorax* et *abdomen* d'un vert plus ou moins doré.
- H' *Prothorax* réticulé avec de gros points ocellés.
- I' *Abdomen* sans tache noire sur son disque.
- J' *Abdomen* à points très-fins, corps de taille plus forte, doré MINUTUM, Lep.
- J' *Abdomen* à points assez gros, corps extrêmement petit, verdâtre Var. HOMŒOPATHICUM, Ab.
- I' *Abdomen* avec une tache noire sur son disque.
- J' *Taille* plus forte, *abdomen* à ponctuation assez fine. Couleur générale dorée. Var. GORIACEUM, Dalhb.
- J' *Taille* plus petite, *abdomen* à ponctuation assez forte. Couleur générale verdâtre Var. INFANS, Ab.
- H' *Prothorax* sans gros points ocellés, mais très-finement réticulé Var. RETICULATUM Ab.

Anale, DALHB.

Propre jusqu'ici à la péninsule Ibérique, d'où je l'ai reçu de M. Gogorza. Bien reconnaissable à la couleur de son dernier segment.

Incrassatum, DALHB.

Charmante espèce découverte par feu Ghiliani en Sicile. Nous l'avons

retrouvée rarement dans nos environs où j'en ai recueilli 5 exemplaires comparés sur le type.

Ahenum, DALHB.

Je n'ai mentionné cette espèce propre à la Russie, que pour la différencier de la précédente, dont elle se rapproche beaucoup. Je ne l'ai point vue en nature.

Flavipes, EVERS.

Espèce des plus remarquables, non-seulement par son corps vert-bleu mat et ses pattes testacées, mais surtout par la forme de son 3^e segment abdominal, qui, chez la ♀, est triangulaire et très-long. Eversman n'a décrit que ce sexe, ce qui permet de reconnaître parfaitement l'espèce dans la courte diagnose du général Radoszkovsky. Le ♂ en diffère par le 3^e segment court, tronqué au bout, subsinué au milieu et beaucoup plus fortement rugueux. M. Pérez a pris à Bordeaux le 1^{er} exemplaire français; M. Pandellé en a pris un 2^e dans les Hautes-Pyrénées; enfin M. Jullian en a trouvé plusieurs sujets à Marseille même.

Gratiosum, AB. N. Sp.

Long. 3 mill.

Tête dorée, front violet, verdâtre sur la cavité faciale; antennes noires; front régulièrement et fortement ponctué-réticulé, densément et finement vers le cou. Pronotum couleur feu, verdâtre vers les angles antérieurs, le cou et les côtés, réticulé comme le vertex. Mésonotum entièrement couleur feu, un peu plus fortement réticulé. Écusson doré-feu, grossièrement et régulièrement ponctué-réticulé. Postécusson vert bleuâtre, sculpté comme l'écusson, obtus. Abdomen densément, régulièrement et finement ponctué, doré-feu, orné d'une grande macule noire, opaque, sur le premier segment. Ailes enfumées. Pieds bleu-doré, tibiae et tarsi testacés.

Toulouse (collection Marquet). Extrêmement voisin du *minutum* var. *coriaceum*, dont il diffère par la réticulation très-fine, très-nette et très-régulièrement guillochée de son pronotum et ses tibias testacés. Malgré ces caractères, je ne serais pas étonné, vu l'extrême variabilité du *minutum*, qu'il ne fallût un jour le lui rattacher. Bien que je n'aie pas vu les crochets des tarsi du *gratiosum*, je ne doute pas un instant, à cause de sa similitude extrême avec le *minutum*, qu'il ne se place dans mon nouveau genre.

Roseum, Rossi.

La seule *Chryside* qui partage avec les *Parnopes* le privilège d'avoir l'abdomen d'un testacé carné. Il est peu abondant à Marseille, où j'en ai pris 7 sujets.

Roseum, var. *Femoratum*, DALIB.

Je crois devoir rapporter à cette espèce 6 individus que j'ai pris à Marseille et qui diffèrent du *roseum* par la ponctuation espacée et assez forte de l'abdomen, ce qui fait paraître l'arrière-corps brillant ; la taille généralement inférieure et les derniers segments parfois bordés d'un vert irisé ; cette couleur s'étend même au point d'occuper la majeure partie de l'abdomen. Malgré ces différences, qui, du reste, sont loin d'être fixes, je ne puis séparer le *femoratum* du *roseum*. C'est peut-être ici le lieu de placer cette remarque : si se produit chez les Chrysidés l'inverse de ce que l'on observe sur d'autres insectes : lorsque la taille diminue, la ponctuation, au lieu de suivre la même proportion, devient en général plus forte et moins serrée. Cette particularité très-curieuse peut souvent dérouter le naturaliste.

Nanum, CHEVR.

Je ne possède qu'un type venant de Genève et dû à l'obligeance de l'auteur, mais en si mauvais état, que je ne puis me faire une opinion sur son compte. On dirait un *femoratum* à couleur métallique exagérée, de façon à couvrir tout l'abdomen.

Integrum, DALHB.

J'ai vu à Turin, sous le nom primitif de *Cupreum*, deux types de cette charmante espèce venant de Danemark et envoyés par Dalhbom. Le D^r Puton m'en a communiqué un exemplaire pris par lui au mont Genève.

Sculpturatum, AB.

Si l'on n'observait les crochets des tarse, il serait souvent bien difficile de séparer cette espèce de certains *Hedychrum lucidulum* et surtout de certains *longicolle*. Le corselet, qui est ordinairement très-réticulé, prend parfois une ponctuation presque régulière, et le corps, qui souvent est criblé de gros points, a, chez certains sujets, une ponctuation très-fine. On retrouve chez lui la même variabilité pour la sculpture que chez l'*H. lucidulum*. Il est toujours rare dans nos environs : je n'ai pu en réunir que 8 sujets.

Minutum, LEP.

Rien de plus variable que cette jolie espèce qui descend de 6 mill. à 2 mill. A mesure que sa taille diminue, la ponctuation augmente de force et souvent l'abdomen porte sur son disque une grosse tache noire plus ou moins étendue. Si l'on n'a sous les yeux une grande suite d'individus, on ne peut se rendre compte de l'unité spécifique du *minutum*. Il est à observer que chacune des variétés est constante dans sa taille. Si l'on veut bien se reporter au tableau des *Hedychridium*, on verra comment j'ai classé ces variétés.

Le vrai *minutum* n'a jamais été pris par moi dans nos environs. J'ai reçu tous mes exemplaires de Suisse.

La variété *homœopathicum* est rare ici : je l'ai surtout rencontrée sur des trous d'Apiaires habitant les sables.

La variété *coriaceum* remplace le type dans nos départements méridionaux. Elle n'est point rare sur les trous d'une espèce inédite de petit *Halictus* bronzé.

La variété *infans* se prend avec la précédente. J'en ai recueilli 8 sujets.

La variété *reticulatum* n'est représentée dans mes cartons que par un seul sujet pris à Lorgues sur une plage.

Ce qui me paraît étonnant, c'est que tous mes exemplaires m'ont semblé être des femelles. Les deux sexes seraient-ils identiques ?

Genre *Stilbum*, Spinola.

- | | | |
|----|--|------------------|
| A | Moitié de l'aire médiane du <i>mésototum</i> et les deux aires latérales ponctuées éparsément et superficiellement | CALENS, Fab. |
| A' | Tout le <i>mésototum</i> ponctué densément et normalement | SPLENDIDUM, Fab. |

Calens, Fab.

Cette magnifique espèce a été rencontrée abondamment à Toulon par M. F. Aubert, qui me l'a fait prendre sur des menthes sauvages fleuries. Je l'ai retrouvée, mais rarement, à Lorgues, et M. Ancy à Marseille. Elle est très-stable chez nous dans sa coloration : l'avant-corps est toujours mélangé de bleu et de vert, et l'abdomen doré avec le rebord bleu. J'en possède un sujet de Sicile dont le corps est uniformément doré, sauf toujours le rebord qui est bleu.

Splendidum, Fab.

Plusieurs spécialistes éminents rapportent cette espèce comme variété à la précédente. Je ne puis suivre cette impulsion, faute d'avoir vu les passages. Mais je reconnais que la différence de ponctuation du *mésototum* n'étant corroborée par aucun autre signe distinctif, est un caractère très-léger et dans lequel j'ai peu de foi. Il est donc fort possible que les passages existent parmi les individus provenant de localités que je ne connais point. Le *splendidum* est très-variable de coloration : tantôt complètement vert, il a chez certains sujets le rebord

bleu ; d'autres fois l'abdomen est doré, avec le rebord bleu et le thorax vert ; enfin les pays chauds nous fournissent des races entièrement bleues.

Je ne l'ai jamais pris dans nos environs ; mais je l'ai reçu des Landes (Perris) et du Piémont (Gribodo). Je le possède en outre d'Égypte, de Zanguebar, du Congo et de Cochinchine.

Genre *Chrysis*, Lin.

Pour simplifier le tableau synoptique des espèces nombreuses qui rentrent dans ce genre, je le diviserai en quatre sections :

- A Corps nettement vert ou bleu, sans trace de dorure Section I. VIRIDES.
- A' Corps plus ou moins doré.
 - B Abdomen doré, ayant au moins un de ses 3 segments vert ou bleu Section II. ZONATÆ.
 - B' Abdomen entièrement doré, sauf parfois le rebord du 3^e segment.
 - C Tête et thorax verts ou bleus Section III. BIGOLORES.
 - C' Tête et thorax, en partie du moins, dorés. Section IV. AURATÆ.

1^{re} SECTION. *Virides*.

- A Corps plus ou moins mat. Abdomen à dents apicales nulles ou peu marquées, mais ayant parfois des dents latérales.
 - B Corps court.
 - C Violet ; marge apicale très-convexe *ALBIPENNIS, Dalhb.
 - C' Bleu ; marge apicale déprimée *UNICOLOR, Dalhb.
 - B' Assez allongé ASSIMILIS, Spin.
- A' Corps plus ou moins brillant ; dents apicales nettes.
 - B 6 dents apicales, les deux externes représentées par deux angles bien marqués VIOLAGEA, Panz.
 - B' 5 dents apicales LUSCA, Fab.
 - B'' 3 dents apicales CYANEA, Lin.
 - B''' 4 dents apicales.
 - C Dents obtuses.

D Corps court, dernier segment fortement ponctué	*BLANCHARDI, Luc.
D' Corps allongé, dernier segment finement ponctué.	
E Carène au-dessus de la cavité faciale manquant.	SOLUTA, Dalhb.
E' Carène au-dessus de la cavité faciale bien marquée	NITIDULA, Fab.
C' Dents aiguës.	INDIGOTEA, Duf.

Albipennis, DALHB.

J'ai vu dans les cartons de M. Gribodo un seul exemplaire de cette espèce remarquable par son corps ressemblant à celui d'un *Hedychre*. Il provenait de Hongrie.

Unicolor, DALHB.

Je ne connais point *de visu* cette espèce danoise. Brullé a aussi décrit en 1846 une *Chrysis* qu'il a appelée *unicolor*, nom que je propose de changer en *Brullei* Ab., Dalhbom ayant décrit la sienne en 1831. — L'inverse doit avoir lieu pour la *Chr. mucronata* Dalhb. (1854), qui doit céder le pas à la *mucronata* Brullé (1846) et que je propose de nommer *Mucronifer* Ab.

Assimilis, SPIN.

J'ai redécrit sous le nom de *Virgo* cette espèce, dont j'ai vu plus tard le type égyptien à Turin, ne pouvant m'imaginer que les exemplaires à deux dents abdominales que j'avais alors entre les mains pussent se rattacher à une espèce classée par Dalhbom parmi celles à 4 dents. Depuis lors, j'en ai pris 19 sujets, et j'ai pu constater que l'abdomen est tantôt sans dents, tantôt bi, ou tri, ou quadridenté. Je les ai recueillis dans des conditions très-différentes, parfois en enfumant des racines de pins, parfois sur des tertres à gazon rare, enfin sur des murs décrépits. Evidemment les hyménoptères dont ils étaient parasites appartenaient à des espèces fort diverses. Le mâle diffère de la femelle, en dehors des signes fournis par la pluche anale, par le front plus

étroit et les tarsi encore plus clairs. M. le professeur Waga me l'a aussi envoyé du Caucase. M. Pérez l'a obtenu d'un nid de *Chalicodoma*.

Violacea, PANZ.

Tous mes sujets proviennent de Mont-de-Marsan (Perris) ou de Bordeaux (Pérez). D'après Dalhobom, la *Violacea* habiterait presque toute l'Europe, et se retrouverait même dans l'Amérique septentrionale. Dufour l'avait obtenue de la ronce dans laquelle elle avait vécu aux dépens de l'*Odynerus rubicola*. Le ♂ diffère de la ♀ par l'abdomen plus parallèle, surtout sur son dernier segment, les dents apicales placées sur la même ligne et les deux dents externes remplacées par deux angles droits, au lieu de deux angles très-obtus et en retrait. M. Pérez prend communément cette espèce sur des troncs de saules décortiqués, où nichent divers Crabonites et le *Disceplus zonalis*.

Lusca, FABR.

Espèce des plus tranchées par ses 5 dents abdominales et les deux macules dorées situées sur les flancs du 2^e segment. J'en possède trois sujets : 2 venant de Rajahrampoor (province de l'Inde), donnés par M. Gribodo, et un 3^e de France, sans désignation plus précise. J'en ai vu un pareil chez M. Fairmaire. Cet habitat pourrait paraître douteux, si l'on ne savait que Dalhobom l'a décrit uniquement d'Italie. Le ♂ diffère de la ♀ par les dents apicales plus obtuses et l'apex du 3^e segment plus acuminé.

Cyanea, LIN.

Je ne puis parler longuement de cette *espèce* que je n'ai reçue de personne, probablement à cause de sa vulgarité, et dont je n'ai pris moi-même que 4 sujets ♀. Elle est donc rare chez nous. Elle habite la ronce, et son cocon est en forme de cornet à dôme, dont le gros bout est ouvert, et le petit recouvert d'un gros empâtement.

Blanchardi, LUCAS.

J'ai entre les mains un sujet appartenant à M. Fallou fils, et qui me paraît se rapporter au souvenir que j'ai gardé du type de M. Lucas. Je ne puis mieux faire, du reste, que de copier la note prise par moi au Muséum : « Cette espèce me paraît différer du *Nitidula* par la forte ponctuation du dernier segment abdominal, l'absence de fossette bien marquée au milieu du pronotum, et de l'*Indigotea* par sa ponctuation générale plus forte et plus serrée, etc. » L'exemplaire de M. Fallou provient de Biskra.

Soluta, DALHR.

Espèce suisse que je ne connais point, et qui, d'après Dalhbor, diffère de la *Nitidula* par le corps beaucoup plus court et plus étroit, de couleur violette; la cavité faciale non marginée en haut, l'occiput inerme, les cellules discoïdale et radiale incomplètes, la tête et le thorax à ponctuation presque coriacée. Il est donc évident que la *Soluta* doit être très-distincte de la *Nitidula*. Je n'ajouterai qu'un mot, c'est qu'il ne faudrait pas exagérer l'importance de la coloration, attendu que je possède une vraie *Nitidula* entièrement violette.

Nitidula, FAB.

Je n'ai jamais pris cette *espèce*. Je n'en connais que des femelles, qui m'ont été données par MM. Pérez et Marquet, comme provenant de Bordeaux et de Prusse. Le premier de ces entomologistes l'a obtenue, fin avril, de l'*Odynerus nidulator*. Son cocon, qu'il m'a donné, est ovale, glabre et très-translucide.

Indigotea, DUF. et PER.

J'ai tenu à voir le type de cette *espèce* dans la collection Dufour. Qu'on juge de ma surprise, lorsqu'en examinant le sujet portant l'étiquette correspondant à son registre, et sur lequel la description et

la figure de cet auteur ont été faites, je me suis aperçu que c'était une *C. violacea* ! Il est vrai qu'à côté avaient été rajoutées plusieurs vraies *Indigotea*. Rigoureusement il eut donc fallu changer le nom d'*Indigotea* Dalhb. en celui de *Dufouri* et réunir l'*Indigotea* Duf. à la *Violacea*. Mais c'eut été grand dommage de bouleverser ainsi des noms déjà acceptés partout, et je crois pouvoir m'en dispenser par les raisons suivantes. Dufour n'était pas le seul à décrire l'*Indigotea*. Or, j'ai en ma possession le type de Perris, qui, lui, est une véritable *Indigotea*. Qui plus est, cet exemplaire, éclos de la ronce, y avait vécu aux dépens de *Odynerus rubicola*, exactement comme la *Violacea* observée par Dufour. Enfin M. Pérez m'a donné deux cocons d'*Indigotea*, qui sont velus de la même façon que celui de la *Violacea*, figuré dans le travail de Dufour. Pour tous ces motifs, je crois que je suis fondé à respecter la tradition d'un nom déjà prescrit par l'usage.

L'*Indigotea* est rare chez nous : j'en ai pris en tout 8 sujets, tous identiques, sur des murs ou des ronces sèches. Les ♂ diffèrent des ♀ par le 3^e segment bien plus large, avec les dents situées sur la même ligne et la courbe des côtés plus fortement arrondie. Le ♂ typique que j'ai reçu de Perris a ses dents abdominales obtuses ; mais même dans cette variété, qui du reste est peut-être monstrueuse, la petite taille, la forme générale moins élancée et la ponctuation serrée du dernier segment de l'abdomen sont toujours caractéristiques et servent à la séparer de la *Violacea*.

2^{me} SECTION, *Zonatae*.

- A Abdomen ayant le 1^{er} segment en entier, parfois le 2^e en partie verts ou bleus.
 - B Pas de *dents apicales* BASALIS, Dalhb.
 - B' à *dents apicales*.
 - C Ponctuation du 2^e segment de l'abdomen irrégulière, formée de gros et de très-petits points FULGIDA, Lin.
 - C' Ponctuation du 2^e segment de l'abdomen régulière, formée de très-gros points. *EXSULANS, Dalhb.
- A' Abdomen à plusieurs couleurs, mais n'ayant pas son 1^{er} segment entièrement vert ou bleu.
 - B Abdomen à 2^e segment nettement bicolore, ayant 1/3 de sa surface d'un bleu ou d'un vert tranchant SEMICINCTA, Lep.

- B' *Abdomen* à 2^e segment unicolore.
- C 3^e segment tronqué arrondi sans dents, ni sinuosités.
- D *Ponctuation* abdominale forte et entremêlée de rugosités CYANURA, Klug.
- D' *Ponctuation* abdominale fine et subcoriacée. INCRASSATA, Spin.
- C' 3^e segment de forme variable, avec des dents ou des sinuosités.
- D *Thorax* en majeure partie couleur feu, comme l'abdomen.
- E Une tache feu de chaque côté du 3^e segment. RAMBURI, Spin.
- E' Pas de tache sur les côtés du 3^e segment.
- F *Aire médiane* du mésothorax concolore.
- G Les deux angles médians du 3^e segment à peine sensibles, et les deux latéraux en retrait.
- H *Thorax* franchement doré. *Ponctuation* de l'abdomen assez forte BIDENTATA, Lin.
- H' *Thorax* d'un doré verdâtre. *Ponctuation* de l'abdomen fine et ruguleuse. *Var.? SICULA, Ab.
- G' Les deux angles médians bien accusés et les latéraux sur la même ligne que les autres. Var.? GEMMA, Ab.
- F' *Aire médiane* du mésothorax noire Var. FENESTRATA, Ab.
- D' *Thorax* à fond vert ou bleu, ayant à peine un reflet doré.
- E *Sinuosités apicales* peu marquées, sauf parfois les externes.
- F *Ponctuation abdominale* très-serrée, quasi ruguleuse. *Sinuosités apicales* à peine marquées Var.? INTEGRA, Fab.
- F' *Ponctuation abdominale* plus forte et moins serrée. *Sinuosités apicales* externes bien marquées Var. PYRRHINA, Dalm.
- E' Tous les angles ou toutes les dents apicales bien marqués, même les externes.
- F 5 dents abdominales. MEGERLEI, Dalhb.
- F' 4 dents abdominales.
- G 3^e segment entièrement vert, sauf le rebord qui est bleu.
- H *Corps* robuste, *ponctuation* serrée, marge latérale du 3^e segment angulée RUTILANS, Ol.
- H' *Corps* étroit, *ponctuation* lâche, marge latérale du 3^e segment régulière : . . *TERMINATA, Meg.

G' 3^e segment bleu sur son disque, au moins en partie.

H Ponctuation abdominale assez serrée, forte. Dents apicales bien saillantes.

I Corps allongé SPLENDIDULA Rossi.

I' Corps trapu GYANOPYGA, Dalhb.

H' Ponctuation abdominale très - serrée, fine, comme ruguleuse. Dents apicales peu saillantes

Var. DOMINULA, Ab.

Basalis, DALHB.

Je ne possède qu'un ♂ de cette gracieuse espèce, venant d'Alger. Il m'a été donné par M. Gribodo. Dours la cite comme étant française dans son catalogue des hyménoptères. J'ignore si cette citation est plus fondée que beaucoup d'autres du même, qui ne le sont guère.

Fulgida, LIN.

Cette espèce me paraît étrangère à nos régions chaudes. Je la possède de Bordeaux (Pérez) et de Cancale (Oberthur). Je l'ai aussi reçue de Suisse (Frey Gessner), de Nassau (Schenck) et de Hesse (V. Heyden). M. Pérez l'a observée comme parasite de l'*Odynerus nidulator*.

Exsulans, DALHB.

Très-voisine de la précédente, mais en différant par sa forme trapue, sa forte ponctuation et son mâle coloré comme la femelle. Je n'en possède qu'un sujet venant de Biskra, où il a été récolté par mon ami M. Bedel.

Semicincta, LEP.

C'est peut-être la plus jolie de nos *Chrysidés* avec son corps zébré de 4 bandes bleues entrecoupées de 4 bandes d'or. Elle n'est point

fréquente dans nos environs où je n'en ai pris que 8 sujets. Je l'ai aussi reçue de Toulouse (Marquet). Le ♂ diffère de la ♀ par son 3^e segment court, à dents encore plus obtuses, en majeure partie d'un doré verdâtre, au lieu d'être entièrement bleu, les 1^{ers} articles antennes à peine métalliques, le 3^e plus court.

Cette même espèce a été redécrite par M. Lucas sous le nom de *tricolor* (ex typ.!).

Cyanura, KLUG.

Je ne possède qu'un seul sujet ♂ qui m'a été donné par M. Lichtenstein comme venant de Montpellier.

Incrassata, SPIN.

J'en ai étudié à Turin les types venant de Corse. Je l'ai reçue du Valais (Frey-Gessner) et l'ai vue de Lyon dans la collection Foudras, et d'Avignon dans celle du Dr Puton. Le ♂ diffère de la ♀ par son dernier segment abdominal en arc de cercle très-largement ouvert, au lieu d'être en ogive adoucie. — Je dois avouer que l'*Incrassata* est si voisine de la *Cyanura* que je ne serais pas étonné de la lui voir réunie un jour : elle s'en distingue par la ponctuation fine de l'abdomen, le rebord du 3^e segment plus long et plus arrondi, avec ses angles latéraux plus obtus et plus effacés. En l'état des variations des espèces suivantes, ces distinctions me paraissent peu concluantes.

Ramburi, SPIN.

Espèce rare dont j'ai reçu un sujet de Genève (Tournier) et un autre d'Espagne. Elle est parfaitement distincte de la suivante, ainsi que de toutes celles que je réunis à celle-ci à titre de variétés, non-seulement à cause de la belle tache d'un feu irisé qui orne les côtés de son 3^e segment, mais à cause de son front sensiblement plus étroit, de sa cavité faciale moins creusée, de son labre plus proéminent, etc... J'ai vu au Musée de Turin le type de Spinola, venant d'Espagne, et ayant le

corselet vert. Un autre sujet, postérieurement ajouté et pareil aux miens, avait les pronotum, mésonotum et écusson feu. Faut-il ne voir là, comme Dahlbom, qu'une question sexuelle? Je suis persuadé qu'il doit en être de la *Ramburi* comme de l'espèce suivante, c'est-à-dire que le thorax vert doit être une variation propre au sexe ♂, mais que l'on doit trouver aussi des ♂ à thorax feu. Cette différence de couleurs chez la *Ramburi* est même, à mon avis, une preuve de plus de l'unité spécifique de la *Pyrrhina* avec la *Bidentata*.

Bidentata. LIN.

J'ose avancer que cette espèce est une des plus embarrassantes et des plus protéiformes que l'on puisse rencontrer. L'*Ignita* seule lui fait concurrence sous ce rapport et encore!... Je crois qu'il ne faut ici tenir que très-peu compte de la couleur, de la ponctuation et de la forme du dernier segment. Comme cette opinion paraîtra tout d'abord radicale et empirique, je dois compte à mes lecteurs des motifs qui me guident. Tout d'abord j'ai vainement cherché, pour distinguer la vraie *Bidentata* des formes voisines, une de ces différences absolues qui gisent dans les palpes, les relations des articles antennaires, la forme des joues, la longueur du prothorax, les angles du métasternum, les tarsi, etc... Je n'ai pu en découvrir aucune. — Ensuite, parmi les 67 *Bidentata* que j'ai prises moi-même, ou que mes amis ont prises dans nos régions, j'ai observé de grandes variations sous le rapport de la sculpture, de la forme du dernier segment et notamment du rebord, de la pubescence du front et de la couleur verte ou dorée du vertex; il m'a été impossible de rattacher ces variations à des types distincts, sans qu'aussitôt les passages ne vinssent détruire mon groupement. Puis j'ai été frappé de deux remarques: 1° de la très-petite proportion de ♂ que j'observais: ainsi sur 41 ♀ que j'ai prises moi-même, il ne se trouvait que 2 ♂; 2° de ce que les 20 *Fenestrata* ou *Pyrrhina* que j'ai capturés, ainsi que tous les autres que j'ai vus, appartenaient au sexe masculin. Ajoutez à cela que ces deux dernières formes ne diffèrent de la *Bidentata* absolument que par la couleur et que je les prenais toujours avec elle; parfois même je les obtenais d'éclosion en même temps qu'elle. J'ai donc été amené

à admettre qu'il fallait chercher les ♀ des *Fenestrata* et *Pyrrhina* parmi mes *Bidentata*. Jusqu'ici mes conclusions sont formelles et je ne crains pas de me tromper : je réunis sans hésiter à la *Bidentata* : 1° l'*Erythromelas* de Dahlbom, ainsi que plusieurs autres espèces du même auteur (*Sinuosa*? etc...), basées uniquement sur la force ou la faiblesse de la ponctuation et sur la forme à peine différente du rebord ; 2° les *Fenestrata* et *Pyrrhina*, variétés mâles, basées à peu près uniquement sur la coloration.

Je serai beaucoup moins affirmatif pour les *Sicula*, *Gemma* et *Integra*. Ici, en effet, je trouve des écarts beaucoup plus considérables pour la taille, les proportions du corps, la sculpture et la forme du rebord apical ; de plus, je n'ai point vu de passages. Mais je ferai observer : 1° que je ne connais qu'une *Sicula*, trois *Gemma* et deux *Integra* ; 2° que les caractères qui les séparent de la *Bidentata* rentrent tous dans la catégorie de ceux que nous avons vu varier tout à l'heure, quoique ici ces mêmes différences soient plus accusées ; 3° enfin, que les trois formes précitées appartiennent encore toutes à des ♂, ce qui autorise à supposer que leurs ♀ pourraient avoir été confondues avec la *Bidentata*.

Quoi qu'il en soit, voici les diagnoses sommaires de la *Bidentata* et de ses formes satellites :

Bidentata, LIN.

Pronotum, mésonotum et écusson couleur feu. Tête plus ou moins velue, bleu-verdâtre avec l'occiput doré ou concolore. Ecailles des ailes noires ou métalliques. Dernier segment abdominal de longueur et de largeur très-variables. Rebord avec les angles latéraux en retrait nuls ou sensibles, jamais aigus. Ponctuation générale de l'abdomen médiocre, assez serrée, subruguleuse parfois et variant un peu. Corps allongé, tantôt très-long, tantôt plus trapu.

J'ai pris 41 individus, dont 2 ♂ de cette espèce commune et que j'ai vue d'un peu partout. Les ♂ diffèrent des ♀ par les angles du rebord un peu plus nettement dessinés et les antennes annelées de rouge et de noir.

Sicula, AB. (nec Spin., Inéd.)

Pareille à la *Bidentata*, sauf les points suivants : *taille plus forte, corps plus élargi à l'extrémité; thorax en entier d'un doré vert; ponctuation de l'abdomen beaucoup plus fine et ruguleuse.*

Je n'en possède qu'un seul ♂ venant de Sicile.

Fenestrata, AB.

Pareille à la *Bidentata*, mais à corps un peu plus court, à angles latéraux du rebord parfois un peu plus nettement dessinés. *Mésototum* ayant son compartiment médian absolument noir.

J'en ai pris 12 ♂ dans nos environs et l'ai obtenu d'éclosion en même temps que le type. Il me paraît probable que c'est cette variété que Lepelletier a décrite sous le nom de *Pulcherrima*.

Pyrrhina, DALM.

Pareille à la *Bidentata*, mais à corps un peu plus trapu, à angles latéraux du rebord souvent un peu plus nettement dessinés. *Thorax* entièrement vert plus ou moins bleutré.

J'en possède 8 ♂, pris dans nos environs, et l'ai obtenue d'éclosion en même temps que le type.

Integra, FAB.

Pareille à la *Bidentata*, sauf les points suivants : *taille supérieure, comme celle de la Sicula; thorax entièrement vert-bleu; 1^{er} segment abdominal d'un doré très-vert et le second d'un doré un peu verdâtre. Ponctuation de l'abdomen très-fine et ruguleuse. Rebord avec ses dents intermédiaires nulles et les dents latérales très-émoussées.*

J'en possède 2 ♂ pris dans nos environs.

Gemma, AB.

Pareille à la *Bidentata*, sauf les points suivants : *Corps très-sensiblement plus large et moins cylindrique. Dernier segment très-court et très-large, avec les 4 dents placées sur la même ligne, les deux intermédiaires bien visibles, les deux latérales aiguës. Ponctuation formée de gros points non serrés, ce qui donne au corps un aspect brillant tout particulier.*

J'ai vu 3 ♂, l'un communiqué par M. le Dr Puton comme venant d'Italie, les deux autres pris à Meudon par M. Fallou fils, qui a bien voulu m'en céder un.

La *Bidentata* a été prise par M. Pérez sur des talus habités par l'*Odynerus Reaumurii*.

Megerlei, DAHLB.

J'en ai vu 2 sujets au Musée de Turin, l'un qui a servi de type à Dahlbom et qui venait de Vérone, l'autre rajouté postérieurement à la collection Spinola et venant de Rivoli. Evidemment cette espèce remarquable doit se retrouver dans nos départements français du Sud-Est. On ne pourra la confondre avec nulle autre : ses 5 dents apicales ne la rapprochent que de la *Lusca*, qui est toute verte, et de la *Goliath*, qui n'a pas son dernier segment bleu.

Rutilans, OL.

Cette belle espèce n'est commune nulle part. M. Lichtenstein me l'a donnée de Montpellier, et M. Gogorza, de Madrid ; M. Ancey l'a prise à Aix en Provence ; M. Jullian, à Marseille ; M. Marquet, à Toulouse, et le Dr Puton dans les Hautes-Alpes. Le ♂ diffère de la ♀ par les dents abdominales plus aiguës et le 3^e segment sans angle sur les côtés.

Terminata, MEG.

Je ne connais point cette espèce que j'ai cru devoir citer pour la différencier de la précédente. Dahlbom n'en a vu qu'un exemplaire d'Allemagne.

Splendidula, ROSSI.

N'est point rare dans nos environs, où mes amis et moi l'avons récoltée. J'en ai pris pour ma part 39 sujets sur des murs ou de vieilles portes. Elle varie assez considérablement pour la taille qui finit par égaler ou dépasser celle des *Cyanopyga* moyennes. Le ♂ diffère de la ♀ par les dents apicales moins saillantes. La *Splendidula* niche souvent dans la ronce, ainsi qu'il résulte des observations de feu Perris, qui la désigne sous le nom erroné de *Rutilans*, et de M. Pérez qui l'a observée vivant aux dépens de l'*Odynerus laticipes*. Son cocon, que je tiens de ce dernier entomologiste, ressemble beaucoup à celui de la *Cyanea*, mais son petit bout, qui est empâté de même, est un peu arrondi au lieu d'être coupé nettement. M. Chevrier a redécrit cette espèce sous le nom d'*Inesperata*, ainsi qu'il résulte de la comparaison de son type avec celui de Rossi.

Cyanopyga, DAHLB.

J'en ai pris 16 sujets, qui varient sensiblement entre eux sous le rapport de la largeur du corps, au point qu'il devient parfois fort difficile de les séparer des grandes *Splendidula*. J'ai vainement cherché d'autres caractères que la forme, pour distinguer ces deux espèces, dont les individus normaux sont si disparates et les extrêmes si voisins. Le ♂ diffère de la ♀ par ses dents apicales plus obtuses, ses couleurs plus ternes, son dernier segment d'un bleu plus uniforme.

Cette même espèce a été redécrite par M. Lucas, sous le nom de *Versicolor* (ex typ.!).

Cyanopyga, var. *Dominula*, Ab.

Je n'hésite pas à réunir mon espèce à la *Cyanopyga*, dont elle ne diffère que par sa ponctuation beaucoup plus fine et ses dents très-obtuses. Mais sous ce dernier rapport, j'ai trouvé des *Cyanopyga* ♂ qui lui étaient semblables et, comme la ponctuation varie aussi un peu dans cette dernière espèce, en l'état de ce seul caractère fort peu stable, je me hâte de supprimer la *Dominula*.

Je n'en possède qu'un ♂ que M. Aubert, de Toulon, m'a donné, et qui a été pris par lui près de cette ville.

3^{me} SECTION, *Bicolores*.

- A *Abdomen* tronqué, arrondi ou très-légèrement sinué au bout.
- B *Thorax* vert clair et très-brillant. Ecusson im-ponctué au milieu de sa base. *TAFNENSIS, Luc.
- B' *Thorax* vert plus ou moins foncé, en partie mat. Ecusson également ponctué.
- C *Ventre* sans échancrure au milieu du rebord.
- D *Ventre* à extrémité régulièrement tronquée, arrondie ou acuminée.
- E *Métasternum* conique.
- F *Ventre* couleur feu.
- G 2 1^{ers} articles antennaires seuls métalliques. Corps de très-grande taille. REFULGENS, Spin.
- G' 3 ou 4 1^{ers} articles plus ou moins métalliques. Corps moyen ou petit.
- H *Côtés* du mésothorax et écusson très-régulièrement réticulés MULSANTI, Ab.
- H' *Côtés* du mésothorax et écusson irrégulièrement ponctués réticulés.
- I *Ligne* de points du 3^e segment formée de points obsolètes et fermés ERATA, Dahlb.
- I' *Points* du 3^e segment assez forts et ouverts *MENDAX, Ab.
- F' *Ventre* vert ou bleu.
- G *Articles* antennaires noirs *SULCATA, Dahlb.

- G' *Articles* antennaires en partie rouges. VARICORNIS, Spin.
- E' *Métasternum* non conique, tout au plus gibbeux.
- F *Abdomen* à ponctuation double, formée de points nets, les uns gros, les autres petits.
- G *Rebord* du 3^e segment plus large à sa base qu'à son sommet PUSTULOSA, Ab.
- G' *Rebord* du 3^e segment plus étroit à la base qu'au sommet AUSTRIAGA, Lep.
- F' *Abdomen* uniformément et densément réticulé, sans points nets.
- G *Côtés* du 3^e segment nettement sinués. *SINUOSIVENTRIS, Ab.
- G' *Côtés* du 3^e segment non sinués.
- H *Joues* prolongées en avant, leurs deux lignes parallèles SIMPLEX, Klug.
- H' *Joues* moins prolongées, leurs deux lignes convergeant en avant.
- I *Abdomen* à rugosités extrêmement fines. Nervure radiale s'arrêtant très-loin du bord. NEGLECTA, Shuck.
- I' *Abdomen* à rugosités assez fortes. Nervure radiale atteignant presque ou tout à fait le bord OSMILE, Thoms
- D' *Ventre* à extrémité sinuée, formant comme 3 angles très-obtus.
- E 3^e *article* antennaire noir.
- F *Marge* du 3^e segment noire ELEGANS, Lep., var. ♂
- F' *Marge* du 3^e segment concolore ♂, irisée ♀, jamais noire MEDIOCRIS, Dahlb.
- E' 3^e *article* antennaire métallique. SAUSSUREI, Chev.
- C' *Ventre* avec une échancrure bien visible au milieu de son rebord.
- D 3^e *article* antennaire noir. 3^e *segment* abdominal plan sur son disque EMARGINATULA, Spin.
- D' 3^e *article* métallique à la base. 3^e *segment* très-convexe et bombé. HYDROPICA, Ab.
- A' *Abdomen* nettement denté au bout.
- B *Rebord* du 3^e segment bleu, vert ou bronzé.
- C 3^e *article* antennaire subégale au 4^e. Ponctuation décroissant du 1^{er} au 3^e segment de l'abdomen CHEVRIERI, Ab.
- C' 3^e *article* plus long que le 4^e. Ponctuation abdominale subégale ANALIS, Spin.

- B' *Rebord* du 3^e segment concolore.
- C 6 *dents apicales* MIGNANS, Rossi.
- C' 2 *dents apicales*, dont chacune (♀) est flanquée d'un angle obtus ESTIVA, Dahlb.
- C'' 4 *dents apicales* nettement accusées.
- D *Dents* abdominales placées sur une ligne très-courbe. Carène du 3^e segment très-forte, flanquée de chaque côté d'une profonde dépression INEQUALIS, Dahlb.
- D' *Dents* abdominales placées sur une ligne peu courbe. Carène et dépressions du 3^e segment peu accusées.
- E *Dents* latérales du dernier segment situées à une certaine distance des côtés. Mandibules bi-dentées.
- F *Pronotum* long COMPARATA, Lepel.
- F' *Pronotum* court, comme chez *Ignita*. ADULTERINA, Ab.
- E' *Dents* latérales du dernier segment commençant les côtés mêmes du segment. Mandibules unidentées.
- F *Ponctuation* du 2^e segment fine et serrée.
- G *Écailles* des ailes noires INSOLUTA, Ab
- G' *Écailles* des ailes métalliques.
- H *Pieds* dorés. Joux prolongées en avant par une ligne droite. AERIPES, Wesm.
- H' *Pieds* verts ou bleus, non dorés. Joux moins prolongées en avant, à côtés courbes IGNITA, VAR. RUTHIVENTRIS, Ab.
- F' *Ponctuation* du 2^e segment forte et non serrée.
- G *Dents* du métasternum minces et en bec d'aigle régulièrement courbé. Prothorax plus long GERASTES, Ab.
- G' *Dents* du métasternum fortes et angulées. Prothorax court.
- H *Angles* latéraux postérieurs du 2^e segment aigus et unciniformes UNCIFER, Ab.
- H' Ces mêmes *angles* droits ou obtus.
- I *Dents* aigues.
- J *Corps* de taille moyenne ou grande, ventre toujours vert, noir ou bleu IGNITA, Lin.
- J' *Corps* très-petit, ventre le plus souvent doré. VAR. OBTUSIDENS, Duf.
- I' *Dents* obtuses. VAR. LONGULA, Ab.

Tafuensis, LUGAS.

Espèce très-distincte de toutes les suivantes par son thorax d'un vert très-clair et très-brillant, comme chez les *Stilbum*, et surtout par son écusson imponctué au milieu de sa base. Jusqu'ici elle n'a été prise qu'en Algérie.

Refulgens, SPIN.

Je n'ose donner à cette *espèce* le nom de *Flammea* Lep., qui a l'antériorité, mais qui s'applique peut-être à une espèce différente. C'est ce que font supposer certaines Chrysidés envoyées sous ce dernier nom à M. Gribodo. Je suis en outre assuré que la *Refulgens* n'existe pas dans le Nord. Il en est tout autrement pour l'espèce actuelle que j'ai comparée sur les types de Spinola; je suis donc certain de sa détermination.

Elle est assez rare dans nos environs. Je l'ai surprise pondant sur des tiges mortes de fenouils visitées aussi par des *Osmia andrenoïdes*. Une seule fois, à Lorgues, je suis tombé sur un champ d'euphorbes fleuries, où la *Refulgens* pullulait. J'en ai récolté 96 exemplaires en moins d'une heure et, si j'avais continué ma razzia, j'aurais pu en prendre plus d'un millier. Je n'ai pu constater sur ce grand nombre d'individus aucune variation, si ce n'est dans les teintes du corselet, qui du bleu passe au bleu-verdâtre. Le ♂ diffère de la ♀ par le thorax et la tête beaucoup plus verts, l'abdomen un peu plus grossièrement ponctué, le dernier segment terminé beaucoup plus carrément, de façon à ce que les deux extrémités de cette troncation dessinent deux angles obtus, le rebord moins long et de même couleur que le reste au lieu d'être un peu irisé, et les antennes à articles un peu renflés par dessous vers le milieu de chacun d'eux.

Mulsanti, Ab. N. Sp.

Long. 7 à 8 mill.

Corps assez trapu. Tête entièrement couverte de gros points ocellés serrés, plus épars dans la cavité faciale, qui est peu profonde et

non rebordée en haut. Joues à côtés courts, courbes et obliques. Mandibules bidentées. Antennes noires; vertes sur les 3 1^{ers} articles et le commencement du 4^e. Thorax couvert de gros points ocellés très-serrés. Pronotum court. Postécusson conique à pointe obtuse. Angles du métasternum épatés, longs, peu larges, à pointe décom-bante et émoussée. Abdomen à points assez forts et très-serrés, plus gros sur le 1^{er} segment que sur les deux autres, faiblement caréné. 3^e segment court, largement arrondi au sommet, un peu concave transversalement, rebord en bourrelet peu saillant, court, ponctué comme le reste. Ligne de points formée de 5 ou 6 gros points ouverts, non confluents, sur chaque côté. Ventre d'un verdâtre tournant au doré feu, avec une grande tache noire de chaque côté du 1^{er} segment et au sommet du 3^{me}. Pattes bleues, tibias un peu verdâtres, tarsi sombres. Pubescence longue, dressée et noire sur l'avant-corps, blanche sur l'abdomen. Ailes hyalines. Ecaillés bleues. Radiale fermée.

♂. 3^e segment abdominal tronqué presque carrément. Ligne de points plus fine, rebord plus court, 3^e segment plus plan. Antennes à articles renflés au milieu.

Cette espèce est bien voisine de la précédente et de la suivante; elle se distingue de la *Refulgens* par sa petite taille, la couleur des antennes, l'abdomen à 3^e segment bien plus court chez la ♀, etc.; de l'*Ærata* par sa taille plus petite, son 3^e segment plus court et moins déprimé, les côtés du mésonotum grossièrement ponctués.

Je suis heureux de la dédier à mon vénéré maître, M. Etienne Mulsant, un des princes de la science. J'en possède plusieurs exemplaires qui m'ont été donnés par M. Lichtenstein, qui l'obtient par éducation d'*Hélix*, dans lesquelles avaient niché des *Osmia aurulenta*. La *Mulsanti* remplace dans le midi l'*Ærata*. Mes sujets proviennent tous de Provence et de Montpellier. J'en ai pris moi-même 39 individus sur des euphorbes fleuries, ou pondant sur des fenouils morts. Je l'ai vue dans la collection Spinola, confondue avec la *Neglecta*, dont son postécusson seul suffirait à la distinguer.

Ærata, DAHLB.

Espèce rare, qui paraît remplacer la *Mulsanti* dans le Nord. Je la

possède de Francfort (V. Heyden), de Sénart (Fallou) et du département de l'Yonne (Lichtenstein). Ce collègue me l'a même envoyée dans des Hélix où avaient niché des *Osmia bicolor*. Son cocon est ovale, opaque et glabre. Tous mes exemplaires ont été comparés sur le type de Dahlbom chez M. Gribodo. Le ♂ diffère de la ♀ par son dernier segment abdominal tronqué et même un peu échancré au milieu, sans carène sur sa ligne médiane.

Mendax, AB. N. Sp.

Espèce tellement voisine de la *Mulsanti*, qu'une longue description me paraît superflue. Elle en diffère par sa taille qui est de 9 millim., par la pubescence blanche et moins longue de son front, par la ponctuation générale du corps et surtout de l'abdomen beaucoup plus fine, celle des côtés du mésosternum irrégulière, formée de points et de ridos coriacées, par le bord postérieur du 3^e segment plus relevé avant la ligne de points, par son ventre noir, vert et bleu sans taches feu. Elle se rapproche beaucoup de l'*Erata* pour la sculpture du corps et pour la taille; mais son dernier segment a la forme et la ponctuation spéciale, ainsi que la ligne de points de la *Mulsanti*. En outre, la pubescence du front est blanche, ainsi que je l'ai déjà dit.

J'ai vu une seule ♀ appartenant à M. Fallou et provenant de Lambessa, où elle a été récoltée par M. R. Oberthür.

Sulcata, DAILL.

Rare *espèce*, jusqu'ici étrangère à la France, et dont je ne possède qu'une ♀ due à la générosité de M. Gribodo. Elle provient de Syra. Cette ♀ est extrêmement voisine de la *Varicornis* ♀, dont elle diffère par ses antennes unicolores, noires, la ponctuation de l'abdomen plus forte, le dernier segment un peu moins déprimé sur son disque. Ces caractères me paraissent bien légers, et si le ♂, que je ne connais pas, n'en présente pas d'autres, je ne serais point étonné que la *Sulcata* fût une simple race de la *Varicornis*.

Varicornis, SPIN.

Espèce peu abondante dont je n'ai vu, en dehors du type de Spinola, que 4 sujets : le 1^{er} dans la collection Dufour, sous le nom de *Ruficornis* ; le 2^e m'a été donné par M. Gribodo et provenait de Chypre ; le 3^e m'a été donné par M. Waga et provenait de Varsovie, et le 4^e a été pris par moi près de Marseille.

Le ♂ diffère de la ♀ par les antennes rouges seulement au sommet, l'abdomen tronqué plus largement. Mon exemplaire de Marseille a la ponctuation sensiblement plus fine que les autres et la ligne de points est effacée et oblitérée, presque nullement enfoncée. Malgré ces différences, je n'ose pas ériger cette variété (*Obliterata*) en espèce, à cause de la parfaite similitude de tous ses organes, et notamment de ses antennes annelées comme dans le type.

Pustulosa, AB. N. Sp.

Long. 7 à 10 1/2 mill.

Corps assez trapu. Tête à gros points très-serrés répandus sur toutes ses faces ; cavité faciale très-peu creusée et non rebordée en haut. Joues à côtés courts, courbes et obliques. Mandibules bidentées. Antennes noires, vertes sur leurs 5 1^{ers} articles et sur le commencement du 6^e. Thorax couvert de très-gros points ocellés, non serrés, séparés par des empâtements à très-petits points, ces gros points encore plus gros et plus serrés sur l'écusson et le postécusson. Pronotum assez court. Postécusson gibbeux-obtus. Angles du métasternum épatés, longs, peu larges, à pointe assez aigue et décombante. Abdomen à double ponctuation, à gros points ocellés serrés, entremêlés de petits points, ces points plus gros et plus lâches sur le 1^{er} segment, plus serrés et un peu plus fins sur le second, très-serrés, beaucoup plus fins et rugueux sur le 3^e segment ; celui-ci court, à côtés assez obliques, déprimé transversalement, tronqué nettement au sommet, cette tronçature un peu échancrée au milieu ; rebord assez long.

surtout sur les côtés, un peu convexe, non en bourrelet, ponctué un peu plus finement que le reste du segment; ligne de points formée de 8 ou 9 points assez gros de chaque côté, ces points ouverts, non confluent. Ventre d'un doré feu, avec une double tache noire sur chaque segment. Pattes vertes métalliques, tarsi très-sombres. Pubescence longue et noire sur l'avant-corps, blanche sur l'abdomen. Ailes hyalines; radiale fermée; écailles d'un vert doré.

La couleur varie un peu: le thorax, varié de vert et de bleu, a parfois de légers reflets dorés.

♂. *Thorax* beaucoup plus bleu, l'inverse de ce qui arrive pour la *Refulgens*, dernier segment moins atténué postérieurement, à échancrure apicale à peine accusée; angles externes du rebord plus accusés; front plus large. Articles intermédiaires des antennes renflés chacun vers son milieu.

J'ai pris à Lorgues et à Marseille 32 exemplaires de cette espèce sur de vieux troncs de chênes. Je l'ai vue aussi de la Massane et d'Égypte dans la collection Marquet. Elle paraît remplacer dans le midi la vraie *Austriaca*, avec laquelle elle est ordinairement confondue, et dont la distinguent sans peine sa forme moins parallèle, son abdomen plus ovale et par conséquent plus atténué au sommet, sa forte ponctuation, sa ligne de points forts et enfoncés et son rebord plus étroit à son sommet qu'à son point d'attache.

Je crois que c'est cette espèce que Thomson a décrite sous le nom de *bicolor*; c'est du moins ce que fait supposer la ponctuation double qu'il mentionne et qui ne s'observe que chez la *pustulosa* et la suivante. Il est probable, au contraire, que l'espèce décrite ensuite par le même auteur sous le nom d'*Osmia* doit se rapporter à la véritable *bicolor* Dahlb.

Austriaca, LEP.

Nous n'avons jamais pris cette espèce dans nos environs. Je la possède de Prague, du Valais et du nord de la France. Le ♂ diffère de la ♀ par son 3^e segment plus convexe et les antennes un peu renflées vers le sommet de chacun de leurs articles.

Sinuosiventris, Ab. N. Sp.

Long. 8 mill.

Corps assez allongé. Tête à points médiocres, serrés, plus fins sur la cavité faciale, qui est très-peu profonde et non rebordée en haut. Joues extrêmement courtes, à côtés très-courbes. Mandibules brunes. Antennes noires, vertes sur leurs 3 1^{ers} articles. Thorax couvert de points ocellés très-rapprochés. Pronotum assez court. Postécusson gibbeux. Angles du métasternum très-obtus, écrasés et décombants. Abdomen à points assez fins et très-serrés, un peu caréné sur le 2^e segment; 3^e segment très-court, à côtés convergeant fortement vers le sommet, tronqué nettement au bout, portant sur chaque côté, au-dessous de l'endroit où aboutit la ligne de points, un angle bien accusé, presque droit. Ligne de points formée de 8 ou 9 points médiocres, ouverts, un peu irréguliers, de chaque côté. Rebord assez fortement relevé et très-fortement ponctué, un peu renflé. Ventre or et feu, avec une grosse tache noire à la base de chaque côté du 2^e segment. Pattes vertes, tarsi d'un testacé un peu obscur. Pubescence blanche sur tout le corps, devant de la tête couvert d'un duvet blanc soyeux. Ailes hyalines. Ecaillés vertes. Radiale presque fermée.

Je n'ai vu qu'un seul ♂ appartenant à la collection Dufour et portant l'étiquette Pha. Drs., ce qui, je pense, signifie Ponteba, Dours. On n'a qu'à se référer au tableau pour la distinguer nettement de ses voisines.

Simplex, KLUG.

*Espèce extrêmement rare, dont je ne connais que deux représentants, un ♂ de la collection Dufour, provenant de St-Sever, et une ♀ prise par moi à Lorgues, mêlée aux *Refulgens*, dont elle égale la grande taille, mais dont elle s'éloigne tout de suite par son écusson non conique, sa ligne de points oblitérée, son abdomen plus épais, etc... En outre, la forme des joues est aussi remarquable qu'insolite.*

Le ♂ diffère de la ♀ par la villosité blanche de la tête encore plus longue et plus touffue, le corps plus parallèle, le thorax plus bleu, le dernier segment coupé plus carrément au sommet, la ponctuation de l'abdomen un peu plus forte, la ligne de points presque invisible, le rebord plus court et placé sur le même plan que le reste du segment.

Neglecta, SHUCK.

Jusqu'ici personne, à ma connaissance, n'a pris cette *espèce* dans le midi de la France, si ce n'est M. Pérez à Bordeaux. Je la possède en outre du centre et du nord, de la Suisse, etc... Elle ne paraît point rare et, d'après M. Chevrier, ses allures seraient très-différentes de celles de ses congénères : elle se laisserait prendre avec la main.

Le ♂ a le dernier segment court, à côtés presque parallèles, à truncature à peine arquée; par suite, la ligne de points est presque droite, au lieu d'être en ogive; les points sont plus gros et plus nets et le rebord plus court.

M. Pérez l'a obtenue de la ronce et l'a capturée sur des talus habités par l'*Odynerus Reaumurii*.

Osmiæ, THOMS.

Je ne puis, à mon grand regret, laisser le nom de *bicolor* Dahlb. à cette *espèce*, Lepelletier ayant décrit un demi-siècle auparavant une *Chrysis bicolor*, vulgairement connue sous le nom d'*Illigeri* Wesm. L'*Osmiæ* semble très-rare : je l'ai de Corse et des Basses-Alpes; je l'ai vue en outre de Gavarnie (Pandellé), de Digne (Dufour) et de l'Esco-rial (Puton).

Le ♂ diffère de la ♀ par ses articles intermédiaires renflés en dessous chacun vers le milieu.

Elegans, LEP.

Bien que cette *espèce* dans son état de coloration normale rentre

dans ma section IV des *Auratae*, je saisis avec empressement le prétexte fourni par une variété ♂ pour la comprendre dans ma section III des *Bicolores*. Cela me permet de la placer à côté de la *Mediocris* et de la *Saussurei*, qui sont ses satellites naturels et que l'on ne peut distraire de ma section III.

Contrairement à l'opinion de Dahlbom, l'*Elegans* est une espèce très-stable dans sa coloration, sa taille et sa forme. La femelle est toujours rouge-feu, sauf la tête, le compartiment médian du mésosternum, le postécusson et le métasternum, ainsi que le rebord du 3^e segment, qui sont d'un bleu-noir et l'écusson qui est vert. Le mâle est toujours bleu ou vert, avec l'abdomen doré. Seulement, en général, le pronotum, les aires latérales du mésonotum et l'écusson ont des reflets dorés, que je ne vois s'effacer que dans un seul de mes sujets. La tête, l'aire médiane du mésonotum et le rebord du 3^e segment sont noirs. Quant à la forme de ce rebord, il est toujours tronqué, sinué au sommet chez la femelle, avec les angles latéraux assez accusés; de plus, les côtés de ce rebord sont fortement anguleux. Chez le ♂, les angles du rebord et ceux des côtés sont beaucoup moins marqués.

La *Chrysis dorsata* Brullé et la *Sicula* Spin., inédit, ne diffèrent point de l'*Elegans* ♀.

Cette espèce n'est point rare chez nous. J'en ai recueilli 24 exemplaires.

Mediocris, DAHLB.

Espèce très-voisine, mais très-distincte de la précédente, par sa taille relativement petite, puisqu'elle n'a que 7 millim., au lieu de 10, par son rebord concolore ou irisé et terminé par des angles bien nets, par les points de la série allongés au lieu d'être arrondis, etc.

Le ♂ diffère de la ♀ par le front plus étroit, le dernier segment abdominal très-long et pointu, déprimé, terminé par un rebord plus long, souvent irisé et nettement angulé.

Cette espèce est rare. J'en possède 3 sujets de Marseille, un de Sénart (Fallou), un d'Italie (Spinola) et 7 d'Arcachon (R. P. Belon). Je l'ai vue en outre dans les collections Puton et Foudras.

Saussurei, CHEVR.

Espèce qui paraît presque exclusive à la Suisse, d'où je l'ai reçue en certain nombre de M. Frey-Gessner. J'en ai pourtant pris moi-même un sujet et vu plusieurs autres à la Ste-Baume. M. Chevrier, dans les différences très-exactes qu'il signale entre les deux sexes, ne mentionne pas la longue pubescence blanche qu'on remarque sur le devant de la tête du mâle.

La coloration du 3^e article antennaire et l'étroitesse ainsi que la petitesse du corps empêcheront toujours de confondre cette espèce avec les deux précédentes.

Emarginatula, SPIN.

Espèce très-rare en France et dont je n'ai pris qu'un seul ♂ à Lorgues, au moment où il cherchait à pénétrer dans un nid de *Sphécodes*. Je possède la femelle d'Espagne, d'où elle avait été envoyée à Perris par Mieg. J'en ai vu un autre ♂ dans la collection Gogorza et 3 autres ♀ et 1 ♂ dans celle de Dufour. Tous ces exemplaires provenaient d'Espagne.

Je n'hésite pas à réunir à cette espèce la *Crassimargo*, qui en est la ♀. En effet, il est à remarquer 1^o que toutes les *emarginatula* connues sont des ♂ et toutes les *Crassimargo* des ♀; 2^o que ces deux formes ne diffèrent entre elles que par des caractères purement sexuels. Enfin l'exemplaire ♂ qui existe dans la collection Dufour a été pris par Mieg en même temps que les autres ♀ données par lui à Dufour et à Perris.

Hydroplca, AB. N. Sp.

Long. 7 1/2 mill.

Corps très-trapu. Tête à gros points ocellés très-serrés, plus fins sur le vertex; remplacés sous les 1^{res} articles antennaires par une ponc-

tuation fine ; cavité faciale profonde et garnie de duvet blanc, limitée en haut par une crête bien marquée un peu en forme d'accolade. Joues à côtés peu longs, très convergents et peu arqués. Labre prolongé en avant et fortement échancré. Mandibules absolument cachées. Antennes noires avec les 3 1^{ers} articles à peine métalliques. Thorax couvert de gros points ocellés peu serrés et entremêlés de rugosités pointillées ; bleu avec des teintes un peu dorées sur le pronotum, les côtés du mésosotum et l'écusson. Pronotum court et convexe ; postécusson gibbeux. Angles du metasternum en forme de bec d'aigle, lourds, à pointe décombante et un peu émoussée. Abdomen à très-gros points ocellés, serrés, allant en décroissant et en se serrant du 1^{er} au 3^e segment. Celui-ci très-convexe et gibbeux. Ligne de points très-fortement immergée, comme enfoncée sous le 3^e segment qui forme bourrelet, composée de chaque côté de 7 ou 8 gros points allongés, énormes près du milieu, allant en décroissant près du bord. Rebord irisé, assez long, échancré au milieu, arrondi de là jusqu'aux côtés, qui sont chacun bisinués, non en bourrelet. Ventre bleu un peu verdâtre ou doré, avec de grandes macules noires occupant la majeure partie de la base et de l'extrémité de chaque segment. Pattes bleues avec les genoux verts ; tarsi presque noirs. Pubescence longue et blanche, dressée sur l'avant-corps. Ailes hyalines, radiale fermée et très-fortement coudée. Ecailles couleur feu.

♂ m'est inconnu.

Je n'en possède qu'une seule ♀ prise dans les environs de Marseille par M. Ancey, qui a bien voulu m'en faire le sacrifice. La forme tout à fait extraordinaire de son 3^e segment ne permet pas de la confondre avec une autre.

Chevrieri, AB.

J'aurais bien désiré laisser à cette espèce le nom d'*Analís* Spin. sous lequel elle est généralement connue ; mais les types et la description de cet auteur s'y opposaient trop formellement. M. Chevrier a décrit minutieusement et avec la plus grande justesse d'appréciation l'*Analís* et la *Dahlbomi*. Il est regrettable qu'il ait appliqué le dernier nom à

la véritable *Analisis* et qu'il ait laissé le nom d'*Analisis* à la véritable espèce nouvelle. Les deux espèces sont en effet très-distinctes, et les signes indiqués par M. Chevrier sont des plus exacts. Mais ayant voulu vérifier les types mêmes de Spinola sur la collection de cet auteur, j'en me suis trouvé en présence de 6 sujets, le premier sans abdomen et d'origine incertaine, les 4 autres reçus de Spinola lui-même et qui étaient des *Dahlbomi* ; je ne parle qu'en passant du dernier qui est une *Cyanopyga*.

J'ai recherché alors la description de l'auteur et j'ai constaté qu'il indique le corselet comme bleu et l'abdomen comme étant semé de gros points, ce qui correspond très-bien à la *Dahlbomi*. J'ai donc dû restituer à cette espèce le nom d'*Analisis* et laisser à l'*Analisis* Chev. le nom de *Chevrieri* sous lequel j'avais décrit jadis une de ses variétés.

La *Chevrieri* varie en effet assez pour la couleur et la sculpture. Dans nos contrées, avec l'avant-corps d'un vert plus ou moins bleuâtre, elle a l'abdomen à ponctuation moyenne et pas très-serrée. J'en ai pris 28 sujets dans nos environs. M. Chevrier m'a envoyé de Suisse, M. Pérez, de Bordeaux et j'ai vu dans la collection Puton comme venant de Bône, des sujets à ponctuation de l'abdomen fine et comme coriacée et à thorax doré sur le pronotum, l'écusson et les aires latérales du mesonotum. Tout d'abord, j'ai cru avoir affaire à un type nouveau que j'ai décrit sous le nom de *Chevrieri* ; mais les antennes et le dernier segment sont identiques avec ceux des individus typiques. Il est à remarquer que cette variété paraît n'affecter que la ♀.

M. Chevrier indique le ♂ comme identique à la ♀. La forme du dernier segment est pourtant fort différente. Le ♂ a les 4 dents placées sur la même ligne, et les deux latérales sont précédées d'une ligne courbe très-arrondie. Chez la ♀ les dents latérales sont un peu en retrait et les côtés du 3^e segment sont fort peu arrondis ; enfin, dans ce même sexe, la ligne de points est beaucoup plus arquée.

Analisis, SPIN.

Pour les raisons précitées, je dois réunir à cette espèce la *Dahlbomi* Chev. Elle n'est point très-rare chez nous où j'en ai pris 20 sujets.

Micans, Rossi.

Cette espèce est la même que la *Similis* Lep. Ses 6 dents abdominales toutes saillantes ne permettent de la confondre avec nulle autre. Originnaire de Corse et de Sicile, elle a été reprise par nous sur le continent Français; j'en ai recueilli 3 ♂ à Lorgues sur des troncs de chênes et M. Ancey deux ♀ à Marseille.

Le ♂ se distingue de la ♀ par le dernier segment plus court, tronqué plus carrément, les dents à peine moins aigües et les côtés de ce segment moins arrondis. Le corps en outre est beaucoup plus parallèle.

Æstiva, DAHLB.

Charmante bestiole connue jusqu'ici uniquement de Rhodes et que j'ai reprise en petit nombre à Lorgues et à Marseille où j'en ai récolté 8 exemplaires.

Le ♂ diffère de la ♀ par son 3^e segment beaucoup plus court, convexe au lieu d'être concave, le rebord plus bref et un peu en bourrelet et les côtés du même segment à peu près droits au lieu d'être sensiblement bisinués. En outre, le corps est plus trapu.

L'*Obtusidens* Duf. que le Dr Giraud ne pouvait distinguer de l'*Æstiva* que par sa taille, n'a avec elle aucun rapport de forme, de denticulation ni de sculpture.

Inæqualis, DAHLB.

Peu abondante chez nous, où je n'en ai pris que 8 représentants. Je la possède aussi de Genève (Tournier) et l'ai rapportée de la Corse.

Comparata, LEP.

On ne peut évidemment se fier ni à la diagnose de cet auteur, qui est trop courte et trop vague, ni à sa figure, qui est des plus grossières.

Mais il n'en est pas de même des types que j'ai vus au Musée de Turin dans la collection Spinola, ils sont au nombre de deux : le 1^{er}, qui a peut-être l'abdomen non denté, est tellement couvert de saletés et a l'anus si déchiqueté par les anthrènes qu'on ne peut rien dire sur son compte. Le 2^e est celui sur lequel Dahlbom a basé sa description; il est très sale aussi, mais on voit assez nettement l'extrémité abdominale qui est caractéristique : c'est celle de la *Distinguenda* Dahlb. ♀, var. Il est très-inexact de dire, comme l'a fait cet auteur, que les dents externes sont plus visibles que les internes; seulement le milieu de l'apex est tellement couvert de saletés que cela a induit Dahlbom en erreur.

Donc il faut ou supprimer la *comparata* comme n'étant plus ni figurée, ni décrite, ni représentée par des types d'une manière suffisante, ce que je proposais dans un premier mémoire, ou lui réunir la *Distinguenda* Dahlb., comme je le fais aujourd'hui, à cause du type dont je parlais.

J'ai pris à Marseille ou à Lorgues 16 sujets de cette espèce et l'ai reçue de Suisse, de Montpellier et d'Égypte. M. Chevrier n'indique pas les différences sexuelles tirées de la forme du dernier segment, qui sont pourtant très-graves. Le ♂ a ce segment très court, à côtés sub-parallèles, à dents obtuses, placées sur la même ligne et près de 2 fois plus éloignées des côtés qu'elles ne le sont entre elles. La ♀ a les côtés de ce segment très-convergeants en arrière, surtout si l'on tient compte du rebord, qui est assez long, les dents aiguës, les dents externes situées très-près des côtés auxquels elles se lient par une ligne courbe renflée en dehors.

Je possède seulement 2 variétés de cette espèce commune : la 1^{re} a l'abdomen presque vert, tellement la teinte dorée est faible : elle vient d'Égypte; la 2^e ne diffère du type que par une taille très-petite : je l'ai rapportée de Corse, et M. Pérez l'a prise à Bordeaux. J'ai vu les passages comme coloration, non comme dimension, la *Comparata* étant ordinairement de grande taille. A cette dernière variété se rapporte le type de Lepelletier.

Adulterina, Ab. N. Sp.

Une longue description de cette espèce que je ne serais pas éloigné de regarder comme un métis, me paraît superflue, tant elle affecte de

copier la précédente. Elle n'en diffère absolument que par le prothorax court, exactement comme celui de l'*Ignita*. Elle s'éloigne d'autre part de cette dernière par ses mandibules bidentées et la forme du dernier segment abdominal qui est tout à fait celle de la *Comparata*.

La taille est de 8 millim.

J'en ai entre les mains une seule ♀ prise par M. Pandellé à Gavarnie. Je crois avoir vu dans la collection Spinola deux ♂, provenant de Gènes, étiquetés *Distinguenda*, var. ?

Insoluta, Ab. N. Sp.

Long. 8 mill.

Corps trapu. Tête bleue sur le vertex, verte sur le reste, à gros points ocellés très-serrés, beaucoup plus fins sur la cavité faciale, qui est profondément creusée et couverte d'un duvet épais soyeux, abrupte vers le haut, mais sans carène. Joues à côtés courts et courbes. Mandibules foncées. Antennes noires, vertes sur les deux 1^{ers} articles et le commencement du 3^e. Thorax à très-gros points ocellés, plus gros encore sur l'écusson et le postécusson. Pronotum carré, assez long, vert à peine bleuâtre. Mésonotum avec le compartiment médian noir et les deux latéraux verts, bleus à leur sommet et sur les côtés. Écusson, postécusson et métasternum bleu-noir; postécusson gibbeux. Angles du métasternum épais, angulés, à pointe décombante, émoussée, un peu tournée en dehors. Abdomen vert sur les 3 quarts antérieurs du 1^{er} segment, rouge feu sur le reste, ponctué d'assez gros points peu serrés sur le 1^{er} segment, de points fins et très-serrés sur le 2^e qui est ruguleux, surtout sur les côtés, de points un peu plus gros et très-serrés sur le 3^e. Celui-ci, court, à côtés arrondis et bisinués, à 4 dents placées sur une ligne courbe, les deux intermédiaires plus rapprochées et plus aigües, les latérales tout à fait obtuses, reliées aux côtés du segment par une ligne assez longue et très-courbe; ligne de points formée de 7 ou 8 points d'abord très-gros, puis fins, ouverts de chaque côté, ces points confluent; leur ligne enfoncée; rebord assez court, peu convexe. Pattes à cuisses d'un bleu vert, à tibias d'un vert doré, à tarses testacé-très-sombre. Ventre doré, à grandes macules noires à la base et à l'extrémité des segments. Pubescence blanche, épaisse et re-

dressée sur l'avant-corps. Ailes hyalines, radiale presque fermée. Ecailles noires.

♂ m'est inconnu.

Une seule ♀ de Madrid, communiquée par M. Gogorza.

Bien que placée dans une autre section, cette espèce est si voisine de la *Gribodoï*, que je me demande si ce n'en est pas une remarquable variété. Les dents sont placées sur une ligne bien moins courbe, le corselet est tout bleu, sans taches dorées, et le corps plus trapu. Mais la *Gribodoï* et les formes voisines sont si instables que je n'oserai rien affirmer sur le véritable état civil de l'*Insoluta*.

Auripes, WESM.

Je sais que des spécialistes éminents regardent cette espèce comme une simple race de l'*Ignita*. Je ne puis nullement me rattacher à cette opinion, qui est motivée, je pense, par la confusion de cette espèce avec l'*Ignita*, var. *rutiliventris*. M. Pérez m'a en effet donné ces deux formes comme étant identiques : la couleur générale et la ponctuation sont les mêmes ; mais ce qui ne me permet pas de les réunir, c'est 1° la forme des joues qui est vraiment différente : l'*Auripes* les a un peu plus longues, un peu plus droites et terminées par un angle un peu plus marqué ; 2° la base des mandibules un peu plus large ; 3° les tibias toujours dorés sur les sujets que j'ai vus, ce qui justifie son nom et ne se retrouve sur aucune de mes *Ignita* ; 4° le cocon, dont le tissu est entremêlé de poils plus gros et plus nombreux ; 5° enfin sa station qui paraît spéciale aux montagnes élevées ; mes exemplaires en effet proviennent de Barèges (Pérez), du Mont-Blanc (Chevrier), de Carlsbadt (Waga).

M. Pérez m'a dit l'avoir obtenue fréquemment de l'*Eumenes infundibuliformis* et de divers odyneres. Mais je n'ose donner ce renseignement comme absolument certain, à cause de la confusion susmentionnée.

Cerastes, AB.

J'ai décrit le ♂ sous ce nom et la ♀ sous celui d'*igniventris*

M. Chevrier dit, en parlant de l'*Ignita* et de ses variations, que « s'il nous était donné de rassembler un certain nombre de « sujets appartenant à des espèces rares, nous serions probablement « conduits à reconnaître que l'*Ignita* ne varie pas plus que telle « autre. » Pourtant la *Cerastes*, me semble une preuve du contraire. A côté des variations infinies de l'*Ignita*, elle se fait remarquer par sa constance absolue. J'en ai pris dans nos environs 57 exemplaires et j'en ai vu quelques autres dans d'autres collections ; pas un de ces sujets n'offre la moindre variation, si ce n'est pour la taille qui de 7 millimètres s'élève jusqu'à 9. La forme du corps, la couleur et la ponctuation sont des plus stables. Le dessous du corps est toujours doré, les dents apicales toujours obtuses, la ponctuation subégale sur les trois segments. On ne trouve jamais ces trois points réunis sur les variétés de l'*Ignita*. Mais en outre il est plusieurs autres signes distinctifs que l'on ne rencontre sur aucune *Ignita* : 1° le prothorax toujours un peu plus long ou plutôt plus massif ; ce caractère ne s'apprécie bien que sur de longues séries ; 2° les angles du métathorax qui sont en bec d'aigle, peu larges, régulièrement courbés et *aigus*, au lieu d'être épatés, angulés et émoussés ; 3° les joues, dont les côtés ne convergent pas en avant ; 4° les antennes du σ , qui sont des plus caractéristiques : au lieu d'avoir le 3^e article allongé, deux fois de la taille du 2^e et au moins un peu plus long que le 4^e, elles ont le 3^e article court, égal au 2^e et au 4^e. Enfin la radiale est moins nettement angulée.

Unifer, AB. N. Sp.

Espèce très voisine de l'*Ignita*, si elle en est réellement distincte. Sa taille atteint celle des plus grands exemplaires de cette dernière. Sa forme est lourde et massive, très-convexe ; son 3^e segment a les côtés bien plus arrondis. Enfin, et c'est là son principal signe distinctif, les angles latéraux postérieurs du 2^e segment sont aigus et unciformes au lieu d'être droits et obtus.

J'en ai rapporté 12 sujets de Corse et j'en ai pris 3 autres à Lorgues.

Ignita, LIN.

La plus commune de toutes les *Chrysis* et la plus variable peut-être :

elle n'est pourtant pas la plus abondante à Marseille, où je n'en ai pris que 48 sujets. Il est difficile d'en rencontrer plusieurs exemplaires identiques. Sans parler des variétés nommées, dont on trouvera la liste ci-dessous, j'ai essayé de diviser l'*Ignita* en plusieurs races, sans pouvoir y parvenir, perché que jamais les mêmes caractères ne se trouvaient à la fois sur plusieurs individus. Les variations portent un peu sur tout :

1° La taille qui, de 5 1/2 millimètres, s'élève jusqu'à 10.

2° La forme générale qui, tantôt très-longue et parallèle, comme cela se voit un peu sur certains de nos sujets et surtout sur 2 individus du Caucase donnés par M. Waga, devient parfois lourde et massive.

3° La coloration : le corselet ordinairement vert ou bleu prend parfois des teintes dorées, comme chez l'*Auripes* ; ces teintes sont surtout bien visibles sur le prothorax, l'écusson et les compartiments externes du mésothorax. L'abdomen passe du doré le plus ardent au verdâtre à peine doré.

4° La ponctuation plus ou moins forte et plus ou moins serrée. Ordinairement le dernier segment a des points beaucoup plus petits et plus serrés que le 2° ; mais on voit parfois des exemplaires chez lesquels le 3° segment a une ponctuation se rapprochant de celle du précédent.

5° Les antennes ne sont pas non plus très-stables. Ordinairement le 3° article est très-long et le suivant deux fois plus court. C'est surtout chez le ♂ que l'on observe cette proportion. Mais il arrive aussi parfois que la longueur de ce 3° article diminue au point de se réduire presque à la dimension du suivant. Pourtant jamais les proportions ne sont interverties comme chez la *Cerastes*.

6° Les dents apicales affectent les formes les plus disparates : plus ou moins aiguës, elles sont souvent recourbées en-dessous, et dans ce cas elles arrivent à une grande longueur ; tantôt elles sont également espacées, tantôt les intermédiaires sont très-rapprochées, tantôt au contraire elles sont très-éloignées. Je possède certains sujets chez lesquels les intermédiaires sont fortement arquées extérieurement. Aussi je ne doute pas que la forme décrite par Dahlbom sous le nom de *curvidens* ne se rattache encore à l'*Ignita*. Chez cette forme les dents intermédiaires sont tournées l'une vers l'autre.

L'*Ignita* vit aux dépens de plusieurs vespides, entre autres de l'*Eumenes infundibuliformis*, ainsi que l'a constaté M. Pérez. Son cocon

est en ovale irrégulier, fort peu translucide et entremêlé de poils très fins et peu nombreux englués dans son tissu.

Plusieurs de ses variétés sont plus tranchées que celles mentionnées ci-dessus. Aussi valent-elles la peine qu'on les décrive rapidement.

Ignita, var. *Obtusidens*, DUF. et PERR.

J'ai vu les types de cette espèce décrite par ces auteurs dans leur histoire des insectes de la ronce. Depuis lors M. Pérez m'en a donné plusieurs exemplaires; j'en ai vu un chez M. Pandellé, qui ne dépasse pas 3 millimètres 1/2; enfin j'ai pu examiner dans la collection Gribodo le type de l'*ignigaster* Guérin, qui n'est autre que l'*obtusidens*.

Il est impossible de séparer cette forme de l'*Ignita*, dont elle ne diffère que par sa taille très petite, les dents apicales obtuses et le ventre souvent couleur feu. Mais ni les antennes, ni les angles du métasternum, ni aucun détail anatomique important ne vient appuyer ces différences.

Ignita, var. *Rutiliventris*, AB.

Variété d'assez petite taille, différant des précédentes par son ventre feu et surtout la finesse de la ponctuation du 2^e segment abdominal. M. Pérez la prend à Bordeaux.

Ignita, var. *Longula*, AB.

C'est la plus tranchée de toutes. Sa taille est des plus fortes; tous mes exemplaires égalent 11 millimètres au moins. Sa forme est extrêmement allongée. Les dents apicales sont toujours obtuses et le ventre d'un doré splendide. La ponctuation est grosse et peu serrée. J'en possède que des ♀, qui proviennent de Francfort (V. Heyden), de Sénart (Fallou), des Basses-Alpes (Bedel) et des Hautes-Alpes.

Au premier abord il est impossible de ne pas considérer cette race comme une espèce et j'aurais vivement désiré trouver quelque chose de plus concluant que les différences susénoncées. Mais je n'ai pu y parvenir. Ce qui frappe le plus, c'est que ces différences se rencontrent toutes ensemble sur chacun de nos sujets.

4^m SECTION, *Aurata*.

- A *Extrémité* de l'abdomen sans dents, ni angles bien accusés.
- B *Segments du thorax*, les uns verts ou bleus, les autres couleur feu, ces deux teintes franches et nettement limitées.
- C *Pronotum* et *mésnotum* entièrement couleur feu.
- D *Tête* entièrement couleur feu.
- E *Postécusson* conique à pointe émoussée COERULIPES, Fab.
- E' *Postécusson* conique à pointe aiguë *ORANENSIS, Luc.
- D' *Tête* non entièrement couleur feu.
- E *Tête* couleur feu jusqu'au milieu des yeux. PURPUREIFRONS, Ab.
- E' *Tête* verte ou bleue, parfois avec un très-léger reflet doré.
- F *Écusson* vert ou bleu. *CIRTANA, Luc.
- F' *Écusson* doré.
- G *Ventre* bleu COERULIVENTRIS, Ab.
- G' *Ventre* en partie feu.
- H *Cavité faciale* couverte de points fins, très-serrés et égaux DICHROA, Klug.
- H' *Cavité faciale* à points assez gros épars, et laissant des espaces lisses ANGUSTIFRONS, Ab.
- C' *Mésnotum* au moins en partie vert ou bleu.
- D *Mésnotum* en entier bleu ou vert.
- E *Écusson* couleur feu UNIFORMIS, Dahlb.
- E' *Écusson* concolore *AUREICOLLIS, Ab.
- D' *Mésnotum* couleur feu avec l'aire médiane bleue.
- E *3^e article* antennaire entièrement noir ELEGANS, var. Lep.
- E' *3^e article* antennaire à base métallique par-dessus.
- F *Front* avec une grande macule dorée LAÏS, Ab.
- F' *Front* concolore PHRYNE, Ab.
- B' *Thorax* d'un vert plus ou moins lavé de doré, mais sans couleurs franches ni bien limitées.
- C *Les 3 1^{ers} articles* antennaires vert doré HYBRIDA, Lep.
- C' *3^e article* antennaire noir.
- D *Ventre* vert doré métallique *LUCASI, Ab.
- D' *Ventre* sombre, noirâtre ou vineux.
- E *Forme* trapue. ventre avec des macules vi-

- neuses. Tarses testacés au moins en dessous. VERSICOLOR, Spin.
- E' *Forme* allongée, ventre entièrement d'un bleu noir. Tarses sombres. FUGAX, Ab.
- A' *Extrémilé* de l'abdomen avec des dents ou des sinuosités bien visibles.
- B. *Dernier segment* abdominal plus ou moins sinué, avec une dent ou un angle situé tout à fait sur chaque côté.
- C *Vertex* nettement vert ou bleu, tranchant sur la couleur du pronotum.
- D *Nervure radiale* s'arrêtant très-près du bord. Corps de grande taille. Abdomen finement ponctué-coriacé INISGNIS, Luc.
- D' *Nervure radiale* s'arrêtant très-près du bord. Taille moyenne. Abdomen à gros points bien nets.
- E *Ecusson* et *postécusson* bleus. PULCHELLA, Spin.
- E' *Ecusson* et *postécusson* d'un vert plus ou moins doré.
- F *Angles latéraux* de l'abdomen droits ou obtus DIVES, Lin.
- F' *Angles latéraux* de l'abdomen aigus et dirigés en arrière SPINIFER, Ab.
- C' *Vertex* à teinte dorée ou verdâtre, pareille à celle du pronotum.
- D *Dernier segment* avec un angle latéral. ANGULATA, Dahlb.
- D' *Dernier segment* avec une dent aiguë latérale *BIHAMATA, Spin.
- B' *Extrémilé* avec des dents ou sinuosités apicales, mais sans dents ou angles latéraux.
- C *Pro* et *mésothorax* entièrement bleus ou vert-sombre.
- D *Ecusson* seul doré. 5 dents abdominales *GOLIATH, Ab.
- D' *Ecusson* et *postécusson* dorés. 4 angles à l'apex de l'abdomen SCUTELLARIS, Fabr.
- C' *Pronotum* et *mésnotum* au moins en partie dorés.
- D *Mésnotum* bleu au moins sur une partie de son aire médiane.
- E *Aire médiane* (et parfois portion des latérales) du *mésnotum* entièrement bleue. Dents ou sinuosités apicales situées presque sur la même ligne.
- F *Rebord* terminé par de très-légères sinuosités apicales. Corps allongé ELEGANS, Lep.

- F' *Rebord* terminé par des angles bien accusés. Corps robuste. CHEVRIERI, var., Ab.
- E' *Aire médiane* bleue en arrière seulement.
4 dents apicales bien marquées, dont les latérales très en retrait. GROHMANNI, Spin.
- D' *Mésnotum* doré.
- E *Pronotum* entièrement doré.
- F *Vertex* d'un doré plus ou moins verdâtre, absolument concolore avec le mésnotum VARIDENS, Ab.
- F' *Vertex* vert ou bleu, mélangé de noir, tranchant absolument sur le doré du mésnotum PYROPHANA, Dalhb.
- E' *Pronotum* en partie vert ou bleu, au moins à son bord postérieur.
- F' *Ecusson* doré.
- G *Ponctuation* de l'abdomen très-fine et très-serrée, comme coriacée LEACHI, Shack.
- G' *Ponctuation* abdominale forte et peu serrée. SUCCINCTA, Lin.
- F' *Ecusson* vert ou bleu.
- G *Ponctuation* abdominale moins serrée.
4 dents apicales BICOLOR, Lep.
- G' *Ponctuation* abdominale plus serrée.
En général une dent apicale Var. GRIBODOÏ, Ab.

Cœrullipes, FAB.

Une des plus belles et des plus remarquables espèces de nos pays. Elle n'est point rare dans nos environs. Après en avoir pris çà et là quelques exemplaires, j'ai recueilli 91 sujets à Lorgues dans une seule matinée, ce qui ma dispensé de la rechercher ensuite. Sur ce nombre considérable, je n'ai pris qu'un seul ♂, et je n'ai pu constater d'autre variété que des sujets à abdomen sensiblement plus étroit et surtout à dernier segment très-allongé et très-acuminé, mais je n'ai pu séparer nettement ces sujets des autres.

Le ♂ diffère de la ♀ par le 3^e segment ventral beaucoup plus court, la ligne de points beaucoup moins enfoncée et à peu près sur le même plan que le reste du segment. Le front est aussi un peu plus large.

A cette espèce se rapporte l'*Aurichalca* Lepel.

Oranensis, LUCAS.

Espèce généralement confondue avec la précédente et qui semble la remplacer dans le nord de l'Afrique. Je ne répondrais même pas que n'en fût une race locale. Elle en est extrêmement voisine ; mais elle en diffère par le 3^e segment plus court et plus large, à peu près conformé chez la ♀ comme chez le ♂ de la *Cœrulipes*, à ligne de points moins immergée, à apex plus largement tronqué et non échanuré au milieu. Enfin le cône du postécusson est très-sensiblement plus aigu.

Je l'ai vue d'Alger au muséum de Paris et j'en ai sous les yeux un sujet de Bône (Collect. Dufour).

N. B. Je n'ai pas mentionné la *Chrysis barbara*, parce qu'elle est la seule des espèces de M. Lucas que l'on ait reconnue. Elle est très-voisine des deux précédentes ; mais elle est plus grande, son métasternum et ses pattes sont rouge-feu, le prothorax est sensiblement plus court, la ligne de points est effacée et sa forme générale est plus trapue.

Purpureifrons, AB. N. Sp.

Long. 8 à 9 1/2 mill.

Corps assez trapu. Tête à points ocellés pas très gros et très serrés. plus fins sur toute la partie antérieure; cavité faciale très-peu creusée, non limitée en haut; rouge feu, vert bleu sur le cou et par devant à partir du sommet de la cavité. Joues courtes, droites. Mandibules bidentées. Antennes noires, métalliques sur leurs trois 1^{res} articles. Thorax rouge feu, sauf sur le postécusson et le mésasternum qui sont d'un vert bleu et les côtés de la poitrine qui sont d'un bleu doré; couvert de gros points ocellés serrés. Pronotum assez long, profondément creusé sur la moitié antérieure de sa ligne médiane, Postécusson gibbeux-pointu. Angles du métasternum sinueux vers le milieu de leur longueur, à pointe décombante et aigüe. Abdomen rouge feu, à points assez fins et serrés entremêlés de points très-fins et de rugosités, ces mêmes points plus rugueux et très-serrés sur le dernier segment; celui-ci déprimé assez fortement avant la ligne de points, de façon à

former comme un bourrelet, acuminé vers son sommet où il est tronqué étroitement; ligne de points formée de chaque côté de 3 ou 4 gros points et d'autant de petits, cette ligne un peu en ogive; rebord médiocre, déprimé, à très-petit points. Ventre couleur feu avec une grande tache noire de chaque côté du 1^{er} segment. Pattes d'un bleu verdâtre surtout sur les tibias; tarsi d'un testacé sombre. Pubescence blanche et couchée sur l'arrière-corps, marron, rare et dressée sur la tête et le thorax. Ailes d'un hyalin sale, radiale ouverte; écailles feu.

♂. Pubescence du front plus longue et plus touffue; antennes à articles intermédiaires renflés par dessous vers le milieu de chaque article; 3^e segment plus court, plus carrément tronqué au sommet, plus plan; ligne de points moins immergée; rebord plus court.

J'ai pris un 1^{er} exemplaire de cette belle espèce mort dans une toile d'araignée et, malgré mes recherches, je n'ai pu lui adjoindre que deux autres sujets. M. Jullian a été plus heureux que moi et en a repris un certain nombre. Sa couleur empêchera toujours de la confondre avec nulle autre.

Cirtana, LUCAS.

Dans les cartons du Muséum de Paris, il existe deux types de cette espèce. Le 1^{er} est très voisin de ma *Lais*, mais ayant le mésosotum entièrement feu et la ligne ponctuée à points peu nombreux, peu enfoncés et irréguliers; le 2^e est une espèce que je ne connais pas et qui est représentée dans les mêmes cartons par un autre individu figurant comme 2^e exemplaire de la *Dives*. Jusqu'ici je ne connais la *Cirtana* que d'Alger.

Cœrolliventris, AB. NOB. Sp.

Long. 8 mill.

Corps allongé. Tête couverte de gros points ocellés, plus fins et peu serrés dans la cavité faciale, laquelle est profonde, limitée en haut, mais à crête peu visible; verte près de la bouche, bleue dans la ca-

vité, verte avec une macule dorée vers les ocelles, noire postérieurement. Mandibules rouges, noires à la pointe qui est bidentée. Antennes noires, métalliques sur le 1^{er} article. Thorax rouge feu avec des reflets verdâtres, sauf le postécusson et le métasternum qui sont bleus, et les côtés de la poitrine qui sont bleus tachés de vert doré; couvert de gros points ocellés, plus gros et moins serrés sur le mésonotum, encore plus gros sur l'écusson et le postécusson; pronotum assez long, postécusson gibbeux très peu proéminent. Angles du métasternum peu épais, assez longs, à pointe arrondie et décombante, peu émoussée. Abdomen à 1^{er} segment d'un vert bleuâtre sur la 1^{re} moitié, rouge irisé sur l'autre avec l'extrême bord noirâtre, couvert de gros points ocellés peu serrés; 2^e segment rouge-feu, d'un noir irisé sur le quart postérieur, à points moins gros et plus serrés; 3^e segment d'un doré verdâtre, plus rouge et bordé de vert bleu d'acier au sommet, ponctué plus dru et plus fortement que le précédent; ligne de points formée de 6 ou 7 gros points confluent de chaque côté, immergée sous le 3^e segment; rebord irisé, peu long, ponctué, convexe, tronqué un peu arrondi postérieurement, avec les angles latéraux arrondis, côtés bisinués. Ventre entièrement bleu avec la base des segments noire. Pattes bleu-verdâtre, tarsi noirâtres. Pubescence foncée à l'avant-corps, blanche en arrière. Ailes hyalines un peu sales, radiale fermée. Écailles noires.

Je ne possède qu'un seul sujet ♀ de cette jolie espèce; je crois qu'il provient des Alpes.

Dichroa, KLUG.

Espèce un peu variable pour la largeur du 3^e segment et pour la taille, mais qu'il est impossible de scinder en plusieurs formes. J'en ai pris 19 sujets à Lorgues sur de vieux murs.

Le ♂ diffère de la ♀ par le 3^e segment plus convexe, le rebord plus court et surtout les antennes qui sont fortement renflées vers le milieu de chaque article en dessous et amincies aux deux bouts de chacun.

J'en possède en outre un ♂ et une ♀ provenant du Caucase et différant du type par la ponctuation légère et espacée du corps. Tout d'abord

ils semblent constituer une espèce distincte (*laevigata*) ; mais l'examen général de leurs organes me force à les rattacher à la *dichroa*.

Angustifrons, Ab. N. Sp.

Long. 8 mill.

Corps assez allongé. Tête couverte de gros points ocellés, plus fins dans la cavité faciale, celle-ci pas très-profonde, mal limitée en haut, mais portant à cet endroit une crête en forme d'accolade ; variée de vert et de bleu, noire à partir des ocelles jusque par le derrière. Joux courtes et arquées. Mandibules unidentées. Antennes entièrement noires. Thorax couvert de gros points ocellés très-serrés ; rouge feu, sauf les côtés de l'écusson, le postécusson, le métasternum et les côtés de la poitrine qui sont bleus bordés de vert doré. Postécusson gibbeux. Angles du métasternum épatés, peu larges, évidés sur le milieu de leur longueur, à pointe décombante, un peu tournée en dehors et émoussée. Abdomen rouge feu, à points ocellés très serrés, entremêlés de petits points. 3^e segment plan, un peu convexe, couvert de points forts, serrés et aciculés. Ligne de points formée de chaque côté de 7 ou 8 points confluents, peu enfoncée, droite un peu évidée au milieu. Rebord assez long, également long partout, ponctué, coupé droit au milieu, arrondis sur les côtés, formant un petit angle peu accusé un peu avant le point où vient aboutir la ligne ponctuée. Ventre entièrement noir, sauf le bord du 2^e segment qui est rouge feu. Pattes vertes, cuisses souvent bleu, tarsi d'un testacé sombre. Pubescence blanche, dressée et plus longue sur l'avant-corps. Ailes hyalines, radiale fermée, ou à peu près. Ecailles noires.

♂. Front un peu plus large, front plus pubescent de blanc ; 3^e segment plus court, plus arrondi, moins atténué.

Très-voisine de la *dichroa*, cette espèce s'en distingue par son corps plus convexe, son front plus étroit, son 3^e segment beaucoup plus convexe et couvert de gros points, ses joues bien moins longues et les antennes du ♂ qui n'ont pas leurs articles renflés en dessous ; en outre, le 3^e article de ces organes est moitié moins long dans les deux sexes.

Il est très-difficile de savoir si mon espèce est réellement distincte des *Gyllenhalii* et *socia*, Dahlbom n'ayant point parlé ni des joues, ni des antennes où résident les principaux caractères. Mais d'après leurs descriptions, il me paraît difficile de la leur réunir ; car elle n'a ni la tête entièrement bleue, ni la ligne ponctuée superficielle et à points séparés, ni le 2^e segment ventral en majeure partie doré, comme la 1^{re}, ni la petite taille de la 2^e dont elle différerait en outre par la série antéapicale à peine enfoncée et le 3^e segment ventral doré à la base.

Rare dans nos environs où je n'en ai recollé que 6 sujets, en général sur le sable.

Uniformis, DAHLB.

Charmant insecte, à couleurs mates et nettement limitées qui jusqu'ici n'était indiquée que d'Asie Mineure. Je l'ai pourtant aussi d'Égypte (Marquet) et du Caucase (Waga). Enfin j'ai eu le plaisir de le capturer moi-même à Marseille au nombre de 10 exemplaires, toujours sur des talus ou des plages rases, jamais sur les fleurs.

Le ♂ diffère de la ♀ par le 3^e segment abdominal coupé plus nettement en pentagone renversé dont la base est formée par la base même du segment et dont la pointe est à l'apex ; les 3 angles de ce segment sont très-arrondis. Les tarses sont aussi plus clairs.

Auricollis, AB. N. Sp.

Long. 7 mill.

Corps moyennement allongé. Tête couverte de points rugueux peu forts et très-serrés, couverte de rides dans la cavité faciale qui est peu profonde, vert bleu sur le vertex et par derrière, ainsi qu'au haut de la cavité, dorée ailleurs. Cavité peu profonde et mal limitée en haut. Joues très-courtes et droites. Mandibules noires, unidentées ? Antennes noires, ses deux 1^{ers} articles et le commencement du 3^e verts à peine métalliques. Pronotum très-court à points assez gros entre-coupés de rugosités, doré sauf sur son tiers postérieur et sur son large

sillon média qui sont bleus. Mésonotum d'un bleu verdâtre; surtout sur les côtés, entièrement ruguleux; écusson un peu plus verdâtre, à points un peu plus forts, postécusson bleu, gibbeux, à gros points ocellés. Côtés de la poitrine et angles du métasternum vert doré; ceux-ci lourds épatés, à pointe décombante et tronquée. Abdomen à rugosités très fines et ponctuées, allant en s'amointrissant du 1^{er} au 3^e segment. Celui-ci en ogive courte, pointue au sommet subplan. Ligne ponctuée formée de 7 gros points bien séparés de chaque côté, immergée sous le 3^e segment, séparée dans son milieu par une légère carène qui commence là et se poursuit jusqu'au bout. Rebord peu long, en ogive acuminée, couvert de très-petits points, convexe, sans angle dessiné, si ce n'est au milieu. Dessous du corps d'un doré verdâtre, avec une grande tache noire de chaque côté de la base du 2^e segment. 3^e très largement déhiscent au bout. Pattes d'un vert bleuâtre, tarsi testacés, un peu sales. Ailes hyalines, radiale ouverte. Écailles vert métalliques. Pubescence grise, longue et dressée sur l'avant-corps, blanche et couchée sur l'abdomen.

♂ inconnu.

Je n'ai vu de cette espèce que 2 ♀ venant de Madrid et données par M. Ghicote, l'une à M. Jullian, l'autre à moi.

Très-voisine de l'*Uniformis* dont elle copie la forme générale, les teintes mates et la taille, elle s'en distingue facilement par le pronotum plus court, vert en arrière, par les écailles, l'écusson et le postécusson non dorés, par la ligne ponctuée beaucoup moins pointue, tandis qu'elle est presque en angle droit chez l'*Uniformis*.

Laïs, Ab.

Lorsque j'ai décrit cette délicieuse petite espèce, je n'avais entre les mains qu'un ♂ et qu'une ♀. Depuis lors, j'en ai repris 24 individus en 1877 et je n'ai point pu constater de variations ni pour la couleur, ni pour les caractères anatomiques.

Le ♂ se distingue de la ♀ par le 3^e segment régulièrement plan ou même un peu convexe, le rebord moins acuminé, plus carrément tronqué au milieu ou même légèrement échancré en cet endroit.

Dahlbom a décrit deux espèces qui semblent extrêmement voisines de mes *Laïs* et *Phryne* : ce sont les *Germari* et *Candens*. Après avoir bien étudié leurs descriptions, je crois que la 1^{re} doit être rapportée à ma *Gribodoï* var. ♂. Il est à remarquer d'abord que Dahlbom ne connaît que ce sexe, puisqu'il mentionne l'extrémité du 3^e segment ventral comme étant *testacea-scariosa* ; ensuite la plupart des *Gribodoï* ♂ ont la pointe du dernier segment si peu accusée que le segment finit par avoir l'air d'être tronqué et qu'avec le système de groupement de Dahlbom, ils doivent rentrer dans sa 1^{re} section. Enfin la vestiture soyeuse du front est caractéristique. Quant à la *Candens*, elle aurait, d'après cet auteur, le front doré chez la ♀ et immaculé chez le ♂. Or, ma *Laïs* l'a doré dans les deux sexes, et ma *Phryne* l'a immaculé chez la ♀. Serait-il possible que Dahlbom eût décrit comme ♂ de sa *Candens* ma *Phryne* et comme ♀ ma *Laïs*, sans faire attention à leurs profondes différences spécifiques ? Dans ce cas, il faudrait effacer une de mes deux espèces. Mais laquelle ? S'il n'a pas commis cette erreur, mes deux espèces sont très-valables.

Brullé a aussi décrit sous le nom de *Semicyanea*, dans son exploration scientifique de Morée, une *Chrysis* que je rapporte sans hésiter à la *Candens*.

Phryne, Ab. Nov. Sp.

Long. 5 mill.

Corps allongé, subparallèle. Tête à petits points ocellés très-serrés, ruguloso ridée dans l'impression faciale, qui est peu profonde et non limitée en haut, ponctuée éparsément et brillante en avant de la cavité. Joues à côtés longs, droits, non convergents. Mandibules d'un rouge sombre, unidentées. La tête est d'un bleu noir dans la cavité et sur le vertex, verte ailleurs. Thorax doré, sauf le métasternum, le postécusson et le compartiment médian du mésosternum qui sont d'un bleu ou d'un violet noir, et l'écusson et les côtés de la poitrine qui sont d'un vert métallique bordé de bleu. Pronotum long, ponctué-rugueux ; mésonotum sculpté de même ; écusson et postécusson à points ocellés plus gros et avec moins de rides, celui-ci gibbeux. An-

*gles du métasternum épais, larges à leur base dont la pointe décom-
bante est assez aiguë et un peu divariquée. Abdomen à points rugu-
leux fins et très-serrés, plus gros et plus épars sur le 1^{er}, moins gros
et plus serrés sur le 3^e que sur le 1^{er}, mais plus gros et plus serrés que
sur le 2^e; entièrement d'un rouge feu. 3^e segment plan, à peine relevé
avant la ligne de points, celle-ci peu immergée, composée de points
très-inégaux, les uns très-gros, les autres très-petits, un peu confus,
au nombre de 8 ou 9 de chaque côté. Rebord d'un bleu noir irisé, assez
court, en ogive, sans dents, en angles, à peine convexe, coriacé.
Ventre noir. Antennes entièrement noires, sauf les deux premiers
articles et le commencement du 3^e qui sont un peu métalliques.
Pattes bleues, tibias verdâtres, tarses testacés, un peu sales. Ailes hya-
lines, enfumées dans leur moitié supérieure; radiale fermée, écailles
d'un bleu noir. Pubescence blanche, plus foncée sur le front.*

J'ai pris 2 ♀ de cette espèce, qui copie la livrée de la précédente, sur
des euphorbes fleuries à Lorgues. Elle s'en distingue par ses couleurs
plus ternes, par le front immaculé, le prothorax plus long, le corps et
surtout l'abdomen plus parallèle, le 3^e segment abdominal plus plan,
le rebord moins long, le ventre bleu et les joues à côtés plus longs.

Hybrida, LEP.

M. Chevrier a justement réhabilité cette espèce. Je ne puis que m'as-
socier à sa manière de voir. Il est en effet impossible de la méconnaître
dans la description et la figure de Lepelletier, et je ne puis com-
prendre que Dahlbom l'ait réunie à la *Leachi*, avec laquelle elle n'a
aucune espèce de rapports. Je remarque une fois de plus avec tristesse
le mépris aussi systématique qu'absurde dans lequel on tient souvent
à l'étranger les œuvres de l'illustre entomologiste français.

Nous n'avons jamais pris l'*Hybrida* dans nos environs. Tous mes
exemplaires proviennent de Suisse (Chevrier, Tournier) ou de Madrid
(Gogorza). Il ne sera peut-être pas inutile d'ajouter que j'ai vu à Tu-
rin, dans les cartons de Spinola un type envoyé par Lepelletier lui-
même et identique avec mes exemplaires.

Lucasi, Ab.

J'ai dû changer le nom d'*Unicolor* sous lequel M. Lucas a décrit cette espèce, le même nom ayant été employé précédemment par Dahlbom en 1831 pour une espèce très-différente. La *Lucasi* me paraît une très-bonne espèce à teinte uniformément d'un vert doré, sauf peut-être l'abdomen qui est un peu plus franchement doré, à corps allongé, à dernier segment acuminé et mutique, à ligne ponctuée à peine indiquée et à ponctuation générale assez fine. Elle a 7 mill. de long.

J'en possède une seule ♀ d'Alger, qui m'a été donnée sans nom par M. Gribodo; j'en ai vu une autre, qui est le type, dans les cartons du Muséum de Paris, et une 3^e dans la collection Dufour, sous le nom de *Viridana* Dahlb. Je ne puis croire que cette détermination soit exacte, Dahlbom donnant à son espèce une taille très-petite, une marge apicale doré-pourpre et des antennes vert-métallique, de la base jusque vers le milieu, tandis que la *Lucasi* a son rebord concolore et seulement ses trois 1^{ers} articles antennaires verts.

Versicolor, SPIN.

Cette espèce, très-bien détaillée par M. Chevrier, n'est point rare chez nous. Elle se tient peu fréquemment sur les fleurs, mais semble préférer les carrières de gravier et les vieux murs. J'en ai pris 17 sujets et M. Jullian un bien plus grand nombre.

Fugax, Ab. N. Sp.

Taille : à peine 5 mill.

Extrêmement étroit et long, presque filiforme. Entièrement d'un vert doré peu brillant. Tête couverte de gros points ocellés, ces points plus petits et plus serrés dans la cavité faciale qui est peu profonde et mal limitée en haut, plus espacés devant cette cavité. Joues longues à côtés courbes et convergents. Mandibules fauves. Antennes noires.

vertes, peu métalliques sur le 1^{er} article seulement. Thorax couvert des mêmes points ocellés, gros et serrés que le vertex. Pronotum peu long; postécusson gibbeux. Angles du métasternum très-épatés, très-peu larges, à pointe décombante, écrasée et tournée vers le corps. Abdomen à très-gros points régulièrement disposés, mais non très-serrés, si ce n'est vers le 3^e segment. Celui-ci régulièrement convexe jusqu'à la ligne de points, qui est peu immergée, formée de neuf gros points non confluent de chaque côté et peu arquée. Rebord d'un verdâtre sombre, très-court et largement arrondi, sauf au milieu qui est subéchancré; côtés du segment très-arrondis, non sinués. Ventre d'un bleu sombre varié de noir. Pattes d'un vert bleuâtre, tarsi clairs. Ailes hyalines, enfumées supérieurement, radiale fermée; écailles d'un vert sombre. Pubescence marron; dressée, mais peu abondante sur l'avant-corps, blanche et soyeuse, mais peu fournie sur le front.

J'ai pris à Lorgues deux seuls ♂ de cette petite espèce si reconnaissable à sa forme linéaire.

Insignis, LUCAS.

C'est peut-être la plus remarquable et la plus tranchée de toutes nos *Chrysis* françaises. Il semble qu'aucune confusion ne devrait exister sur son compte et pourtant il s'en est produit tellement et de si bizarres que je crois devoir entrer dans les détails de sa synonymie.

M. Lucas l'a d'abord décrite d'Algérie en 1845 (ex typis!). En 1852, Ferster la redécrivait sous le nom de *Lamprosoma* (veresimiliter). En 1854, Dahlbom la redécrivait de Turquie sous le nom de *Magnifica* et créait pour elle son genre *Spinolia* (ex typo!). Enfin en 1862, le Dr Giraud la retrouvait dans les Alpes piémontaises et à Briançon, l'observait comme parasite de l'*Odynerus spiricornis* et la redécrivait sous le nom de *Chrysis segusiana* (ex typis!).

Il m'est impossible de conserver le genre *Spinolia*, qui est basé par Dahlbom sur l'abdomen denté en scie et placé pour cette raison dans le voisinage des *Euchrus*. Le monographe a été ici induit en erreur d'une façon assez inexplicable. Comme beaucoup de *Chrysis*, l'*Insignis* a le rebord du 3^e segment assez grossièrement ponctué; si on loupe l'insecte en le penchant fortement d'avant en arrière, les rugo-

sités formées par les intervalles de ces points ressortent sous la forme de petites granulations. Mais cet effet d'optique est illusoire, car dans ce cas, on n'aperçoit plus du tout le bord même du rebord ; et ce qui le prouve, c'est que, dans le dessin de sa *Magnifica*, Dahlbom ne figure pas la dent pointue à bien nette qui existe de chaque côté du segment vers son tiers antérieur.

Les individus d'Algérie ont une ponctuation un peu moins fine et moins serrée que les autres. Mais le reste de leurs remarquables caractères est si identique que je ne puis croire à une espèce distincte. La ♀ a le 3^e segment presque pointu vers le milieu du rebord, au lieu de l'avoir bien arrondi.

Pulchella, SPIN.

Espèce rare, dont je n'ai que 3 sujets : un type ♀ de l'auteur que je dois à la générosité de Perris et deux ♂ de nos environs montagneux. Très-facilement reconnaissable à la couleur de son écusson et de son postécusson.

Le ♂ diffère de la ♀ par son 3^e segment plus convexe, le rebord plus sombre et plus court, les sinuosités moins accusées, le front plus vilieux.

Dives, LIN.

Je n'ai que deux ♀ qui m'ont été envoyées de Suisse par MM. Chevrier et Tournier. Je ne l'ai pas vue d'ailleurs.

Spinifer, AB. N. Sp.

Tellement voisine non de *Pulchella*, quoique je l'aie plusieurs fois reçue sous ce nom, mais de *Dives*, qu'une description détaillée serait superflue. Même coloration et même taille. Ponctuation générale sensiblement plus forte. Forme plus trapue. Juges un peu plus longues, à côtés moins convergents et terminés par une dent plus accusée. Cavité faciale plus ponctuée et non lisse en partie. Angles médians du

rebord moins accusés; angles situés sur le côté en forme d'épines et non obtus.

Avons-nous affaire ici à une race méridionale dans la *Dives* ou à une espèce distincte? Il me faudrait voir un plus grand nombre de *Dives* pour opiner sur ce dilemme. Quoi qu'il en soit, j'ai cru devoir mentionner cette forme litigieuse. Je l'ai reçue de Montpellier (Lichtenstein par Gribodø) et l'ai prise au nombre de 6 sujets ♀ à Marseille et à Lorgues.

? Angulata, DAHLB.

Je n'ai de cette espèce qu'un seul ♂ reçu d'Espagne. Encore ne puis-je le lui rapporter qu'avec grand doute à cause des mots: *Thoracis dorsum crassissime punctato-reticulatum*, ce qui n'existe nullement sur mon individu. J'avais donc eu l'idée de le décrire sous le nom de *Rugosula*, mais la forme caractéristique du dernier segment m'enlève le courage de le faire. La ponctuation de mon exemplaire des beaucoup plus fine que celle indiquée par Dahlbom: celle de l'abdomen est entièrement ruguloso-coriacée, très-menue. Les angles de l'apex sont aussi moins accusés que sur la gravure de cet auteur. Mais ceci doit être propre au sexe mâle et doit même constituer les différences sexuelles de l'espèce.

Bihamata, SPIN.

Je ne possède qu'un seul exemplaire dû à la générosité de M. Marquet. Cette espèce, propre jusqu'ici à l'Égypte, est des plus remarquables par son abdomen tronqué-arrondi au sommet avec les côtés de cette troncature armés chacun d'une épine forte et aiguë.

Goliath, AB. N. Sp.

Long. 12 mill.

Très-grand et très-robuste. Tête verte, bleue sur le vertex, à gros

points ocellés, très-petits et ruguleux sur la cavité faciale, qui est assez profonde et nettement limitée en haut par une crête transversale; médiocre et éparses sur le devant. Joues à côtés longs, droits et non ou à peine convergeants. Mandibules obscures. Antennes noires, vertes sur leurs deux 1^{ers} articles. Thorax couvert de gros points ocellés peu serrés, séparés par de petits points sur le mésosternum, plus gros et très-serrés sur l'écusson et le postécusson. Pronotum court, vert brillant avec la base et le sommet bleus, ainsi que le sillon médian qui est large, profond et prolongé presque jusqu'à la base. Mésonotum avec chaque compartiment vert bordé de bleu. Ecusson d'un vert brillant et doré, bordé de bleu. Postécusson et métasternum bleu sombre. Côtés de la poitrine verts, bordés de bleu. Postécusson gibbeux. Angles du métasternum longs et larges coupés droit par côté, à pointe décombante et aiguë. Abdomen doré, large, massif, à côtés subparallèles; caréné fortement sur ses deux derniers segments; à très-gros points serrés, allant en diminuant à peine de grosseur et en augmentant à peine de densité du 1^{er} au dernier segment. Celui-ci à côtés assez arrondis, peu déprimé de chaque côté de sa carène et en avant de sa ligne ponctuée, qui est assez immergée, formée de 8 ou 9 points de chaque côté. Rebord peu long, ponctué, à 4 dents aiguës, également distantes, fortes et dont les deux dents médianes sont séparées par une 5^e dent plus petite, assez pointue, le tout placé sur une ligne à peine courbe; les dents latérales reliées au côté par une ligne très-sinuée et allant en s'arrondissant fortement. Ventre entièrement bleu. Pattes bleues, vertes sur les tibias; tarsi presque noirs. Ailes sales et enfumées, radiale s'arrêtant assez loin du bord. Ecaillés d'un bleu noir. Pubescence blanche, très-dense longue et dressée sur l'avant-corps et surtout sur la tête tout entière, soyeuse, couchée et très-dense dans la cavité faciale.

Je ne connais de cette magnifique espèce qu'un seul ♂ faisant partie de la collection Dufour et venant d'Espagne. La forme tout à fait unique de son armature ne permet pas de la confondre avec nulle autre.

Scutellaris, FAB.

Espèce peu rare et des plus reconnaissables à la couleur dorée de

son écusson et de son postécusson. J'en ai pris 20 sujets dans nos environs. Ajoutez aux différences sexuelles énumérées par M. Chevrier que le ♂ a le 3^e segment plus court et plus plan, le rebord plutôt vert que bleu et les côtés du rebord plus arrondis.

Grohmanni, SPIN.

J'ai vu à Turin les types de cette espèce découverte en Sicile par Grohmann. Nous avons le plaisir de la prendre dans nos environs où j'en ai récolté 16 exemplaires. Elle se tient en général sur les vieux murs et s'envole difficilement sous le coup de filet; mais, sans perdre la tête, elle cherche une issue qui lui est facilement offerte par les interstices des pierres et va se poser à peu de distance.

Le ♂ diffère de la ♀ par les teintes bleues de l'écusson et du métasternum remplacées par des teintes vertes, par le rebord du 3^e segment vert au lieu d'être irisé par les dents de ce rebord beaucoup plus égales, placées sur une ligne beaucoup moins courbe, par le front très silleux.

Varidens, AB. N. Sp.

Long. 4 à 5 mill.

Entièrement d'un vert plus ou moins doré, sauf le rebord, le métasternum et quelque fois le postécusson ou même l'écusson qui sont vert-bleu. Tête à gros points ocellés serrés, plus petits et plus serrés dans la cavité faciale qui est verte, profonde et limitée en haut par une crête peu saillante. Joues à côtés assez longs, arqués et convergents. Mandibules rougeâtres. Antennes noires, vertes sur les deux premiers articles et sur le commencement du 3^e. Thorax à gros points ocellés, serrés, un peu plus gros sur l'écusson Pronotum. assez court, très-convexe. Postécusson gibbeux. Angles du métasternum écrasés, à pointe décombante, aiguë. Abdomen à gros points ambiliqués serrés, plus gros et moins serrés sur le 1^{er} que sur le 2^e, le 3^e ponctué comme le second, très-profondément creusé horizontalement et relevé avant

la ligne ponctuée. Celle-ci assez enfoncée, formée de 6 ou 7 très-gros points allongés, peu arquée. Rebord long, verdâtre, ponctué, caréné au milieu, portant 4 angles, les médians rapprochés et arrondis, les latéraux moins obtus, éloignés, un peu en retrait; bord latéral ondulé. Dessous du corps d'un vert bleu violacé, varié de noir. Pattes bleues, tibias verts, tarsi sombres. Ailes hyalines, un peu sombres; radiale fermée. Ecailles bleu-verdâtre. Pubescence gris-blanc, forte et dressée sur l'avant-corps. Front soyeux de blanc.

♂. Corps plus petit. Teintes souvent plus vertes. Ponctuation plus forte. 3^e segment plan. Rebord moins long. Angles plus égaux, plus obtus, placés sur une ligne moins courbe.

J'en ai reçu de M. Lichtenstein 4 individus de Montpellier sous le nom de *Shousboei*, qui ne peut lui convenir. Dahlbom figurant une armature apicale fort différente de celle qui s'observe ici, laquelle n'est nullement pentagonale, et disant en outre que le reste du corps est identique à la *Chrysis succincta*, laquelle est fort différente de la nôtre. J'en ai pris moi-même un ♂ à Lorgues.

Pyrophana, DAHLB.

Je n'ai jamais capturé ici cette espèce dont je ne possède que 3 ♀ de Marseille (Ancey), des Landes et d'Espagne (Perris).

Leachi, SHUCK.

Une de nos plus petites espèces, fort bien décrite par les auteurs et à ponctuation des plus tranchées, variant un peu pour le coloris, la couleur verte envahissant parfois tout le 1^{er} segment ainsi que la portion du thorax qui est habituellement dorée.

Certains auteurs la considèrent comme étant peut-être une variété de la *Succincta*. Ces auteurs ont négligé d'étudier le museau. Ils auraient vu que les joues de la *Leachi* sont presque inappréciables, à côtés tout-à-fait arrondis et convergents.

J'en ai pris 13 sujets à Lorgues et l'ai reçue de Suisse (Chevrier, Tournier).

Succincta, LIN.

Extrêmement voisine de la suivante dont elle ne diffère que par la coloration et la forme du dernier segment qui est pointu au milieu, au lieu d'être quadrangulé. Mais nous allons voir dans la *Gribodoi* l'instabilité de ce dernier caractère. Il ne reste donc que l'écusson plus ou moins doré et le pronotum plus largement coloré de même. Ce ne sont point là des caractères sérieux. Mais pourtant j'hésite à la considérer comme une simple variété, parce que cette coloration est très-fixe et que sa taille paraît aussi constante dans sa petitesse sur les 11 sujets que j'ai réunis. En outre, je ne l'ai jamais prise dans nos environs. Dans les mêmes conditions que les suivantes, j'ai conservé le nom de Linné réhabilité par Wesmaël, les mots *ano sub 3 dentato* s'appliquant mieux à cette espèce qu'à la suivante.

Bicolor, LEP.

Il suffit de considérer attentivement la figure et la description de Lepelletier pour être certain qu'elles s'appliquent à l'espèce connue depuis longtemps sous le nom de *Succincta* Dahlb. (née Lin), d'*Illigeri* Wesm. de *Succinctula* Spin. Je ne vois donc pas pourquoi je ne lui restituerai pas le nom qui lui a été le premier appliqué.

La *Bicolor* typique ne se prend point dans nos environs. Je tiens mes exemplaires de Suisse (Chevrier, Tournier). M. Chevrier mentionne une variété à corps plus étroit et à teintes plus verdâtres. La variété qui suit nous présentera bien d'autres modifications.

Bicolor, var. *Gribodoi*, AB.

Je ne puis évidemment maintenir mon espèce que je n'avais même pas songé à comparer à la précédente à cause de son abdomen unidenté. Depuis lors j'en ai récolté 90 exemplaires chez lesquels j'ai observé que la pointe apicale devient parfois tronquée, puis les côtés de cette tron-

cature s'avancent en angles et enfin deviennent bien visiblement saillants. Que reste-t-il dans cette dernière variété pour la distinguer de la *Bicolor*? Uniquement la ponctuation du corps un peu plus serrée; mais ce caractère est sujet à certaines variations sur lesquelles on ne se baser. Le ♂ de la *Gribodoi* a l'apex presque complètement tronqué, ce qui fait que je lui rapporte évidemment la *Germari* Wesm.; ou bien un peu acuminé, ou bien encore bianguleux. La taille de la *Gribodoi* est des plus variables; je possède des sujets qui ne mesurent pas plus de 4 1/2 mill. et d'autres qui atteignent 9 mill.

Genre *Euchræus*, Latr.

Ce genre, des plus beaux par ses couleurs, des plus curieux par la denticulation au rebord, ne contenait qu'une seule espèce française. M. Gribodo lui en a joint une seconde, qui n'en est peut-être qu'une remarquable variété.

Purpureus, LATR.

Je rattache à cette espèce anciennement connue les *quadratus* Dahlb. et *dentalis* Dahlb. Leur auteur n'indique, pour les séparer, que leur couleur, leur corps plus ou moins parallèle, ce qui est un caractère masculin, et la denticulation de l'abdomen, qui n'est jamais identique sur deux individus. Ce que je puis affirmer, c'est que tous les exemplaires qui m'ont passé sous les yeux appartenaient au *purpureus* et n'en étaient que des variétés de coloration, de denticulation ou sexuelles.

Chez la ♀, le fond est toujours d'un doré cuivreux, ou feu ou verdâtre, et les macules sont violettes. Chez le ♂, le corps est plus parallèle, le dernier segment est plus court, plus égal, moins acuminé, la teinte générale verte, avec les zones ou macules moins étendues et peu nettes, les tibias plus ou moins verdâtres, le rebord plus court et plus égal.

Je l'ai vue de Plouermel (Lichtenstein), des Alpes (Poujade), de Lyon

(Foudras), de Montpellier (Laboulbème), des Landes (Perris), de Suisse (Frey-Gessner), etc.... Nous ne l'avons jamais prise dans nos environs. Au milieu de toutes les variétés qui m'ont passé sous les yeux, j'ai vainement cherché un caractère spécifique tranché, et je crois que l'on ne peut sérieusement pas maintenir les deux autres espèces Dahlboymiennes.

Doursi, GRIBODO.

Je n'en connais que deux sujets: le type de l'auteur, venant de Marseille même et un second sujet ♀, d'Égypte, qui m'a été donné par M. Marquet. La ponctuation très-fine du second segment de l'abdomen fera reconnaître cette espèce. Mais il faudrait en voir un plus grand nombre d'échantillons pour être absolument certain de sa validité. Je ne serais nullement étonné, vu l'extrême variabilité du *Purpurens*, si l'on était obligé de la lui rattacher encore plus tard.

Genre *Parnopes*, Fabr.

Ce genre si remarquable par sa coloration carnée et son abdomen de 4 segments chez le ♂, tandis qu'il n'en a que 3 chez la ♀, ne contient qu'une seule espèce française: c'est la *Carnea* Rossi, qui est indifféremment parasite de divers *Bembex* (*Repanda*, *Rostrata*, *Oculata*, etc) Elle est peu fréquente dans nos sablonnières et sur les plages de la rivière de l'Argens (Var). Je n'en ai pu capturer que 7 exemplaires.

Le catalogue Dours mentionne un autre *Parnopes* sous le nom de *Doursi* Sichel. J'ai parcouru vainement les cartons de Sichel pour chercher les types de cette espèce inédite. J'ai fini pour trouver une rangée de *Parnopes* étiquetés *n. sp.*, avec l'indication *apice haud setuloso*. C'est évidemment cette forme qui a été visée dans le catalogue Dours. Or il suffit d'un rapide examen pour s'assurer que les poils du dernier segment ont perdu leur reflet soyeux uniquement à cause de leur sénilité des sujets, peut-être même par le fait de la moisissure. Ce n'est donc pas même une variété de la *Carnea* Rossi.

SYNONYMIES DOUTEUSES

Ainsi que je l'ai dit dans mon introduction, Foerster a décrit 30 espèces de Chrysidés en 1853, sans se préoccuper de la majeure partie de celles qui étaient décrites avant lui. Aussi, en l'absence de toute communication de sa part, est-il très-difficile de se rendre compte de ce que sont ses espèces. J'ai été obligé d'étudier longuement leurs descriptions et je suis arrivé à les rattacher presque toutes à des espèces énumérées dans le synopsis qui précède. Mais ces synonymies sont loin d'être certaines, de sorte que je ne puis donner aux noms de Foerster le rang chronologique auquel ils auraient peut-être droit. Je donne donc ci-dessous ces synonymies comme simplement probables.

<i>Chrysis trimaculata</i>	=	<i>Chrysis osmia</i> Thoms.	
— <i>sybarita</i>	=	— <i>analis</i> Spin.	
— <i>flavitaris</i>	=	— <i>analis</i> Spin. var. ♀.	
— <i>lamprosoma</i>	=	— <i>insignis</i> Lucas.	
— <i>cingulicornis</i>	=	— <i>bidentata</i> Lin.	
— <i>comta</i>	=	— <i>ignita</i> Lin. var.	
— <i>lazulina</i>	=	— <i>cyanea</i> Lin. var. ♂.	
— <i>cyanochroa</i>	=	— <i>nitidula</i> Fab.	
— <i>janthina</i>	=	— <i>indigotea</i> Duf.	
— <i>aureola</i>	=	— <i>elegans</i> Lep.	
— <i>chrysoprasina</i>	=	— <i>ignita</i> Lin. var.	
— <i>Rosenhauseri</i>	=	— <i>scutellaris</i> Fab.	
— <i>cingulata</i>	=	— <i>Pyrrhina</i> Dalm.	
— <i>teniophrys</i>	=	— <i>inæqualis</i> Dahlb.	
— <i>analis</i>	=	— <i>cyanopyga</i> Dahlb.	
<i>Cleptes avrosus</i>	=	<i>Cleptes semiaurata</i> Lin. ♀.	
<i>Notozus Friwaldkyi</i>	=	<i>Omalus productus</i> Dahlb.	
— <i>pyrosomus</i>	=	— <i>chrysonotus</i> Dahlb.	
— <i>bidens</i>	=	— ? } <i>superbus</i> Ab.	
— <i>constrictus</i>	=	— ? } <i>viridiventris</i> Ab.	
		— <i>scutellaris</i> var.	

<i>Hedychrum</i> luculentum	=	<i>Hedychrum</i> lucidulum Latr.
— curvatum	=	<i>Holopyga</i> chloroïdea Dahlb.
— chalconotum	=	<i>Hedychrum</i> fervidum Fabr.
<i>Elampus</i> inflammatus	=	<i>Hedychridium</i> integrum Dahlb.
— generosus	=	<i>Holopyga</i> ovata Dahlb.
— blandus	=	<i>Omalus</i> æneus Panz.
— præstans	=	— cæruleus de Geer.

Restent encore les : *Chrysogona* gracillima,
Notozus anomalus,
 et *Elampus* chrysonotus,

que je ne sais à quoi rapporter. Il n'est, du reste, pas facile de comprendre ce que peuvent être des *Elampus*, que Foerster décrit pour la plupart comme ayant l'anus entier, alors que l'incision de cet organe est le seul caractère du genre !

En 1785, Fourcroy avait aussi décrit 6 espèces de Chrysidés, mais ses descriptions sont si informes, que l'on ne sait à quoi les appliquer. Il mentionne les :

<i>Vespa</i> carbunculus,	qui est peut-être l' <i>Hedychrum</i> lucidulum.
— ignita,	— — la <i>Chrysis</i> comparata,
— aurata,	— — l' <i>Holopyga</i> ovata,
— cuprea,	— — l' <i>Hedychrum</i> rutilans,
— viridis,	— — l' <i>Hedychrum</i> lucidulum,
— rufescens,	— — le <i>Cleptes</i> semiaurata ♀.

Enfin Schenck, après avoir décrit plusieurs espèces, les a lui-même réunies de la manière suivante :

Ses *Chrysis* vitripennis, impressa, gracilis, angustula et brevidentata = *C. ignita* Lin. — Sa *marginalis* = *analis* Spin. — Son *ornata* = *splendidula* Rossi. — Et ses *Holopyga* splendida, generosa, varia et punctatissima = *Ovata* D.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES
ESPECES MENTIONNÉES DANS LE SYNOPSIS

	Pages		Pages
Cleptes afra Lucas.....	17	Holopyga glor. var. lucida Lep.	32
— ignita Fabr.....	16	— — v. mauritanica Luc.	32
— nitidula Fab.....	16	— — var. ovata Dahlb.	31
— semi-aurata Lin.....	16	— miranda Ab.....	30
Omalus Æneus Panz.....	25	Hedychrum chalybœum D.	33
— — v. Chev. Tour.	25	— Gœrsteckeri Ch.	35
— ambiguus Dahlb....	20	— longicolle Ab... 34	
— appendicius Ab....	22	— lucidulum Lep..	34
— auratus Lin.	23	— rutilans Dahlb..	34
— — var. trianguli-		— virens Dahlb....	33
fer Ab.....	24	Hedychridium ahenum D..	37
— bidentulus Lep.	23	— anale Dahlb.....	36
— chrysonotus Dahlb..	19	— flavipes Evers....	37
— cœruleus de Geer. . .	24	— gratiosum Ab....	37
— parvulus Dahlb.	23	— incrassatum Dahlb.	36
— productus Dahlb....	19	— integrum Dahlb..	39
— punctulatus Dahlb. .	23	— minutum Lep. . .	39
— pusillus Fabr.	24	— — var. coriaceum	
— sculpticollis Ab....	21	Dahlb.	39
— scutellaris Panz....	19	— — var. homœo-	
— superbus Ab.....	20	pathicum Ab..	39
— truncatus Dahlb. . . .	22	— — var. infans Ab.	40
— viridiventris Ab. . . .	20	— — var. reticula-	
— Wesmaeli Chevr....	22	tum Ab.....	40
Holopyga bifrons Ab.	31	— nanum Chev. . . .	38
— caudata Ab.....	28	— roseum Rossi....	38
— chloroïdea Dahlb.....		— — v. femora-	
— cicatrix Ab.....	28	tum Dahlb.	38
— deflexa Ab.	29	— sculpturatum Ab.	39
— fervida Fab.	30	Stilbum calens Fab.	40
— gloriosa Fab.	31	— splendidum Fab. . .	40
— — v. amenula Dahlb.	33	Chrysis adulterina Ab.	69
— — v. aureomaculata		— ærata Dahlb.	58
Ab.	32	— æstiva Dahlb.....	68
— — var. fastuosa Luc.	32	— albipennis Dahlb....	42
— — var. gloriosa Fab. .	32	— analis Spin.....	67
— — v. ignicollis Dahlb.	32	— angulata Dahlb.	89

	Pages		Pages
Chrysis angustifrons Ab.	81	Chrysis insignis Lucas.	87
— assimilis Spin.	42	— insoluta Ab.	70
— aureicollis Ab.	82	— Laïs Ab.	83
— auripes Wesm.	71	— Leachi Shuck.	92
— austriaca Lep.	61	— Lucasi Ab.	86
— barbara Lucas.	78	— lusca Fab.	43
— basalis Dahlb.	47	— mediocris Dahlb.	64
— bicolor Lep.	93	— Megerlei Dahlb.	52
— — var. Gribodoi Ab.	93	— mendax Ab.	59
— bidentata Lin.	49	— micans Rossi.	68
— — var. fenestrata Ab.	51	— Mulsanti Ab.	57
— — var. gemma Ab.	52	— neglecta Shuck.	63
— — var. integra Fab.	51	— nitidula Fab.	44
— — v. Pyrrhina Dahl.	51	— oranensis Lucas.	78
— — var. Sicula Ab.	51	— osinia Thoms.	63
— bihamata Spin.	89	— Phryne Ab.	84
— Blanchardi Lucas.	44	— pulchella Spin.	88
— cœrulipes Fab.	77	— purpureifrons Ab.	78
— cœruliventris Ab.	79	— pustulosa Ab.	60
— cerastes Ab.	71	— pyrophana Dahlb.	92
— Chevrieri Ab.	66	— Ramburi Spin.	48
— cirtana Luc.	79	— refulgens Spin.	57
— comparata Lep.	68	— rutilans Ol.	52
— cyanea Lin.	43	— Saussurei Chev.	65
— cyanopyga Dahlb.	53	— scutellaris Fab.	90
— — var. dominula Ab.	54	— semicincta Lep.	47
— cyanura Klug.	48	— simplex Klug.	62
— dichroa Klug.	80	— sinuosiventris Ab.	62
— dives Lin.	88	— soluta Dahlb.	44
— elegans Lep.	63	— spinifer Ab.	88
— emarginatula Spin.	65	— splendidula Rossi.	53
— exsulans Dahlb.	47	— succincta Lin.	93
— fugax Ab.	86	— sulcata Dahlb.	59
— fulgida Lin.	47	— Tafnensis Lucas.	57
— Goliath Ab.	89	— terminata Meg.	53
— Grohmanni Spin.	91	— uncifer Ab.	72
— hybrida Lep.	85	— unicolor Dahlb.	42
— hydropica Ab.	65	— uniformis Dahlb.	82
— ignita Lin.	72	— varicornis Spin.	60
— — var. longula Ab.	74	— varidens Ab.	91
— — var. obtusidens Duf.	74	— versicolor Spin.	86
— — v. rutiliventris Ab.	74	— violacea Panz.	43
— inæqualis Dahlb.	68	Euchræus Doursi Gribodo.	95
— incassata Spin.	48	— — purpureus Latr.	94
— indigotea Duf.	44	Parnopes carnea Rossi.	95

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES
SYNONYMES CITÉS DANS LE CORPS DU SYNOPSIS

	Pages		Pages
Cleptes pallipes Lep.	16	Chrysis analis Chevr.	67
Elampus Spin.	17	— aurichalca Lep.	77
Notozus Foerst.	17	— bicolor Dahlb.	63
Omalus affinis Wesm.	25	— bicolor Thoms.	61
— bidentulus Dahlb. ...	23	— crassimargo Dahlb. ...	65
— bidentulus Lep.	22	— Dahlbomi Chevr. ...	67
— cœruleus D., 20, 24	25	— distinguenda Dahlb. ...	69
— cœrulescens Lep. ...	24	— dorsata Brul.	64
— chlorosoma Lucas. ...	25	— erythromelas Dahlb. ...	50
— fuscipennis Dahlb. ...	21	— flammea Lep.	57
— minimus Duf.	23	— Germari Wesm. ... 84	94
— minutus Dahlb.	22	— ignigaster Guérin. ...	74
— minutus Chevrier. ...	24	— igniventris Ab.	71
— minutus Wesmael. ...	24	— Illigeri Wesm.	93
— nitidus Panz.	24	— insperata Chev.	53
— Panzeri Fabr.	19	— lamprosoma Foerst. ...	87
— pusillus Dahlb. ... 22	24	— magnifica Dahlb. ...	87
— pusillus Wesm. ... 22	23	— mucronata Dahlb. ...	42
— pusillus Chevr.	23	— pulcherrima Lep. ...	51
— Spina Dahlb.	20	— rutilans Perris.	53
— Spina Lepel.	19	— Segusiana Giraud. ...	87
— violaceus Chevr.	22	— semicyanea Brull. ...	84
— violaceus Rossi.	24	— similis Lep.	68
— violaceus Scop.	24	— sinuosa Dahlb.	50
— violaceus Wesm. ... 22	24	— succincta Dahlb. ...	93
Holopyga Fellmanni Lucas. ...	30	— succinctula Spin. ...	93
— Jurinei Chevr.	32	— tricolor Luc.	48
— micans Dahlb. ...	28	— versicolor Luc.	53
— micans Luc.	31	— virgo Ab.	42
— nitida Lep.	30	— unicolor Brullé.	42
— numidica Luc. ...	31	— unicolor Lucas.	86
— Sichelii Chevr.	32	Spinolia Dahlb.	87
— smaragdina Tourn. ...	32	Echraeus quadratus Dahlb. ...	94
— splendens Chevr. ...	30	— 6 dentatus Dahlb. ...	94
Hedychrum alterum Lep. ...	34	Parnopes Doursi (Sichel) ...	95

SUPPLÉMENT

Depuis la remise des pages qui précèdent entre les mains de l'imprimeur, de nouveaux envois de Chrysidés me sont parvenus, de nouvelles publications sur cette famille ont paru. Je crois qu'il ne peut être qu'utile de mentionner dans un supplément ces résultats de la dernière heure.

Tout d'abord j'éprouve le besoin de manifester ma reconnaissance envers mon illustre maître, M. Mulsant, qui a hâté l'impression de ce mémoire. On verra plus loin combien la vitesse est parfois nécessaire à l'heure présente dans les études scientifiques. En outre, M. Mulsant m'a obtenu du Collège, héritier de la collection Foudras, la communication des nombreux matériaux légués à cet établissement par notre regretté collègue. Cet appoint a été précieux pour moi.

MM. André (de Beaune) et von Heyden (de Francfort) m'ont envoyé tout ce qu'ils possédaient en Chrysidés, et j'ai pu étudier dans leurs riches cartons plusieurs espèces litigieuses. Cet examen a confirmé l'opinion que je m'étais faite sur ces espèces et que j'ai exprimée dans mon Synopsis. MM. Revelière et Damry (de Porto-Vecchio) ont eu l'amabilité de me faire don de leurs chasses en Chrysidés dans le sud de la Corse et dans la Sardaigne. J'ai retrouvé là, en bon nombre, des espèces rares, telles qu'*Omalus productus* et *Chrysis unciifer*. Un exemplaire d'*Holopyga gloriosa*, var. *fastuosa* Lucas, jusqu'ici propre à l'Algérie, était aussi notée comme provenant de Bonifacio. Malgré sa couleur complètement verte, qui lui donne un aspect particulier, cette variété ne peut être séparée du type.

J'ai encore rencontré dans les chassés de nos collègues une forme qui constitue ou une espèce nouvelle, ou une très-remarquable variété et dont voici la description :

Chrysis aurotecta, AB. N. Sp.

Long. 6 1/2 à 7 1/2 mill.

Entièrement d'un doré feu, avec la tête, le mésothorax, le postécusson, le métathorax, le 3^e segment de l'abdomen et le dessous du corps bleus, parfois avec une légère teinte verdâtre. Antennes noires, sauf leurs trois premiers articles qui ont une teinte bleue. Tête à gros points ocellés. Joues parallèles et assez longues. Pronotum sculpté comme la tête, à fossette antérieure médiane large. Mésonotum de même; les compartiments latéraux portent chacun sur leur milieu une ligne lisse longitudinale d'un bleu verdâtre tranchant sur le bleu foncé du reste de ce segment. Écusson et postécusson à points plus gros, celui-ci bordé de vert postérieurement sur ses côtés. Angles du métasternum larges et à pointe obtuse décombante. Abdomen à ponctuation assez grosse et serrée, plus lâche sur le 1^{er} segment, ruguleuse et plus fine sur le 3^e. Celui-ci assez long, concave sur son disque, en bourrelet au-dessus de la ligne ponctuée, qui est formée à peu près de 14 grosses fossettes allongées. Rebord court, peu convexe, portant 4 dents assez aiguës, surtout les latérales qui commencent les côtés mêmes du segment. Pattes bleues; nervure radiale atteignant le bord.

Le ♂ diffère de la ♀ par le front plus vilieux de blanc, le 3^e segment de l'abdomen avec une teinte un peu verdâtre, le rebord plus court avec les dents plus obtuses, le ventre avec des teintes verdâtres à la base des segments.

Corse (Porto Vecchio) et Sardaigne (Alghero). MM. Revelière et Damry.

La couleur de ce gracieux insecte l'isole au premier aspect. Parmi les espèces à abdomen quadridenté, il est le seul à avoir le pronotum, l'écusson et l'abdomen feu; mais sa forme et sa sculpture le rapprochent infiniment de *Splendidula* Rossi. Comparé aux grands individus de cette espèce, il n'en diffère guère que par le rebord plus court et par sa couleur. Or, nous voyons le premier de ces caractères varier assez chez *Splendidula* et encore plus chez *Cyanopyga*, sa très-proche voisine, sinon sa parente. D'autre part, certains exemplaires

de ces deux espèces ont, sur le pronotum et sur l'écusson, une teinte vert gai qui tranche sur la couleur foncière bleue du thorax. On peut facilement supposer que cette teinte peut tourner, par exagération, au vert métallique et au doré. Mon avis est donc que l'*Awrotecta* n'est qu'une race de la *Splendidula*; elle est pourtant si remarquable, que j'ai cru devoir la signaler à l'attention par un nom particulier.

Depuis la rédaction du *Synopsis* qui précède, M. Tournier a décrit (?) plusieurs espèces de Chrysidés qui sont venues augmenter le nombre des espèces litigieuses dont cet auteur s'est fait le parrain. L'annonce d'une nouvelle série d'espèces du même entomologiste a paru dans les *Annales de la Société Belge*. Pour éviter de me voir primer dans mon travail, j'ai dû faire imprimer hâtivement les diagnoses de toutes les espèces nouvelles énumérées et décrites dans mon *Synopsis*. La date de la publication de toutes mes espèces nouvelles doit donc remonter au 15 décembre 1878, époque où leurs diagnoses ont paru.

Qu'il me soit permis maintenant de passer rapidement en revue toutes les créatures de M. Tournier, dont le signalement est déjà parvenu jusqu'à moi : je me réserve d'en faire autant plus tard pour le futur contingent que m'apporteront les *Annales de la Société Belge*.

Elampus Chevrieri

Petite nouv. Entom. 1^{er} février 1877.

Je ne doute point de son identité avec l'*Omalus Æneus*, ainsi que je l'établis dans l'article qui traite de ce dernier.

Holopyga Smaragdina

Loc. cit. = *Chloroidea* Dahll.

C'est M. Tournier lui-même qui l'a reconnu sans s'en douter en déclarant certains exemplaires que je lui ai adressés conformes à son type unique.

Hedychrum viridifaucum

Loc. cit.

Rien dans sa diagnose n'indique un caractère sérieux pour le séparer du *rutilans*. Les légers écarts de ponctuation signalés s'observent facilement pour peu que l'on possède une série un peu nombreuse d'individus. Remarquons en outre qu'ici encore M. Tournier n'a décrit son espèce que sur un sujet unique.

Hedychrum longipilis

Loc. cit.

M. Tournier dit qu'il se distingue du *lucidulum* : 1° par ses teintes moins franchement vertes; or il suffit d'avoir vu quelques individus de ce dernier pour remarquer la variabilité de sa couleur: le thorax passe par toutes les teintes depuis le bleu-noir jusqu'au vert gai un peu doré, 2° par sa pubescence longue, dressée, noirâtre, surtout sur la tête, tandis qu'elle serait courte et presque couchée chez le *lucidulum*. C'est encore là une erreur que je ne puis m'expliquer: tous les *lucidulum* ♂ ont une longue pubescence dressée sur le front, à moins d'être épilés. Enfin 3° par ses teintes uniformes dans les deux sexes. Mais est-il certain que M. Tournier ait eu les deux sexes sous les yeux? Il considère comme la ♀ un sujet qui offre le 3° segment ventral légèrement échanuré au sommet et la ponctuation ventrale plus forte. Ce dernier signe n'a aucune valeur et le 1^{er} peut être illusoire. Je serais donc fortement porté à considérer le *longipilis* comme identique au *lucidulum*.

Stilbum Sticulum

Mitth. Schw., juin 1878.

Je possède un individu de cette soi-disant espèce, que j'ai eu, par

l'intermédiaire de M. Lichtenstein, de la même source que les 25 autres sur lesquels M. Tournier a basé sa description. Je puis affirmer qu'à part la coloration, il ne diffère nullement du *calens*. La ponctuation, il est vrai, est un peu moins serrée. Mais rien n'est plus variable que ce caractère chez les *Stilbum*. Ce que je dis est si vrai qu'un spécialiste éminent, que je ne veux point nommer ici parce que je sais qu'on ne doit pas citer l'opinion d'un auteur quand elle n'a pas été imprimée, ne considère le *calens* lui-même que comme une variété du *splendidum*; et il est arrivé à cette conviction par l'examen de séries innombrables de ces insectes. A plus forte raison le *siculum* ne peut-il être détaché du *calens*. Cette variété n'est point du reste la seule que l'on rencontre en Sicile. La collection Ancy en renferme une autre entièrement dorée aussi, mais offrant la ponctuation du *splendidum*. Enfin si M. Tournier avait étudié des *Stilbum* de provenances variées, il aurait vu qu'en général chaque localité n'offrait qu'une seule race dont les individus étaient conformes entre eux. Si l'on adoptait son procédé, il faudrait créer 30 ou 40 espèces nouvelles aux dépens des deux anciennes. Ma collection seule en fournirait au moins 8 ou 10 aussi tranchées que le *siculum*.

Hedychrum obscurum

Loc. cit.

M. Tournier base son espèce à peu près uniquement sur une coloration originale; du moins c'est ce qu'il me paraît, réduit que je suis à me faire une opinion d'après les termes de sa diagnose. L'insecte entier est, d'après lui, d'un noir bronzé presque mat. On avouera que c'est une couleur trop étrange parmi les Chrysidés pour qu'elle n'éveille pas de soupçon. Ne serait-elle pas le résultat d'une immersion dans un flacon renfermant je ne sais quelle drogue? Mais même en admettant que cette teinte anormale fût naturelle, si c'était là son seul caractère spécifique, il est évident que l'espèce ne serait point sérieuse. Or M. Tournier ne songe même pas à la comparer à une autre. Les petites dents qu'il décrit au 3^e segment rapprocheraient le soi-disant *obscurum* des *lucidulum* et *rutilans*. Ne serait-il pas une simple va-

riété de l'une d'elles? L'inspection du type permettrait de trancher tout de suite cette question.

Hedychrum suave et scutellare

Loc. cit.

Je ne puis rien dire sur ces deux espèces portugaise et sicilienne, qui peut-être se rattachent encore aux *roseum* et *incrassatum*.

Euchroeus Beckeri

Loc. cit.

La description très détaillée de cette espèce permet de la réunir sûrement au *limbatus*, parfaitement décrit par Dahlbom et bien figuré par le général Radoszkowsky.

Enfin M. Tournier signale encore quelques espèces nouvelles pour la faune helvétique. Je ne me permettrai que deux rectifications à leur sujet :

Holopyga igulcollis, DAHLB.

M. Tournier déclare qu'elle doit être érigée en espèce, parce que *on ne trouve aucun passage* entre cette forme et *l'ovata*. Cela prouve qu'il a vu bien peu de sujets et de provenances peu variées ! *Tous les passages existent au contraire* et l'on n'a, pour s'en convaincre, qu'à se référer à mon article sur cette espèce.

Chrysis Gyllenball, DAHLB.

M. Tournier affirme que cette espèce est celle décrite par M. Chevrier sous le nom de *dichroa*. Je l'avais cru tout d'abord comme lui et c'est

sur des individus étiquetés par moi *Gyllenhali* et envoyés à M. Chevrier que M. Tournier se prononce. Mais l'inspection des types m'a convaincu que j'étais dans l'erreur et que le 3^e segment avait été assez mal apprécié par Dahlbom. M. Chevrier a donc eu parfaitement raison.

On trouvera peut-être un peu longues ces réflexions au sujet des espèces de M. Tournier. Il m'eût évité cette peine, s'il m'avait communiqué ses types qu'il m'a promis deux ans pour me les refuser au dernier moment.

ERRATUM

Page 19, remplacez *Omalus Scutellaris*, Panz. par *Panzeri*, Fab. Il n'y a point de doute, en effet, sur l'espèce Fabricienne. Le *Scutellaris*, Panz., au contraire, est décrit et figuré comme ayant l'abdomen vert, ce qui peut s'appliquer soit au *Superbus*, Ab., soit à l'*Ambiguus*, Dahlb., soit au *viridiventris*, Ab., tandis que tous les types de l'auteur ont tous l'abdomen doré et se rattachent à l'espèce connue sous le nom de *Panzeri*, Fab. — Le *Scutellaris*, à mon avis, ne doit donc être cité que comme synonyme douteux de ce dernier nom.

Page	Ligne	Au lieu de	Lisez
82	21	Auricollis	Aureicollis.
83	1	Sillon média	Sillon médian.
83	24	moins pointue	moins angulée.
84	6	testacea	testaceo.
84	13	de sa <i>Candens</i>	de sa <i>Candens</i> .
87	23	Ferster	Ferster.
87	31	<i>Euchæus</i>	<i>Euchæus</i> .
89	3	dans la <i>Dives</i>	de la <i>Dives</i> .
89	15	des beaucoup	est beaucoup.
91	16	silleux	villeux.
93	40	dans nos environs. Dans les mêmes conditions que les suivantes, j'ai	dans nos environs dans les mêmes conditions que les suivantes. J'ai etc.
93	17	(néc Lin.)	(nec Lin.).
95	5	ne peut sérieusement pas	ne peut pas sérieusement.
95	13	<i>Purpureus</i>	<i>Purpureus</i> .
95	19	<i>Rostrata</i>	<i>Rostrata</i> .
95	28	de leur sénilité	de la sénilité.